



**Kernos**

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion grecque antique

**25 | 2012**  
**Varia**

---

## Chronique archéologique de la religion grecque (ChronARG)

**Joannis Mylonopoulos, Alain Duplouy, Michael Fowler, Emmanuel Voutiras, Kalliopi Chatzinikolaou, Thierry Petit et Alexis D'Hautcourt**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/2118>  
DOI : 10.4000/kernos.2118  
ISSN : 2034-7871

### Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

### Édition imprimée

Date de publication : 26 octobre 2012  
Pagination : 233-295  
ISSN : 0776-3824

### Référence électronique

Joannis Mylonopoulos, Alain Duplouy, Michael Fowler, Emmanuel Voutiras, Kalliopi Chatzinikolaou, Thierry Petit et Alexis D'Hautcourt, « Chronique archéologique de la religion grecque », *Kernos* [En ligne], 25 | 2012, mis en ligne le 20 novembre 2014, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/2118>

---

Kernos

## Chronique archéologique de la religion grecque (*ChronARG*)

### 01. Athènes, Attique, Mégaride (Ioannis MYLONOPOULOS)

#### 01.00 – Généralités

– Aperçu des *pinakes* peints d'Attique, qui furent dédiés sur l'Acropole d'Athènes, dans le sanctuaire éleusinien de Déméter, celui de Nymphè à Athènes (près de l'actuelle rue Aeropagitou), et celui d'Athéna Sounias. Quatre *pinakes* protoattiques proviennent d'un dépôt votif mis au jour sur l'Agora et appartiennent non sans hésitation à un bâtiment géométrique identifié comme étant un édifice sacré. L'association pourrait être fortuite : il se pourrait que les objets du VII<sup>e</sup> s. aient été simplement jetés sur une structure antérieure. Divers autres dépôts de l'Agora ont fourni douze *pinakes*, dix à figures noires et deux à figures rouges. Un bref appendice, bien qu'omettant plusieurs sources bibliographiques, est consacré aux *pinakes* de Penteskouphia en Corinthe. Un paragraphe se réfère aux *pinakes* trouvés dans le quartier des potiers à Corinthe et dans le sanctuaire de Héra Liménia à Pérachora. La raison pour laquelle l'A. a décidé d'inclure des exemples péloponnésiens dans une étude qui traite et analyse exclusivement des matériaux attiques est incertaine.

K. KAROGLOU, *Attic Pinakes. Votive Images in Clay*, Oxford, 2010.

– Un aperçu très utile de statues dédicatoires archaïques provenant de sanctuaires d'Athènes (l'Acropole, l'Éleusinion) et en Attique (Éleusis, Icaria, Kiapha, Thiti, Prasiai, Rhamnonte et Sounion).

J. FRANSSSEN, *Votiv und Repräsentation. Statuarische Weihungen archaischer Zeit aus Samos und Attika*, Heidelberg, 2011.

– Il s'agit de la mise à jour, qui n'a que trop tardé, de la monographie-phare de J. Travlos sur la topographie d'Athènes. L'ambitieux projet s'achèvera après huit tomes, dont deux ont déjà été publiés. Ils contiennent des descriptions de sites sacrés à Athènes, tels que l'Acropole d'Athènes, les sanctuaires au flanc de l'Acropole, l'Éleusinion, l'*hērōon* d'Amynos, le sanctuaire d'Héraclès Alexikakos, la structure appelée « Bakcheion », ou l'Olympieion et d'autres sanctuaires de la région de l'Illissos. Toutes les descriptions sont accompagnées des références bibliographiques les plus importantes, de plans et d'une abondante documentation photographique.

E. GRECO *et al.*, *Topografia di Atene. Sviluppo urbano e monumenti dalle origini al III secolo d.C.* Vol. 1: *Acropoli – Areopago – Tra Acropoli e Pnice*, Athens, 2010; Vol. 2: *Colline sud-occidentali Valle dell'Illisso*, Athens, 2011.

## Athènes

### 01.01 – Généralités

– La scène sur le couvercle à figures rouges d'un *lekanis* de la fin du V<sup>e</sup> s., trouvé lors des fouilles de la rue Konstantinoupoleos et actuellement conservé dans les réserves de la III<sup>e</sup> Éphorie, est identifiée comme étant une représentation du *hieros gamos* entre Dionysos et la Basilinna au deuxième jour des Anthestéries.

M. TSICHLI, « Ερυθρόμορφο κάλυμμα λεκανίδας της τεχνοτροπίας του ζωγράφου του Μειδία », *Αρχαιολογία* 15 (2007-09), p. 189-227.

– Sur un célèbre relief votif d'Athènes datant du début du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. (Louvre MA 743) deux fidèles s'approchent de la figure nue debout de Thésée. Le milieu de la scène est occupé par un monticule étrange, qui est identifié comme étant une roche. L'ambivalence visuelle aurait pu permettre à la roche d'être perçue par un spectateur ancien comme une référence générique à un autel ou au *Horkomosion* dans l'agora archaïque d'Athènes, ou comme un rappel de la roche qui couvrait les *gnorismata*.

G. EKROTH, « *Theseus and the stone*. The iconographic and ritual contexts of a Greek votive relief in the Louvre », in J. MYLONOPOULOS (éd.), *Divine images and human imaginations in ancient Greece and Rome*, Leiden, 2010, p. 143-169.

– Sur base de la documentation littéraire, épigraphique et archéologique, l'A. démontre que, bien que les Oschophories athéniennes aient été importantes pour la socialisation des enfants et des adolescents masculins, la fête ne devrait pas être considérée comme un rite de passage. Il est suggéré que les différentes parties des Oschophories pourraient être identifiées comme étant une reconstitution rituelle [plutôt que symbolique ?] de l'aventure crétoise de Thésée. La sémantique de la fête incluait certainement aussi des connotations agricoles.

O. PILZ, « The performative aspect of Greek ritual. The case of the Athenian oschophoria », in M. HAYSOM, J. WALLENSTEN (éds), *Current approaches to religion in ancient Greece. Papers presented at a symposium at the Swedish Institute at Athens, 17-19 April 2008*, Stockholm, 2011, p. 151-167.

– Une série de tétradrachmes attiques frappés en 80/79 av. J.-C. (Εὔμηλος – Θεοξενίδης) montre, sur le revers, la statue d'une figure debout masculine au type d'un souverain hellénistique. La figure représente vraisemblablement Sylla, en l'honneur duquel une statue fut dédiée après son retour à Athènes en 84 av. J.-C. Le choix du motif sur le revers des tétradrachmes pourrait être associé à la fête des *Sylleia* qui fut célébrée en 80/79 av. J.-C. La statue qui figure sur les pièces ne tient pas une lance, mais bien un sceptre – un détail iconographique qui pourrait indiquer que Sylla recevait, à Athènes, un culte semblable à celui d'un dieu. Probablement en raison du retour de Délos, Lemnos, Scyros, et Imbros, Sylla était célébré comme un nouveau Thésée, et les *Sylleia* auraient pu être structurées comme une fête pentétérique, à l'instar des *Theseia*.

T. KLEINSCHMIDT, « Die Sylleia und die attischen Tetrachmen der Münzmeister Eumelos und Theoxenides », in O. PILZ, M. VONDERSTEIN (éds), *Keraunia. Beiträge zu Mythos, Kult und Heiligtum*, Berlin, 2011, p. 131-160.

– L'épendytès porté par la figure du jeune défunt dans la frise décorative principale du grand loutrophore dit de *Schliemann* (Berlin, Antikensammlung V.I.3209 – Athènes, NM 26821; fin du IV<sup>e</sup> /début du III<sup>e</sup> s. av. J.-C.) pourrait être une indication de la participation des éphèbes aux grandes fêtes d'Athènes et d'Attique, telles que les Panathénées.

A. SCHWARZMAIER, « Grabmonument und Ritualgefäß. Zur Kriegerloutrophore Schliemann in Berlin und Athen », in *Keraunia, supra*, p. 115-130.

– Six fragments inscrits, auparavant considérés comme ayant appartenu à un seul monument (Agora XIX L6 a-f), sont identifiés comme faisant partie de quatre stèles distinctes, qui furent publiées au fil de plusieurs années aux environs de 343/2 av. J.-C. (1. a+b; 2. e; 3. c+d; 4. f). Les documents concernent l'affermage des terres sacrées d'Artémis Agrotéra, d'Artémis Brauronia, d'Héraclès au Kynosarges, et de Zeus Olympios.

A. WILLIAMS, « Leasing of Sacred Land in 4<sup>th</sup>-Century Athens: A Reassessment of Six Inscribed Fragments », *Hesperia* 80 (2011), p. 261-286.

– La copie romaine d'une statue grecque du Musée archéologique d'Hérakleion (inv. 44), qui dépeint une kourotrophe debout tenant un garçon, pourrait être Gé avec Érichthonios dans ses bras. Bien que le prototype grec ait souvent été daté du début du IV<sup>e</sup> s. et associé à Képhisodote, l'A. soutient qu'il s'agit d'une statue de culte provenant d'un sanctuaire athénien du V<sup>e</sup> s., qui devrait donc être considérée comme une partie de l'œuvre mature d'Alcamène.

A. DELIVORRIAS, « Γαῖαν παμμήτειραν ἀείσομαι ἤθόμελον », in S. PINIATOGLU, Th. STEFANIDOU-TIVERIOU (éds), *Νάματα. Τμητικός τόμος για τον καθηγητή Δημήτριο Παντερομαλή*, Thessaloniki, 2011, p. 33-43.

– Une statuette hellénistique tardive en marbre (0,57 m de hauteur) du Musée Benaki (inv. 38788) montre un Zeus debout, vêtu d'un himation autour de la partie basse de son corps. La statuette devrait être reconstituée de manière à ce que le dieu tienne un sceptre et une phialè dans ses mains. Bien que le matériau soit du marbre pentélique, il n'est pas certain que la statuette ait été originellement fabriquée et/ou érigée à Athènes. Sa taille permet de considérer qu'il s'agissait d'une image utilisée soit dans un sanctuaire soit dans le contexte d'un culte domestique.

S. VLIZOS, « Gedanken zur Ikonographie des stehenden Zeus am Beispiel einer Statuette im Benaki Museum », in *Keraunia*, *supra*, p. 77-86.

– Étude générale des lieux sacrés appelés « petits sanctuaires » à Athènes. Le terme « petit » est utilisé pour caractériser la taille et non l'importance des lieux de culte. L'étude se concentre sur des sanctuaires ruraux, des sanctuaires implantés dans le paysage urbain (sanctuaires de route et de maison, lieux de culte au sein des structures liées aux activités sportives, sanctuaires dans des cimetières), des *hekataia* placés sur des routes, et des tombeaux de héros. Les lieux de culte sont classés en fonction des groupes dominants, dans des sanctuaires associés à des *genè*, des *phylai*, des phratries, des dèmes, des associations religieuses, et des personnes privées. Il est intéressant de noter qu'il n'existe aucune différence réelle entre des divinités dites olympiennes et non-olympiennes lorsqu'il s'agit de la consécration d'un petit lieu de culte à une divinité spécifique, même s'il faut reconnaître qu'un assez grand nombre était associé à des héros et à des divinités secondaires.

E. VIKELA, « Τὰ μικρὰ ἱερά τῆς Ἀθήνας », *AEphem* 150 (2011), p. 133-196.

– La frise-calendrier intégrée à la Petite Métropole à Athènes devrait être datée du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et pas du milieu du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C., comme l'avait récemment proposé O. PALAGIA (*ChronARG* [2011] 01.00). Les figures 12, 18, et 31 pourraient être identifiées comme étant des personnifications de processions athéniennes. Les figures 6 et 24 sont des vents personnifiés, tandis que la figure 16, un cavalier sur une chèvre, est liée à l'étoile Hespéros personnifiée.

E. SIMON, « Athen als civitas libera. Zum Kalendarfries an der Kleinen Metropolis », *AA* (2011), p. 1-19.

**01.02 – Acropole** – Dans un recueil d'articles déjà publiés, l'A. suggère qu'il existait en effet un temple – probablement sous la forme d'un petit *oikos* – dans le Brauronion sur l'Acropole d'Athènes (publié initialement dans W. HOEPFNER [éd.], *Kult und Kultbauten auf der Akropolis*, Berlin, 1997, p. 209-217). La tête en marbre du Musée de l'Acropole, appartenant à l'origine à une image acrolithique (inv. 13601), est identique à inv. 1352 et aurait pu faire partie de l'image praxitélienne que Pausanias (I, 23, 7) a vue dans le Brauronion (publiée initialement dans *MDAI(A)* 109 [1994], p. 173-198).

G. DESPINIS, *Άρχαίως Βραυρωνία. Λατρευτικά αγάλματα και αναθήματα από τα ιερά της θεάς στη Βραυρώνια και την Ακρόπολη της Αθήνας*, Athens, 2010.

– Les korai archaïques provenant de l'Acropole d'Athènes sont identifiées comme étant des représentations d'êtres divins – Athéna pour la plupart – et non comme du personnel de culte féminin, des proto-portraits de fidèles, ou de *parthenoi* aristocratiques, génériques, et sans nom.

C.M. KEESLING, « *Finding the gods. Greek and Cypriot votive korai revisited* », in *Divine images, supra*, **01.01**, p. 87-103.

– Des images divines de la période classique, telles que celles d'Hermès Propylaios et d'Hécate Épipyrgridia par Alcamène sur l'Acropole d'Athènes, suivent les règles visuelles de la période archaïque (des images archaïsantes), non parce que leur apparence archaïque suggère une plus grande et plus pieuse proximité avec les dieux, mais plutôt en raison d'une appréciation conservatrice des formes esthétiques et des coutumes traditionnelles, dont la fiabilité avait été éprouvée.

F. HÖLSCHER, « *Gods and statues – An approach to archaic images in the fifth century BCE* », in *Divine images, supra*, **01.01**, p. 105-120.

– La dédicace d'Hégélochos, fils d'Ékphantos, à Athéna Parthénos (*IG I<sup>3</sup> 850*; 480-60 av. J.-C.) d'une œuvre par Kritios et Nésiotès fut remployée au début du 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C. comme un monument en l'honneur de L. Cassius Longinus. La statue consacrée à Athéna comme une *dekatè* par un Athénien du deme de Lamprai (*IG I<sup>3</sup> 859*; 470-50 av. J.-C.) fut convertie en monument honorifique pour P. Octavius. Dans les deux cas, les inscriptions dédicatoires originales restaient visibles au voisinage immédiat des nouveaux textes. L'A. recompose les deux statues classiques précoces de l'Acropole comme des portraits des donateurs [toutefois, même si les portraits originaux furent remaniés, l'ajout des nouveaux textes à côté des premières inscriptions dédicatoires témoigne plutôt du fait que ces portraits étaient des images génériques, dont l'iconographie rendait leur emploi moins problématique, tandis que les inscriptions originales renforçaient leur valeur et leur antiquité.]

R. KRUMEICH, « *Vom Krieger zum Konsul. Zwei frühklassische Weihgeschenke auf der Akropolis von Athen und ihre Weiterverwendung in der frühen Kaiserzeit* », in *Kerameia, supra*, **01.01**, p. 87-104.

– Le but original des deux blocs de grande taille en marbre utilisés pour enregistrer les *aparchai* offertes à Athéna n'était pas épigraphique, mais architectural. Le *lapis primus* (*IG I<sup>3</sup> 259-272*) fut destiné à être utilisé soit comme un linteau au-dessus d'une des portes soit plus probablement comme un bloc d'architrave du vieux Parthénon. Le *lapis secundus* (*IG I<sup>3</sup> 273-280*) fut destiné à être posé horizontalement et utilisé soit comme une dalle pour les caisses de plafond soit comme un plafond porteur. Il est possible que la prise de conscience des objectifs initiaux des deux blocs monumentaux (*i.e.* leur emploi dans un édifice sacré) ait motivé la décision de les utiliser afin d'améliorer davantage le caractère dédicatoire des listes d'*aparchai*.

M.M. MILES, « *The Lapis Primus and the Older Parthenon* », *Hesperia* 80 (2011), p. 657-675.

– Le mur-écran ou la barrière souvent reconstruits devant le bassin d'eau peu profond dans le Parthénon sont interprétés comme un témoignage d'accessibilité régulière (quotidienne ?) au temple.

J. MYLONOPOULOS, « Divine images behind bars. The semantics of barriers in Greek temples », in *Current approaches, supra*, **01.01**, p. 269-291.

– L'apobate qui arrive le premier (N47) est le vainqueur de ce concours panathénaïque. En raison du corselet en cuir avec des bretelles et une série de *pteryges* suspendus à sa ceinture et portés sur un chiton court, la figure décrit probablement un membre de la tribu Erechtheïs. La figure N45 n'est pas un général, mais plutôt le juge qui couronne le gagnant. La scène a donc lieu aux environs de la ligne d'arrivée de la course d'*apobates* près de l'Éleusinion.

J. NEILS, P. SCHULTZ, « Erechtheus and the Apobates Race on the Parthenon Frieze (North XI-XII) », *AJA* 116 (2012), p. 195-207.

– *I<sup>re</sup> Éphorie des Antiquités classiques et préhistoriques* – Des fouilles dans l'Arrhéphorion ont permis de découvrir de nombreuses pièces architecturales, de la céramique et des fragments de figurines archaïques en terre cuite, qui furent déplacés à l'Arrhéphorion lorsque le bâtiment fut remblayé après les fouilles de la fin du XIX<sup>e</sup> s.

*ADelt* 56-59 (2001-2004) [2010], *Chron.*, p. 145.

– Une figurine féminine archaïque en terre cuite faite à la main provenant de l'Acropole (mise au jour dans les fouilles du XIX<sup>e</sup> s., actuellement au Musée national, inv. 15148) porte un long vêtement orné de quatre frises attribuées au Peintre du Polos. La deuxième frise montre six femmes marchant vers une figure féminine plus grande qui porte un polos, probablement Athéna, à qui elles sont sur le point d'offrir une couronne d'olivier. Bien que la fonction précise de la figurine reste incertaine, il semble plausible qu'elle reflète, dans ses formes et son décor, une statue de culte provenant de l'Acropole.

A. MOUSTAKA, « Eine Frauenprozession von der Akropolis in Athen, » in *Keraunia, supra*, **01.01**, p. 53-60.

– *I<sup>re</sup> Éphorie des Antiquités classiques et préhistoriques* – La tête d'un jeune enfant dormant fut trouvée dans les niveaux inférieurs d'un puits romain sur l'Agora d'Athènes. À l'origine, l'objet pourrait avoir été déposé (en tant qu'offrande votive ?) dans le sanctuaire d'Aphrodite et d'Éros.

*ADelt* 56-59 (2001-2004) [2010], *Chron.*, p. 197.

– *Flanc nord, Théseion* – Un relief votif en marbre (370/60 av. J.-C.) de la collection de la Bibliothèque d'Hadrien à Athènes dépeint trois hommes barbus avec les mains droites levées dans un geste d'adoration, qui s'approchent par la gauche de la figure plus grande que nature d'un héros nu assis sur un rocher. La figure assise est identifiée à Thésée. L'A. suggère que le relief était initialement placé dans un sanctuaire consacré au héros, qui se trouvait quelque part entre l'église de Agios Demetrios Katephori et l'Agora romaine au flanc N de l'Acropole.

A. CHOREMI-SPETSIERI, « Αναθηματικό ανάγλυφο από τη Συλλογή της Βιβλιοθήκης του Αδριανού στην Αθήνα », in *Náματα, supra*, **01.01**, p. 179-186.

**01.03 – Agora – École américaine d'études classiques** – En 2003, une plaque en terre cuite avec la représentation d'une déesse (Athéna ?) portant un casque, un carquois, une corne d'abondance et des ailes a été mise au jour. L'objet provient d'une région qui a produit des preuves d'activité coroplathique intensive entre les I<sup>er</sup> et III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.

*ADelt* 56-59 (2001-2004) [2010], *Chron.*, p. 196.

– Un relief votif délabré du IV<sup>e</sup> s. montrant un cavalier monté a été exhumé au n° 3 de la rue Astingos.

*ADelt* 56-59 (2001-2004) [2010], *Chron.*, p. 197.

**01.04 – Demosion Sema** – Un examen soigneux des témoignages archéologiques suggère que le *demosion sema* fut fondé autour de 500 av. J.-C. Le cimetière public suivait la rue de l'Académie, du tombeau des Lacédémoniens à l'entrée de l'Académie. Une des raisons du choix de cette région réside dans sa signification religieuse : on y trouve les cultes d'Hécademos, d'Éros, de Prométhée, des Muses, d'Athéna et d'Héraclès, le sanctuaire d'Artémis Aristè et Kallisté, le temple de Dionysos Eleuthereus, et, en outre, la région était intégrée aux Panathénées, aux *Hephaisteia*, aux *Prometheia* et aux *Epitaphia*.

N.T. ARRINGTON, « Topographic Semantics: The Location of the Athenian Public Cemetery and Its Significance for the Nascent Democracy », *Hesperia* 79 (2010), p. 499-539.

**01.05 – Monastiraki, 2-4 Odos Areos – III<sup>e</sup> Éphorie des Antiquités classiques et préhistoriques** – La base inscrite d'une statue a été retrouvée, utilisée de façon secondaire dans un mur d'un bâtiment de la période antique tardive. Selon l'inscription, la statue dépeignait Chairippè, prêtresse de Déméter et Korè, et fut sculptée par Praxitèle.

*ADelt* 56-59 (2001-2004) [2010], *Chron.*, p. 202.

**01.06 – Porte phalérique (fortification valérienne)** – Près de la Porte phalérique de la fortification valérienne, une *villa urbana* qui fut détruite pendant le sac hérulien d'Athènes en 267 ap. J.-C. a été mise au jour. Une partie du complexe fonctionnait comme un sanctuaire domestique dédié à Cybèle. Quatre sculptures en ronde-bosse et un relief votif proviennent probablement de cette zone de la villa : a) une statuette en marbre (pentélique) de Cybèle qui était initialement placée dans un *naiskos*, b) un *naiskos* en marbre (pentélique) avec Cybèle en relief, c) un relief votif en marbre (pentélique) partiellement conservé qui dépeint des membres d'une famille approchant, par la gauche, une divinité (Asclépios ou Cybèle ?) qui était représentée dans la partie du relief désormais perdue, d) une statuette en marbre (hymettien) d'Aphrodite, et e) une tête en marbre (pentélique) d'une divinité féminine (?), peut-être Artémis (?).

S. ASIMAKOPOULOU-LINTZERI, « Γλυπτά από μια αθηναϊκή έπαυλη του 3ου αι. μ.Χ. », *Αρχαιολογία* 15 (2007-09), p. 163-188.

**01.07 – Plaka, Odos Kladou 7 – I<sup>re</sup> Éphorie des Antiquités classiques et préhistoriques** – Un relief votif avec une représentation de cinq figures mâles vêtues a été trouvé incorporé à une structure qui faisait probablement partie d'une maison turque.

*ADelt* 56-59 (2001-2004) [2010], *Chron.*, p. 169.

**01.08 – Odos Tripodon – I<sup>re</sup> Éphorie des Antiquités classiques et préhistoriques** – Les restes de deux monuments chorégiques ont été exhumés au carrefour des rues Tripodon et Shelley. D'autres restes de monuments semblables ont été exhumés au n° 32 de la rue Tripodon.

*ADelt* 56-59 (2001-2004) [2010], *Chron.*, p. 135.

## Attique

### 01.09 – Généralités

– Un aperçu général, classé chronologiquement, et richement illustré, des cultes athéniens (*i.e.* Apollon Patrôos, Artémis Brauronia, Asclépios, Athéna Polias, Dionysos Eleuthereus, Zeus Olympios) et principalement des cultes et des sanctuaires attiques (*i.e.* *Aphrodite* :

actuellement Agios Kosmas; *Apollon* : Prasiai, Zostèr; *Artémis* : Brauron, Halai Araphénides, Mounychie; *Athéna* : Sounion; *Déméter* : Éleusis; *Némésis* : Rhamnonte; *Poséidon* : Sounion; *Zeus* : l'Hymette, Myrinous, le Parnès). L'A. discute brièvement d'un certain nombre de sanctuaires ruraux et de sommets consacrés à des déités dont les identités restent inconnues (*i.e.* Koropi, Lathrouréssa, Vari, Varkiza).

L. PALAIOKRASSA-KOPITSA, « *Ιερά της Αττικής* », in A.G. VLACHOPOULOS (éd.), *Αρχαία Αθήνα και Αττική. Ιστορική τοπογραφία του άστεως και της χώρας*, Athens, 2010, p. 62-91.

– Des preuves archéologiques indiquent l'existence d'un théâtre par tritnye. Il semble possible que les Dionysies rurales se déroulaient au niveau de la tritnye, plutôt que dans les dèmes. Si c'est le cas, les théâtres des tritnyes pourraient avoir joué un rôle important dans la célébration des Dionysies rurales, et donc dans le renforcement des liens religieux, sociaux, et politiques entre les membres des diverses tritnyes.

J. PAGA, « Deme Theaters in Attica and the Tritnyes System, » *Hesperia* 79 (2010), p. 351-384.

**01.10 – Acharnes** – II<sup>e</sup> Éphorie des Antiquités classiques et préhistoriques – Au niveau de la rue Ippiou à Charauge, un sanctuaire bipartite de route datant de la période classique tardive/hellénistique a été mis au jour. Il comprenait une petite cella carrée (2,85 x 2,85 m) et un pronaos. Un mur de péribole, dont les secteurs O et S ont été partiellement mis au jour, marquait les limites du sanctuaire. Les trouvailles comprennent des coupes miniatures, un fragment d'une lécythe, dont le cou est orné de la représentation d'Éros en relief, un relief rond en terre cuite avec une protomé féminine. Un dépôt en partie couvert par le mur S du péribole contenait plusieurs coupes miniatures et, plus important encore, onze *plemochoai*. La divinité vénérée en ce lieu a été identifiée comme étant probablement Déméter.

*ADelt* 56-59 (2001-2004) [2010], *Chron.*, p. 391.

– Au n° 11 de la rue Cheiliou, un mur de grande taille soigneusement construit a été mis au jour. Il pourrait avoir appartenu à un temple ou à un grand péribole funéraire.

*ADelt* 56-59 (2001-2004) [2010], *Chron.*, p. 395.

**01.11 – Halimous** – XXVI<sup>e</sup> Éphorie des Antiquités classiques et préhistoriques – Sur la colline d'Agia Anna, où le Thesmophorion du dème d'Halimous a été trouvé, un certain nombre de figurines archaïques en terre cuite modelée, et qui pourraient être associées au sanctuaire, ont été découvertes.

*ADelt* 56-59 (2001-2004) [2010], *Chron.*, p. 475.

**01.12 – Brauron** – Sur la base de preuves épigraphiques et de restes de statues en marbre, l'A. recompose six statues de culte d'Artémis dans le sanctuaire de la déesse à Brauron, dont quatre devaient avoir été acrolithiques (initialement publié dans *AM* 119 [2004], p. 261-315). L'autel rond fragmentaire avec des figures divines du style archaïsant devrait être daté autour de 400 av. J.-C. Selon l'A., la scène dépeignait une procession divine (Hermès, Dionysos, les Heures, les Charites, des Nymphes, Silène) vers la triade apollinienne et symbolisait l'introduction de Dionysos et de son culte dans le sanctuaire brauronien (*Jdl* 119 [2004], p. 41-65).

DESPINIS, *Άρτεμις Βραυρωνία*, *supra*, **01.02**.

– La base inscrite d'un *naiskos* du milieu du IV<sup>e</sup> s. soutenait à l'origine la statue d'une certaine Agnodora, dont l'image fut consacrée à Artémis Mounychie par ses parents, Exekestos et Kleino (tous deux sont connus par des inscriptions attiques et associés au sanctuaire d'Artémis à Brauron). Apparemment, le *naiskos* avait une porte afin de protéger l'image. La base a été découverte dans une utilisation secondaire dans un cimetière à Oropos, lorsque

des matériaux remployés provenant d'Oropos, de Rhamnonte et de Brauron ont été trouvés. La base a probablement été amenée à Oropos depuis Brauron.

L. PALAIOKRASSA-KOPITSA, « Ανάθημα στη Μουνιχία άρτεμη από τον Ωρωπό », in *Νάματα, supra*, **01.01**, p. 217-224.

**01.13 – Daphni** – Une tête féminine en marbre de Paros, mal conservée et qui a été trouvée dans le monastère de Daphni (le sanctuaire d'Apollon Pythios) puis maintenue dans les entrepôts de la I<sup>re</sup> Éphorie des Antiquités byzantines, n'est pas une image archaïsante du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., mais plutôt la tête d'une korè archaïque tardive (fin du VI<sup>e</sup>/début du V<sup>e</sup> s.). Les cheveux de la korè sont recouverts par un *kredemnon*, une caractéristique unique pour une korè archaïque tardive d'Attique. L'A. identifie la tête à une partie de la statue de culte de Déméter, vue par Pausanias (I, 37, 6) pendant sa visite au sanctuaire d'Apollon Pythios [la tête recouverte pourrait avoir appartenu à une statue dépeignant Léto, même si Pausanias ne mentionne pas une telle statue]. Un autre fragment d'une sculpture en marbre trouvé dans la zone du monastère est identifié comme faisant partie d'une métope datant du début du V<sup>e</sup> s. Le fragment est mis en évidence pour supposer l'existence d'un temple avec un décor en marbre dans le sanctuaire d'Apollon Pythios en 480 av. J.-C. environ.

G. DESPINIS, « Το ιερό του Απόλλωνα στο Δαφνί », in *Νάματα, supra*, **01.01**, p. 21-31.

**01.14 – Éleusis** – Des preuves iconographiques suggèrent fortement que la vaisselle de culte mise au jour à Éleusis doit être identifiée comme étant des *plemochoai*. La vaisselle de culte jouait apparemment un rôle important lors de la première et de la dernière journée de la partie éleusinienne des festivités : à la fois lors de l'arrivée de la procession des initiés à Éleusis et dans les rites finaux, qui impliquaient des libations. À une période plus tardive, la *plemochoè* devint un symbole des Mystères éleusiniens dans le monnayage athénien.

Chr. MITSOPOULOU, « The Eleusinian processional cult vessel. Iconographic evidence and interpretation », in *Current approaches, supra*, **01.01**, p. 189-226.

**01.15 – Erchia** (Aéroport d'Athènes) – Pendant les travaux de construction du secteur E de l'aéroport, un petit sanctuaire datant du V<sup>e</sup> s. a été mis au jour. Les vestiges de temples jumeaux, en forme de petits *oikoi*, ont été découverts. Les divinités auxquelles les temples jumeaux étaient consacrés restent inconnues.

G. STEINHAEUER, « Οι νέες αρχαιολογικές έρευνες στο αεροδρόμιο 'Ελευθέριος Βενιζέλος' », in V. VASSILOPOULOU, S. KATSAROU-TZEVELEKI (éds), *Από τα Μεσόγεια στον Αργοσαρωνικό. Β' Εφορεία Προϊστορικών και Κλασικών Αρχαιοτήτων. Το έργο μιας δεκαετίας, 1994-2003. Πρακτικά Συνεδρίου Αθήνα, 18-20 Δεκεμβρίου 2003*, Markopoulo, 2009, p. 213-220.

**01.16 – Halai Araphenides** – Sur la base des preuves matérielles (principalement de la céramique, mais aussi des objets métalliques, des poids de métier à tisser, des figurines en terre cuite), des vestiges architecturaux, et du témoignage de *l'Iphigénie en Tauride* d'Euripide, l'A. reconstruit quatre phases cultuelles au sanctuaire d'Artémis Tauropolos. [Il est problématique, méthodologiquement, que la datation soit fondée sur un système chronologique général comprenant quatre phases cultuelles allant d'environ 720 à 250 av. J.-C. pour l'ensemble de l'Attique, que l'A. fonde sur ce qu'il appelle « inventaires de culte fermés » (*geschlossene Kultinventare*) d'Éleusis (bûcher A et B), du Léokoreion et d'un puits au N du Léokoreion.]

K. KALOGEROPOULOS, « Die Entwicklung des attischen Artemis-Kultes anhand der Funde des Heiligtums der Artemis Tauropolos in Halai Araphenides (Loutsa) », in H. LOHMANN, T. MATTERN (éds), *Attika: Archäologie einer 'zentralen' Kulturlandschaft. Akten der internationalen Tagung vom 18.-20. Mai 2007 in Marburg, Philippika 37*, Wiesbaden, 2010, p. 167-182.

**01.17 – Kato Kiphissia** – II<sup>e</sup> *Éphorie des Antiquités classiques et préhistoriques* – À l'PE de la rue Thébaïde, deux petits sanctuaires de route entourés par un mur de péribole ont été mis au jour. Le sanctuaire principal se trouve dans la partie S du secteur. Il se compose d'une petite pièce carrée (3,0 × 3,0 m) avec une base construite pour la statue de culte toujours *in situ*. Des fragments de trois inscriptions dédicatoires ont été trouvés, dont l'un datant du IV<sup>e</sup> s. se réfère à un personnage sacerdotal nommé Dionysios, qui honora une personne privée (dont le nom n'est pas conservé) d'une couronne pour le financement de la plantation d'arbres dans le sanctuaire de Dionysos. Des fragments de marbre d'une jambe, de doigts et d'un pied découverts dans le *naiskos* pourraient avoir appartenu à la statue du dieu. Par ailleurs, des fragments en marbre d'une figure féminine plus petite que nature ont été mis au jour. Dans un dépôt au NO du *naiskos*, des figurines en terre cuite de femmes assises, des fragments d'une figurine ressemblant à un félin, des figurines d'un chien et d'oiseaux, un certain nombre de cornes et d'oreilles de taureau en terre cuite, ainsi que de la céramique (sous forme de cratères, de *kernoï*, de plats, et de pyxides) ont été trouvés. Tous les objets susmentionnés datent d'entre le milieu du V<sup>e</sup> et le milieu du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. Un *naiskos* plus petit (0,75 × 1,0 m) au N du premier a été associé au culte d'Aphrodite. L'utilisation d'une troisième structure semblable à un *naiskos* reste incertaine. Sur la base de ces trouvailles, on peut affirmer que les petits sanctuaires étaient en usage à partir de la fin du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. jusqu'au début de l'ère impériale.

*ADelt* 56-59 (2001-2004) [2010], *Chron.*, p. 404-407.

**01.18 – Marathon** – II<sup>e</sup> *Éphorie des Antiquités classiques et préhistoriques* – En 2001, la statue en marbre d'une figure féminine intronisée et tenant un pigeon dans sa main gauche a été confisquée. Un résident local de Dafniza trouva la statue dans sa propriété et essaya de la vendre. La statue date du IV<sup>e</sup> s. et a été interprétée comme étant soit Aphrodite soit une défunte [le trône indique une identification à une divinité].

*ADelt* 56-59 (2001-2004) [2010], *Chron.*, p. 372.

– *Société archéologique d'Athènes* et II<sup>e</sup> *Éphorie des Antiquités classiques et préhistoriques* – Les fouilles au sanctuaire des divinités égyptiennes à Bréxiza, qui est connu depuis 1789 et fut partiellement mis au jour en 1968 et en 1974, ont repris en 2001. Un mur de péribole avec des entrées en forme de portes égyptiennes au milieu de chaque côté entourait un édifice central. La partie supérieure de chaque porte porta un uraeus en relief, alors qu'une statue plus grande que nature d'un homme (Osiris) et d'une femme (Isis) était placée héraldiquement à chaque entrée, à la fois côté façade et côté intérieur. Dans l'une des chambres de l'édifice central, une statue d'Isis, un sphinx, et quelque 70 grandes lampes avec des bustes de Sarapis et d'Isis ont été mis au jour. Dans une autre chambre, trois statues en marbre d'Horus ont été mises au jour. Deux inscriptions dédicatoires se réfèrent a) au culte de Sarapis et b) à une dédicace de Polydeukion, élève d'Hérode Atticus. L'édification du sanctuaire et du *balaneïon* adjacents est attribuée à Hérode Atticus.

*Ergon* 2009 (2010), p. 14-24; I. DEKOULAKOU, « Le sanctuaire des dieux égyptiens à Marathon », in L. BRICAULT, R. VEYMIERS (éds), *Bibliotheca Isiaca II*, Bordeaux, 2011, p. 23-46.

– De nombreuses lampes de taille considérable provenant du sanctuaire des divinités égyptiennes à Marathon portent sur leurs disques des bustes en relief, à gauche celui de Sarapis vêtu d'un *kealathos*, et à droite celui d'Isis avec trois épis de blé qui font partie d'un diadème. Entre les bustes, un croissant de lune et une étoile à six rayons sont représentés. Ce type semble avoir été produit entre le I<sup>er</sup> et le III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.

P. FOTIADI, « Ritual Terracotta Lamps with Representations of Sarapis and Isis from the Sanctuary of the Egyptian Gods at Marathon: the Variation of “Isis with Three Ears of Wheat” », in *Bibliotheca Isiaca II*, p. 65-77.

– Quatre statues égyptianisantes intactes d’hommes ainsi que des fragments d’une cinquième statue similaire ont été mis au jour dans le sanctuaire des divinités égyptiennes à Marathon. La nature exacte de la figure ou des figures que les statues sont supposées représenter est sujette à controverse. Bien que leur identification ne soit pas certaine, pour des raisons iconographiques, on sait qu’il ne s’agit pas de représentations d’Osiris, d’Antinoös ou de Polydeukion.

L. SISKOU, « The Male Egyptianizing Statues from the Sanctuary of the Egyptian Gods at Marathon », in *Bibliotheca Isiaca II*, p. 79-95.

**01.19 – Mésogeia** – II<sup>e</sup> *Éphorie des Antiquités classiques et préhistoriques* – Directement à l’E de l’avenue Laurion au carrefour des rues Galénos et Iroès Politéchniou, des figurines d’humains et de pigeons en terre cuite ainsi que de la céramique romaine tardive, qui étaient associées à un sanctuaire consacré à Aphrodite, ont été mises au jour.

*ADelt* 56-59 (2001-2004) [2010], *Chron.*, p. 320.

**01.20 – Myrrinous (Meréndá)** – II<sup>e</sup> *Éphorie des Antiquités classiques et préhistoriques* – À l’O d’un temple partiellement exhumé et dédié à une divinité inconnue, les vestiges d’un bâtiment de fontaine presque carré (6,30 × 6,20 m) ont été mis au jour. Il semble qu’il y avait une ou même plusieurs fontaines antérieures au site, qui pourraient être datées dès la période géométrique. La structure possédait trois phases différentes. Six fragments de l’infrastructure en marbre datent du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Bien que les fouilleurs n’aient pas essayé d’associer les fragments en marbre à l’une des trois phases, il semble qu’ils appartiennent à la dernière phase de la structure. La fontaine pourrait avoir fait partie du sanctuaire auquel le temple appartenait. Les fouilleurs relient le temple et la fontaine au sanctuaire d’Athéna, dont le temple fut rénové par Hérode Atticus, et lui attribuèrent la construction de la fontaine impériale. Alternativement, le sanctuaire pourrait être identifié comme étant celui dédié à Artémis Kolainis [Paus. I, 31, 4 fait référence au *xoanon* de la déesse]. La fontaine comportait probablement un décor en relief, puisque le fragment d’une dalle de marbre avec des scènes de la vie de Philoctète datant du milieu du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. a aussi été mis au jour. Il est difficile de savoir si le relief fut à l’origine destiné pour la fontaine ou remployé. Sur la base d’une photographie publiée, le relief semble être une utilisation secondaire dans une fontaine.

O. KAKAVOGIANNI, V. ARGYROPOULOS, « Κρηναίο οικοδόμημα πλησίον του αρχαίου ναού στην Μερέντα », in *Πρακτικά ΙΑ’ επιστημονικής συνάντησης ΝΑ Αττικής, Σάπτα 11-14 Νοεμβρίου 2004*, Spata, 2006, p. 171-180.

– Au cours des fouilles qui se sont déroulées lors de l’édification du Centre équestre olympique, une maison de ferme a été mise au jour (construite autour de 300 av. J.-C. et abandonnée au milieu du II<sup>e</sup> s. av. J.-C.). À son angle SE, la maison de ferme incorpora une structure bipartite antérieure qui a été identifiée comme étant probablement un petit sanctuaire de route [un *oikos* ?]. Toutefois, aucune des trouvailles rares provenant de l’intérieur de la structure n’est antérieure à la fondation de la maison de ferme. L’identification avec un sanctuaire consacré à Artémis paraît très spéculative.

E.K. TSELEPI, « Παρόδιο ιερό στη Μερέντα Μαροκοπούλου », in *Πρακτικά ΙΒ’ επιστημονικής συνάντησης ΝΑ Αττικής, Παλλήνη 30 Νοεμβρίου – 3 Δεκεμβρίου 2006*, Kalyvia, 2008, p. 327-342.

– Un aperçu très utile des recherches archéologiques sur Myrrinous et sur sa topographie. Les fouilles les plus récentes commencèrent en 1999 lors de l’érection des complexes

sportifs pour les jeux olympiques de 2004. Un sanctuaire spacieux fut découvert, dans lequel un temple fut érigé au cours de la période archaïque tardive. L'édifice devait avoir été relativement grand, mais sa forme exacte (périptéral, prostyle, ou semblable à un grand *oikos*) reste incertaine. La divinité vénérée dans le sanctuaire a été identifiée de façon hypothétique à Artémis Kolainis. Près du *temenos* archaïque tardif, un petit sanctuaire d'une architecture modeste du IV<sup>e</sup> s. fut découvert. Sur la base d'une inscription, il doit avoir été dédié à Zeus Phratrios. Environ 700 à 1000 m à l'E du sanctuaire archaïque, les vestiges d'un grand *temenos* furent exhumés; à la période classique, le *temenos* incorporait une zone d'environ 6.500 m<sup>2</sup> et avait son entrée dans la partie SO. Une inscription dédicatoire précédemment publiée provenant de la zone (*Hesperia* 19 [1950], p. 25 *sq.*) pourrait être associée au *temenos* et aider à l'identifier au sanctuaire d'Apollon Pythios. Plus à l'E, un mur péribole rectangulaire (33,0 × 26,0 m) fut exhumé. Dans l'Antiquité, il était accessible à partir du S. Les restes d'au moins trois bâtiments et d'un jardin bien aménagé furent découverts. Le site cultuel pourrait remonter à la période protogéométrique. Celui-ci a été identifié comme étant le sanctuaire d'Aphrodite. Des périboles funéraires et une petite structure hellénistique ressemblant à un temple furent mis au jour au N du domaine de Nassos. L'édifice a été identifié comme étant un sanctuaire consacré à Déméter, qui devait être associé aux zones funéraires voisines.

O. ΚΑΚΑΒΟΓΙΑΝΝΙ, « Τοπογραφία του αρχαίου δήμου Μυρρινούντος », in *Από τα Μεσόγεια στον Αργολοαργωνικό, supra*, **01.15**, p. 47-78.

– L'activité cultuelle dans le *temenos* associé à Apollon Pythios pourrait le faire remonter à l'Helladique moyen. La question de la continuité cultuelle reste incertaine. Le péribole rectangulaire, avec des restes d'un jardin et de divers petits édifices, a été relié au culte d'Aphrodite principalement sur la base d'un graffito se référant à une femme nommée Nannion, qui a été identifiée comme étant une prostituée sacrée [les problèmes liés à la soi-disant prostitution sacrée conduisent à questionner l'identification du site à un Aphrodision]. Le sanctuaire à peu près carré de Zeus Phratrios acquit dans une phase plus récente une entrée monumentale, qui fut beaucoup plus soigneusement construite en comparaison du reste du sanctuaire.

O. ΚΑΚΑΒΟΓΙΑΝΝΙ *et al.*, « Δημόσια κτίρια, μικρά ιερά και οδοί πέριξ του αρχαίου ναού στη Μερέντα », in *Από τα Μεσόγεια στον Αργολοαργωνικό, supra*, **01.15**, p. 103-126.

– Le temple archaïque (21,0 × 10,0 m) lié au culte d'Artémis Kolainis comprenait une cella longue et étroite (typique pour sa datation) et construite en pierre de poros local [de très petits fragments architecturaux en marbre provenant du toit pourraient indiquer que le reste du temple fut construit en marbre]. Les vestiges ne sont conservés que jusqu'au stéréobate. La céramique date entre le début de la période archaïque et la période hellénistique. Plusieurs fragments de figurines en terre cuite peuvent être datés des débuts de la période archaïque. La fouille n'a permis de découvrir aucun autre reste de la superstructure, ce qui a incité les fouilleurs à proposer que le temple pourrait avoir été transféré à l'époque impériale et donc qu'il s'agissait d'un des prétendus « temples errants ».

O. ΚΑΚΑΒΟΓΙΑΝΝΙ, V. ΑΡΓΥΡΟΠΟΥΛΟΣ, « Αρχαίος ναός και κρήνη στη Μερέντα », in *Από τα Μεσόγεια στον Αργολοαργωνικό, supra*, **01.15**, p. 177-188.

– Le petit sanctuaire au N des périboles du cimetière N qui fut associé à Déméter comprenait un petit *oikos* (6,80 × 5,45 m) et un deuxième édifice (8,20 × 5,90 m) au NO de celui-ci. Ce dernier a été interprété comme étant l'*hestiatorion* du sanctuaire. Au S de l'*hestiatorion*, deux fosses avec des restes de bûchers contenant des lampes et des petits vases votifs ont été découvertes.

M. ANETAKIS *et al.*, « Νεκροταφεία και ταφικοί περιβόλοι, χθόνιο ιερό και κτίριο με ανδρώνια στην Μερώντα », in *Από τα Μεσόγεια στον Αργοσαρωνικό*, *supra*, **01.15**, p. 189-204.

**01.21 – Nouveau-Phalère** – Un sanctuaire dédié à Cybèle a été mis au jour sur l'avenue du Céphise (la Néo Phaliro moderne). Un mur de péribole polygonal créait un espace d'environ 30,0 × 27,0 m qui logeait six *naískoi* – un avec des statues et les autres sans –, des statues votives, des bases de statues, de nombreuses figurines et de la céramique. Le sanctuaire était en service entre la fin du VI<sup>e</sup> et la fin du V<sup>e</sup> s. et paraît être l'un des plus anciens Métroa en Grèce. Une statue de Cybèle dédiée par Hipparète, femme d'Alcibiade, représente un des objets votifs les plus significatifs.

M. PETRITAKI, « Προσπάθεια ανασύνθεσης του αρχαιολογικού τοπίου στην ευρύτερη περιοχή του Πειραιά βάσει των νέων ανασκαφικών δεδομένων », in *Από τα Μεσόγεια στον Αργοσαρωνικό*, *supra*, **01.15**, p. 451-480.

**01.22 – Oropos** – *Société archéologique d'Athènes* – À l'O de la ville moderne de Skala Oropou, un bâtiment absidial de la période géométrique tardive (ΛΒ) avec des vestiges d'un péribole sur son côté N a été mis au jour dans le village géométrique / archaïque. Au milieu d'un édifice, une structure surélevée circulaire en pierre (cheminée) recouverte de cendres a été exhumée; elle pourrait avoir appartenu à une deuxième phase de construction du bâtiment. Dans une cavité sur son côté, des os d'animaux, des fragments d'un vase à boire, et des cailloux ont été retrouvés. La céramique mise au jour dans la zone de l'abside est de bonne qualité. Cette information indique que le bâtiment avait une fonction spéciale, peut-être culturelle.

*Ergon* 2007 (2008), p. 21-30.

– La fouille d'une structure géométrique tardive a révélé qu'elle avait un plan elliptique (4,30 × 7,30 m) avec une entrée sur son côté S. À l'E de la cheminée surélevée, une deuxième cheminée en forme de fosse remplie de cendres a été exhumée. Le péribole était soit un type de fortification soit une protection contre les inondations. La campagne de 2009 démontre que le mur visait à protéger contre les inondations.

*Ergon* 2008 (2009), p. 24-34; 2009 (2010), p. 26-28.

– À l'intérieur du bâtiment ΛΔ, des fragments de kotyles miniatures ont été trouvés, ce qui pourrait évoquer l'accomplissement d'actes rituels dans le bâtiment au cours de la période archaïque.

*Ergon* 2010 (2011), p. 13-15.

**01.23 – Le Pirée** – Dans un puits fouillé au carrefour des rues Léοcharous et Charilaou Trikoupi en 1982, de nombreux vases ont été exhumés, dont la plupart datent du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. Bien que les vases semblent provenir de contextes domestiques, un petit chous à figures rouges représente un jeune couronné vêtu d'un chiton long, qu'un mouton suit vers une porte – vraisemblablement l'abréviation visuelle d'un sanctuaire.

A. ALEXANDRIDOU, « Κεραμικά ευρήματα από φρεάτιο στη συμβολή των οδών Χαριλάου Τρικούπη και Λεωσθένους στον Πειραιά », *Αρχαιολογία* 15 (2007-09), p. 137-161.

– *XXVI<sup>e</sup> Éphorie des Antiquités classiques et préhistoriques* – Aux nos 2-4 de la rue Vasiléou Pavlou, les vestiges d'un bâtiment rectangulaire (17,0 × 3,0 m) ont été mis au jour. Dans sa partie SE, un groupe de 13 bases de stèles dédicatoires et statues a été mis au jour. Une des dédicaces fait référence à Asclépios. En outre, des parties de corps en marbre, de nombreux fragments de statues dépeignant de jeunes garçons et jeunes filles, un petit fragment d'un relief dédicatoire, et une statue du IV<sup>e</sup> s. (privée de la tête, mais sinon très bien conservée)

d'une fille tenant une oie ont été trouvés. Il semble que le bâtiment et les trouvailles associées appartenaient à l'Asclépieion du Pirée, qui se situait à 110 m.

*ADelt* 56-59 (2001-2004) [2010], *Chron.*, p. 445-446.

– Un relief votif par ailleurs peu remarquable, trouvé au Pirée en 1842 et actuellement à Athènes (NM 1382), montre Pan debout devant un arbre sans feuilles assez trapu avec des branches presque inexistantes. L'artiste pourrait avoir assemblé visuellement un arbre et une grotte, deux éléments paysagers qui sont souvent associés et liés étroitement au culte de Pan.

R. WAGMAN, « Pan's Tree: On a Votive Relief to Pan from Piraeus », *Kernos* 24 (2011), p. 105-109.

**01.24 – Profitis Daniil – III<sup>e</sup> Éphorie des Antiquités classiques et préhistoriques** – Dans le voisinage de la station de métro « Élaïonas » (ligne 3) et en face de l'église moderne d'Agios Savvas, un dépôt coupé dans une rue identifiée comme étant la Voie sacrée géométrique a été mis au jour. Des tuiles, deux têtes de figurines archaïques en terre cuite, et de nombreux *keanoi* éleusiens ont été trouvés. Il est suggéré que le dépôt pourrait être associé au sanctuaire à proximité, peut-être le sanctuaire dédié à Déméter et Koré, Athéna et Poséidon, que Pausanias a vu le long de la Voie Sacrée. Sur la base de la chronologie de ces trouvailles, le sanctuaire était en service au moins entre les périodes archaïque et classique tardive.

*ADelt* 56-59 (2001-2004) [2010], *Chron.*, p. 263.

**01.25 – Pyrgos Vravronas – II<sup>e</sup> Éphorie des Antiquités classiques et préhistoriques** – À environ 50 m à l'O de la fontaine moderne de Kroi Sklia sur l'avenue Markopoulo-Vraona, un mur en poros a été mis au jour. Dans cette zone, des fragments d'une figure d'Aphrodite Épitragia et un bassin en marbre orné d'un dauphin ont été trouvés. Le site a été interprété comme étant un petit sanctuaire de route consacré à Aphrodite.

*ADelt* 56-59 (2001-2004) [2010], *Chron.*, p. 337.

**01.26 – Rhamnonte** – Fondé principalement sur des observations iconographiques, l'A. identifie les quatre figures centrales sur la face frontale de la base de la statue de culte de Némésis à Rhamnonte comme suit : Oinoé = 6, Hélène = 7, Némésis = 8, et Léda = 9. Après l'interprétation de V. Petrakos, l'A. suggère que la scène représentée (la rencontre d'Hélène avec sa vraie mère, Némésis) a lieu à Rhamnonte. Les Athéniens essayaient probablement d'agréger des héros du panthéon spartiate aux traditions culturelles, mythologiques et religieuses de l'Attique.

G. MOSTRATOS, « Μια νέα ερμηνευτική προσέγγιση της βάσης του λατρευτικού αγάλματος της Νεμέσεως », in *Πρακτικά ΙΑ' επιστημονικής συνάντησης ΝΑ Αττικής*, *supra*, **01.20**, p. 309-334.

**01.27 – Sounion** – Le mur de parapet ou les barrières métalliques devant la base de la statue de culte dans le temple d'Athéna Sounias sont considérés comme preuve de l'accessibilité régulière (quotidienne ?) au temple.

J. MYLONOPOULOS, « Divine images behind bars. The semantics of barriers in Greek temples », in *Current approaches*, *supra*, **01.01**, p. 269-291.

**01.28 – Tavros** – Les restes d'un sanctuaire rural avec des trouvailles datées entre les périodes géométrique tardive et classique précoce ont été mise au jour au n° 180 de la rue du Pirée (la rue Tavros moderne). Les fouilleurs relient le site au culte d'une divinité chthonienne.

M. PETRITAKI, « Προσπάθεια ανασύνθεσης του αρχαιολογικού τοπίου στην ευρύτερη περιοχή του Πειραιά βάσει των νέων ανασκαφικών δεδομένων », in *Από τα Μεσόγεια στον Αργοσαρωνικό* (*supra*, **01.15**), p. 451-480.

**01.29 – Thorikos** – Dans la zone côtière, à Kiteza moderne, un petit sanctuaire de famille consacré probablement à Déméter a été mis au jour. Il fut créé par les propriétaires d'une maison de ferme du IV<sup>e</sup> s. faisant partie de la dot de Pythippe, fille de Mnésarchos.

A. TSARAVOPOULOS, K. PAPATHANASIOU, « Το έργο της Β' ΕΠΚΑ στα διοικητικά όρια των Καλυβιών Θορικού, 1994-2003 », in *Από τα Μεσόγεια στον Αργοσαρωνικό*, *supra*, **01.15**, p. 205-212.

**01.30 – Varkiza** – En 1983, un petit sanctuaire de sommet fut découvert par accident sur la colline qui surplombe Varkiza. Pendant sa longue histoire, le site resta architecturalement modeste et semble avoir inclus un autel et deux terrasses. Les objets recueillis sur sa surface démontrent que le sanctuaire fut fondé au VIII<sup>e</sup> s. et était en service (continûment ?) jusqu'à l'Antiquité tardive (initialement publié dans R. HANAUER *et al.* [éds], *Festschrift zum 60. Geburtstag von Werner Boeser*, Karlsruhe, 1986, p. 285-309).

H. LAUTER, H. LAUTER-BUFE, « Ein attisches Höhenheiligtum bei Varkiza », in *Attika*, *supra*, **01.16**, p. 73-85.

**01.31 – Zoubéri** – II<sup>e</sup> *Éphorie des Antiquités classiques et préhistoriques* – Sur la base militaire des forces aériennes, un disque en marbre avec une dédicace (« Dikaios m'a dédié ») a été trouvé [probablement dans une utilisation secondaire] parmi les matériaux de pierre utilisés pour l'érection d'une maison datant de la fin du IV<sup>e</sup> / début du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. – Dans la zone de fouille I, une petite structure bipartite (9,0 × 7,0 m) a été identifiée comme faisant partie d'un sanctuaire.

*ADelt* 56-59 (2001-2004) [2010], *Chron.*, p. 385 et 387.

## Mégaride

**01.32 – Musée épigraphique d'Athènes** – Un petit relief dédicatoire du III<sup>e</sup> s. (28,5 × 14,5 cm) a été acheté par le Ministère grec de la culture et donné au Musée épigraphique en 2003. Ino/Leukothea est dépeinte de face, tandis que l'inscription l'accompagnant identifie l'objet comme étant une dédicace à l'héroïne par une femme nommée Néarchis. Bien qu'une provenance attique ne puisse être exclue, le relief provient plus probablement de la Mégaride.

*ADelt* 56-59 (2001-2004) [2010], *Chron.*, p. 122-123.

## 02. Péloponnèse (Alain DUPLOUY)

### 02.01 – Généralités

– À travers l'idée d'un Parc du patrimoine parrhasien, qui serait créé aux confins de l'Arcadie, de la Messénie et de l'Élide sur environ 300 km<sup>2</sup>, les A. passent en revue les richesses archéologiques de la région, en particulier en matière de sanctuaires antiques. C'est l'occasion pour eux de dresser le bilan des travaux menés dans ces sanctuaires : Zeus (et Pan) sur le Mont Lycée (cf. *infra* **02.13**), Déméter et Despoina à Lykosoura, Apollon Parrhasios à Cretea, Pan à Berekla (cf. *infra* **02.23**), Apollon Epikourios à Bassai, Artémis et Aphrodite à Kotilion, Athéna et Zeus à Phigalie, Pan à Melpœia (cf. *infra* **02.22**).

D.G. ROMANO, M.E. VOYATZIS, « Preserving Ancient Arcadian Heritage: Proposal for an Archaeological Park », in P. CARLIER, Ch. LEROUGE-COHEN (éds), *Paysage et religion en Grèce*

*antique. Mélanges offerts à Madeleine Jost*, Paris, 2010, p. 41-54. Cf. D. STEWART, *AR* 2010-2011 (2011), p. 59. On verra également le site web : <http://parrhasianheritagepark.org/>.

## Corinthie

**02.02 – *Isthmia*** – *École américaine d'Athènes* – L'étude de la céramique archaïque et classique s'est poursuivie, permettant l'identification des vases utilisés lors des banquets rituels à la fin du VI<sup>e</sup> et durant le V<sup>e</sup> s. : marmites, plats, kotyles, *skyphoi* et tasses. La distribution spatiale de la céramique montre en outre que seule une part de la viande était grillée sur l'autel, tandis que le reste était bouilli à proximité du lieu de consommation. Les banquets eux-mêmes se tenaient près du grand réservoir circulaire qui alimentait le sanctuaire en eau.

D. STEWART, *AR* 2010-2011 (2011), p. 49 (rapport de E. Gebhard). *Chronique des fouilles en ligne*, n° 1883.

**02.03 – *Corinthe*** – *École américaine d'Athènes* – N. Bookidis poursuit la publication des résultats des fouilles du sanctuaire de Déméter et Koré du versant N de l'Acrocorinthe avec un volume consacré à la plastique de terre cuite de grande taille, soit près de 150 statues, toutes époques confondues, de la fin du VII<sup>e</sup> s. au début de l'époque hellénistique. Il s'agit là d'un ensemble important : à Corinthe, la terre cuite constitue la matière première de la plupart des sculptures préromaines. Outre un intérêt marqué pour les techniques de fabrication, l'A. s'attache à replacer ces statues dans le contexte culturel du sanctuaire, à restituer l'emplacement de leur dédicace et leur signification votive. De manière étrange, alors que les figurines découvertes dans le sanctuaire appartiennent majoritairement à des types féminins, la plupart des statues en terre cuite représentent des jeunes hommes pour l'essentiel vêtus. L'A. propose d'associer leur offrande à un rite de passage lié au culte de Déméter et Koré.

N. BOOKIDIS, *The Sanctuary of Demeter and Kore. The Terracotta Sculpture*, Princeton, 2010 (*Corinth* XVIII, 5).

– À travers trois exemples (le temple d'Arès à Athènes, le temple d'Apollon à Corinthe et le temple de Zeus à Cyrène), l'A. se penche sur l'histoire des édifices archaïques et classiques à l'époque impériale. Leur restauration architecturale et leurs nouvelles fonctions religieuses et sociales permettent de comprendre le rôle qu'ils jouèrent dans la création d'une identité grecque sous l'Empire romain. En l'occurrence, le temple d'Apollon à Corinthe reçut un nouveau toit, ainsi qu'un nouvel enduit blanc sur les colonnes et les chapiteaux de calcaire, en même temps que l'on procédait – au plus tard à l'époque de Tibère – à la réorganisation des espaces intérieurs, notamment par l'enlèvement de la colonnade interne et la mise en place d'un nouveau pavement. Malheureusement, il n'est pas possible de déterminer si la cella fut alors divisée en deux parties, ce qui aurait des implications pour la destination culturelle du temple. Pour les habitants de la nouvelle Corinthe, essentiellement des parvenus d'origine servile, la restauration de ce vénérable et imposant temple grec permettait du reste de corriger leur image peu flatteuse.

D. STEUERNAGEL, « Romanisierung und Hellenismus. Drei Fallstudien zur Gestaltung und Nutzung griechischer Tempel in den römischen Provinzen Achaia und Cyrenaica », *JÖAI* 124 (2009), p. 279-345.

– Mentionnons la parution d'un ouvrage collectif, issu d'un colloque tenu à Austin en 2007, qui rassemble une douzaine d'études sur la vie culturelle à Corinthe. Si l'époque romaine, le culte impérial et l'émergence du christianisme sont particulièrement représentés, certaines contributions abordent les époques plus anciennes, notamment à propos du culte d'Asclépios ou des divinités associées à la source sacrée de l'agora (Artémis et Hélène), ainsi

que la permanence des cultes grecs, comme dans le sanctuaire de Déméter et Korè ou dans le port de Kenchreai.

S.J. FRIESEN, D.N. SCHOWALTER, J.C. WALTERS (éds), *Corinth in Context : Comparative Studies on Religion and Society*, Leyde, 2010.

**02.04 – Cléonées** – *Institut archéologique allemand* et XXXVII<sup>e</sup> *Éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques* – En 2009, les archéologues ont poursuivi la prospection archéologique entamée précédemment dans la vallée de Cléonées. Signalons en particulier la découverte de plusieurs éléments d'architecture (hellénistique ?) à l'O d'Agios Basilios (notamment des fragments de colonnes) ainsi que de la céramique, qui sont associés à la présence d'un sanctuaire extra-urbain. En 2010, les fouilles menées à proximité de l'agora ont du reste permis de mettre au jour plusieurs monuments, dont un bâtiment absidal, probablement une église byzantine implantée sur d'anciennes structures. La localisation de ces vestiges ainsi que la découverte dès 2006 de plusieurs inscriptions tardo-classiques et hellénistiques mentionnant les sculpteurs Xénophilos et Straton, de fragments de statues et de divers éléments d'architecture (chapiteaux et colonnes) invitent les fouilleurs à y localiser un sanctuaire antique.

« Jahresbericht 2009 », *AA* (2010/1) Beiheft, p. 108-110; « Jahresbericht 2010 », *AA* (2011/1) Beiheft, p. 99-101. C. MORGAN, *AR* 2009-2010 (2010), p. 25-26; D. STEWART, *AR* 2010-2011 (2011), p. 51 (rapports de T. Mattern). *Chronique des fouilles en ligne*, n<sup>os</sup> 1426 & 2076.

**02.05 – Némée** – *École américaine d'Athènes* – Les fouilles ont repris en 2010 avec pour objectif de mieux comprendre les phases les plus anciennes du sanctuaire et de mettre en évidence une séquence stratigraphique claire des époques archaïque, classique et hellénistique. Dans un premier secteur (E/F/G-19) situé à l'E de l'hérôon, trois phases ont pour l'heure été identifiées : une phase pré-archaïque (géométrique ?), une phase archaïque (VI<sup>e</sup> s. ?) et une phase hellénistico-romaine. Ces sondages ont également livré quelques tessons de l'âge du Bronze et du Néolithique. Dans un second secteur (D/E-11/12), les recherches archéologiques et géophysiques visaient à localiser l'hippodrome, malheureusement sans résultat probant, en particulier dans la partie occidentale du site où l'on s'attendait à le trouver.

D. STEWART, *AR* 2010-2011 (2011), p. 49 (rapport de K. Shelton). *Chronique des fouilles en ligne*, n<sup>o</sup> 1880.

**02.06 – Titanè** – *École belge d'Athènes* – En 2006, la prospection menée par l'École belge a permis de dégager de la végétation un bâtiment situé au SE de l'acropole qu'E. Meyer identifiait à un temple, plus précisément à l'autel des vents mentionné par Pausanias. L'identification n'a pu être confirmée ni infirmée; sa fonction et sa chronologie restent pour l'heure obscures (cf. *ChronARG* [2010] **02.06**).

Chr. TYTGAT *et al.*, « Titane (Korinthia). The 2006 Survey Season », *Pharos* 15 (2007), p. 215-220.

**02.07 – Kryoneri** – *Éphorie de paléanthropologie et de spéléologie* – La recherche dans la grotte de Lechova (cf. *ChronARG* [2006] **02.05** et [2010] **02.07**) s'est poursuivie en 1999 et 2000, livrant un matériel céramique et des figurines de terre cuite allant de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> s. à la fin du IV<sup>e</sup>-début du III<sup>e</sup> s.

L. KORMAZOPOULOU et I. ZYGOURI, *AD* 55 B'2 (2000) [2009], p. 1203; C. MORGAN, *AR* 2009-2010 (2010), p. 25. *Chronique des fouilles en ligne*, n<sup>o</sup> 1423.

## Argolide

**02.08 – Argos – IV<sup>e</sup> Éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques** – En 1999-2000, les archéologues grecs ont terminé la fouille d'un petit sanctuaire hypèthre, situé rue Papanikolaou (terrain Rembelou), déjà documenté par des recherches précédentes (cf. *ChronARG* [2002] **02.07** et [2007] **02.06**). Les fouilles ont livré, à proximité d'un petit autel, des matières organiques brûlées, des ossements d'animaux, des figurines et des vases miniatures, ainsi qu'un dépôt votif contenant des offrandes archaïques. Les archéologues ont également fouillé une tombe géométrique (GR II) sous tumulus, que jouxte au N un dépôt votif de l'époque hellénistique. L'ensemble du secteur semble ainsi avoir été liée à un culte depuis la fin du VIII<sup>e</sup> s., avec une période d'intense activité au VI<sup>e</sup> s. La divinité destinataire de ce culte n'a pas été identifiée.

K. BARAKARI-GLENI, *AD* 55 B' 1 (2000) [2009], p. 172-174; C. MORGAN, *AR* 2009-2010 (2010), p. 30. *Chronique des fouilles en ligne*, n° 1437.

**02.09 – Kiveri – IV<sup>e</sup> Éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques** – Ch. Piteros revient sur la découverte, sur le sommet de la colline du Prophitis Ilias, des vestiges d'un temple et du culte associé (cf. *ChronARG* [2010] **02.10**).

Chr. PTEROS, *AD* 55 B'1 (2000) [2009], p. 197-198; C. MORGAN, *AR* 2009-2010 (2010), p. 37. *Chronique des fouilles en ligne*, n° 291.

## Arcadie

**02.10 – Mantinée** – Faisant suite à plusieurs études déjà consacrées au sanctuaire archaïque de la colline de Ptolis, au cœur de la plaine de Mantinée, et à son matériel votif (cf. *ChronARG* [2010], **02.12**), Th. Karagiora-Stathakopoulou détaille cette catégorie d'offrande particulière que sont les épingles en fer, dont les équivalents en bronze sont bien plus fréquents et mieux connus. Dressant le catalogue de quelque 251 exemplaires, l'A. en propose un classement typologique et chronologique (entre le début du VII<sup>e</sup> et la fin du VI<sup>e</sup> s.). Elle y voit la production spécifique d'un atelier local s'approvisionnant en minerais dans la Laconie voisine.

Th. KARAGIORA-STATHAKOPOULOU, « Οι σιδερένιες αραχιαίες περόνες της Μαντινείας: τέχνη και τεχνική », *AD* 57 A' (2002) [2010], p. 53-92.

**02.11 – Arachamitai (Agia Paraskevi) – Institut finlandais d'Athènes** – Au sommet de la passe menant d'Aséa à Arachamitai, les archéologues finlandais ont poursuivi en 2010 les recherches sur le complexe cultuel dédié à Artémis Despoina (cf. *ChronARG* [2010], **02.15**). Un sondage fut conduit sur la grande stoa hellénistique afin de clarifier sa structure et les phases anciennes d'activité culturelle. Outre le matériel hellénistique associé à l'usage du bâtiment, plusieurs fragments d'une toiture corinthienne du VI<sup>e</sup> s., dont une sima peinte, renvoient à un édifice antérieur, peut-être un temple archaïque. Plusieurs figurines hellénistiques ont été découvertes, à l'intérieur et à l'extérieur du bâtiment, ainsi que de nouvelles tuiles estampillées ΑΡΤΕΜΗΙ et ΠΙΟΙΝΑ[ confirmant l'attribution proposée précédemment.

D. STEWART, *AR* 2010-2011 (2011), p. 56-57 (rapport de B. Forsén). *Chronique des fouilles en ligne*, n° 1926.

**02.12 – Mégalopolis – Institut archéologique allemand** – Portant à complétion l'ouvrage entamé avec son époux, H. Lauter-Bufe offre une étude architecturale détaillée du sanctuaire de Zeus Sôter, consécutive aux fouilles reprises en 1991 par les archéologues allemands (cf. *ChronARG* [2004], **02.19**). Le sanctuaire, qui se situe sur le côté S de l'agora, se présente comme un vaste édifice dorique à cour péristyle. Le temple lui-même est inséré dans le portique O, tandis que sa façade interrompt l'alignement de la colonnade et ouvre sur la

cour par un avant-corps hexastyle prostyle. Deux propylées prostyles, ménagés dans le mur externe des portiques N et E, donnent accès à la cour intérieure, dont le centre est occupé par un autel monumental. Comme l'attestent la céramique et la tradition littéraire relative aux sculpteurs impliqués dans la réalisation du groupe cultuel, l'ensemble fut construit dans le dernier quart du IV<sup>e</sup> s., une cinquantaine d'années après la fondation de Mégalopolis, offrant ainsi un cadre monumental à la célébration des Sôtéria.

H. LAUTER-BUFE, *Das Heiligtum des Zeus Soter in Megalopolis*, Mayence, 2009.

**02.13 – Mont Lycée, sanctuaire de Zeus – École américaine d'Athènes, Université de Thessalie et XXXIX<sup>e</sup> Éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques** – En 2009 et 2010, les archéologues ont à nouveau mis en évidence des preuves stratigraphiques d'une utilisation ancienne de l'autel de cendres depuis l'époque préhistorique : de la céramique du Néolithique final et de l'Helladique ancien, moyen et récent a été découverte en relation avec des os d'animaux brûlés. Le matériel mycénien (kylix, bols coupes, *askoi*, figurines humaines et animales en terre cuite, etc.) est particulièrement bien représenté. La séquence se poursuit ensuite sans solution de continuité apparente du submycénien à l'époque hellénistique. Parmi les offrandes, on retiendra en particulier de nombreux objets en métal (notamment des trépieds en bronze miniatures et des monnaies d'argent). Les fouilles ont également été poursuivies dans le sanctuaire inférieur sur la stoa, ainsi qu'à proximité des bases de statues, de la fontaine et dans le secteur de l'hippodrome, dont le sol a été partiellement dégagé. L'équipe s'est par ailleurs engagée activement en faveur de la création d'un Parc du patrimoine parrhasien (cf. *supra* 02.01).

C. MORGAN, *AR* 2009-2010 (2010), p. 41; D. STEWART, *AR* 2010-2011 (2011), p. 57 (rapports de M. Petropoulos, M.E. Voyatzis et D.G. Romano); *Chronique des fouilles en ligne*, n<sup>os</sup> 1464 & 1879. Voir également <http://lykaionexcavation.org>.

**02.14 – Phigalie (Perivolia) – VII<sup>e</sup> Éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques** – En 2009, les archéologues grecs ont poursuivi la fouille du petit temple situé au lieu-dit Perivolia (cf. *ChronARG* [2008], 02.06). À l'intérieur du temple, la base de la statue de culte a été mise au jour, mais l'identité de la divinité vénérée demeure inconnue. L'éphorie a également procédé à la restauration de l'autel et d'une table à offrandes à pieds en forme de patte de lion sur le modèle d'exemplaires arcadiens.

*Ethnos* 25/9/2010. D. STEWART, *AR* 2010-2011 (2011), p. 59. *Chronique des fouilles en ligne*, n<sup>o</sup> 1901.

## Laconie

**02.15 – Généralités** – En mars 2005, l'École britannique et la V<sup>e</sup> Éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques organisaient conjointement un colloque sur Sparte et la Laconie. Les actes offrent l'exemple d'une collaboration réussie entre les archéologues des diverses institutions; ils constituent tout à la fois une présentation de nombreux résultats inédits et une synthèse extrêmement riche sur l'archéologie spartiate et laconienne. Nous ne retiendrons ici que les découvertes archéologiques liées aux cultes.

W.G. CAVANAGH, C. GALLOU, M. GEORGIADIS (éds), *Sparta and Laconia: From Prehistory to Pre-modern. Proceedings of the Conference held in Sparta, organised by the British School at Athens, the University of Nottingham, the 5th Ephoreia of Prehistoric and Classical Antiquities and the 5th Ephoreia of Byzantine Antiquities 17–20 March 2005*, Londres, 2009 (*British School at Athens Studies*, 16).

**02.16 – Sparte** – V<sup>e</sup> Éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques – Dans l'attente de publications complètes, les A. dressent à grands traits le bilan des très nombreuses fouilles urbaines menées à Sparte par le service archéologique grec au cours des quinze dernières

années. Alors que l'occupation géométrique est essentiellement documentée par des tombes, la plupart de la céramique archaïque et classique découverte à Sparte appartient à des contextes domestiques et culturels. Mentionnons en particulier les dépôts découverts rue Stauffert (cf. déjà *ChronARG* [2001], **02.08**) et sur les terrains Georgantas-Petrakos et Stathopoulos, qui ont livré des figurines et des plaquettes votives en terre cuite, ainsi que dans le secteur du terrain Vekrakos-Kapetaneas, au S de la ville, et sur le terrain Petroulias, au S de la rivière Magoulitsa. Dans la fouille du terrain Stratakos, une statuette en bronze de style sévère révèle la présence d'un autre sanctuaire, qui a du reste livré, pour l'époque hellénistique, une série de figurines fragmentaires, des plaquettes votives en terre cuite, des vases miniatures, ainsi qu'une stèle. La découverte (en emploi) d'une base portant une dédicace à la Mère des dieux permet sans doute de localiser dans ce secteur le sanctuaire mentionné par Pausanias (III, 12, 9).

E. ZAVVOU, Ath. THEMOS, « Sparta from Prehistoric to Early Christian Times: Observations from the Excavations of 1994-2005 », in *Sparta and Laconia*, p. 105-122.

– *British School at Athens* – On signalera la mise en place, en 2006, d'un projet de recherche sur les sanctuaires de Sparte (en particulier Artémis Orthia, Athéna Chalkioikos et l'« Achilleion »), dont le premier objectif est de reprendre l'inventaire et l'étude du matériel issu des fouilles menées par l'École britannique au début du XX<sup>e</sup> s., en vue notamment d'une publication (parfois initiale) des découvertes. Parallèlement à une étude de la céramique géométrique du sanctuaire d'Artémis Orthia, prévue par R. Catling, K. Kopanias a entrepris un réexamen des ivoires, dont la datation est l'objet de controverses depuis plusieurs décennies. Insistant sur un lien avec la Crète orientalisante, il postule l'arrivée à Sparte d'artistes ayant produit certaines offrandes de la grotte de l'Ida durant le 3<sup>e</sup> quart du VIII<sup>e</sup> s.; selon l'A., l'atelier resta actif à Sparte jusqu'au VI<sup>e</sup> s. C.M. Stibbe revient pour sa part sur quelques statuettes en bronze découvertes au début du XX<sup>e</sup> s. sur l'Acropole de Sparte à proximité du temple d'Athéna Chalkioikos. Posant les bases d'un corpus des bronzes trouvés à Sparte et en Laconie (dont une grande partie dans les sanctuaires), il plaide pour faire de la région un centre majeur de bronziers à l'époque archaïque.

*Report for the Session 2006-2007*, p. 42. K. KOPANIAS, « Some Ivories from the Geometric Stratum at the Sanctuary of Artemis Orthia, Sparta: Interconnections between Sparta, Crete and the Orient during the Late Eighth Century BC », in *Sparta and Laconia*, p. 123-131. C.M. STIBBE, « A Silenus and a Maenad : Some Bronze Statuettes from the British Excavations at Sparta Reconsidered », in *Sparta and Laconia*, p. 143-158.

**02.17 – Geraki (ancienne *Geronthrai*)** – *Université d'Amsterdam et Institut néerlandais d'Athènes* – En 2005, les archéologues découvraient, dans une pièce du complexe hellénistique, un fragment de tuile estampillée, dont l'importance était déjà signalée (cf. *ChronARG* [2008] **02.08**). L'étude et la publication de cette inscription ([Από]λλων[ος] | Γερο]νθράτ[α] en lettres du III<sup>e</sup> s.) permettent de rapporter ce document à un « Apollon de Geronthrai », dont c'est ici la plus ancienne attestation. Le culte était déjà connu par une inscription (*IG V* 1, 1113) et par Pausanias (III, 22, 6-7), qui mentionne la présence d'un temple d'Apollon sur l'acropole de la cité. Les fouilleurs pensent que la tuile, qui appartenait initialement au temple d'Apollon, fut employée pour la couverture du complexe hellénistique.

J. CROUWEL, M. PRENT, G. SHIPLEY, « Geraki. An Acropolis Site in Lakonia. Preliminary Report on the Thirteenth Season (2007) », *Pharos* 15 (2007), p. 1-16; J. CROUWEL, M. PRENT, H. BUITENHUIS, « Geraki. An Acropolis Site in Lakonia. Preliminary Report on the Fourteenth Season (2008) », *Pharos* 16 (2008), p. 1-30.

**02.18 – Plytra (ancienne Asopos) – Université d'Athènes et V<sup>e</sup> Épborie des Antiquités préhistoriques et classiques** – Dressant l'inventaire des carrières antiques de Laconie, les auteurs attirent l'attention sur les carrières de la petite cité d'Asopos. On notera en particulier l'existence d'un relief représentant Héraclès (0,75 × 0,42 m), sculpté dans la roche. De telles représentations ne sont pas rares dans les carrières – rappelons notamment les reliefs des carrières de Saliara et de Vathi à Thasos – et rappellent que le culte du héros était populaire chez les tailleurs de pierre.

G. KOKKOROU-ALEVRAS *et al.*, « Ancient Quarries in Laconia », in *Sparta and Laconia*, p. 169-179.

**02.19 – Cap Maléa** – Y. Pikoulas présente deux éléments d'une recherche sur la péninsule de Maléa : d'une part, il propose de localiser le sanctuaire d'Athéna mentionné par Pausanias (III, 22, 10) sur la côte nord-occidentale de l'île d'Elafonisos à l'emplacement de la chapelle de Panagia Katonisota; d'autre part, il lie le culte des Nymphes cité par le même auteur (III, 23, 2) au lieu-dit *Klefsaulako* à l'extrémité occidentale du Cap Maléa.

Y. PIKOULAS, « Τὸ ἱερό τῆς Ἀθηνᾶς στὴν Ὦνου Γνάθον καὶ ὁ λιμὴν Νύμφαιον στὸν Μαλέα (Παυσ. III 22, 10. 23, 2) », *Lakonikai Spoudai* 18 (2006), p. 67-76.

## Messénie

**02.20 – Thouria** – *Société archéologique d'Athènes* – L'un des nouveaux chantiers de la Société archéologique d'Athènes est le site de Thouria, placé sous la direction de X. Arapogianni. Parmi les divers monuments dégagés sur une plateforme constituée par un imposant mur de soutènement polygonal, l'édifice Γ s'est révélé être un temple, après que l'on a découvert à l'intérieur le trésor du sanctuaire sous la forme d'un tronc à offrandes épigraphe, ainsi qu'une table cultuelle à pieds en forme de patte de lion. Le bâtiment lui-même (4,25 × 7,90 m) est d'un type tout à fait particulier : les quatre angles sont marqués par des colonnes doriques, tandis que les murs d'orthostates qui les relient sont entrecoupés par des demi-colonnes doriques, 2 sur les petits côtés, 4 sur les grands; l'entrée, précédée d'une rampe, est au S. L'inscription sur le tronc à offrandes date de la fin du IV<sup>e</sup> ou du début du III<sup>e</sup> s., ce qui fournit vraisemblablement une date à l'ensemble. Signalons également la découverte d'un petit relief présentant un satyre. L'édifice voisin (B) a également livré des tuiles estampillées ΔΑΜΟΣΙΟΙ.

V. PETRAKOS, *Ergon* 56 (2009), p. 33-41; 57 (2010), p. 20-23. X. ARAPOGIANNI, *Μεσσηνιακά Χρονικά* 4 (2008-2009), p. 9-14 (*non vid.*). C. MORGAN, *AR* 2009-2010 (2010), p. 50; D. STEWART, *AR* 2010-2011 (2011), p. 59. *Chronique des fouilles en ligne*, n<sup>os</sup> 1503 & 2083.

**02.21 – Messène** – *Société archéologique d'Athènes* – Petros Themelis revient en détail, dans les *Praktika*, sur les activités archéologiques menées à Messène entre 2006 et 2008, dont nous avons déjà rendu compte brièvement (cf. *ChronARG* [2010] **02.21**). En 2006, les travaux ont notamment porté sur le temple dorique de Messène sur l'agora, dont l'archéologue souligne l'importance dans l'identité et la propagande politiques de la cité. Mentionnons également la découverte, à l'intérieur du temple, d'une statuette en bronze représentant Isis. Sur les pentes du mont Ithomé, le temple d'Artémis Limnatis (16,70 × 10,60 m), déjà exploré par Philippe Le Bas en 1842-1844 et identifié grâce à une inscription, a été complètement dégagé à l'issue des campagnes de 2006 et 2008. La fouille a livré les restes d'une toiture de type corinthien (dont une sima ornée de gargouilles léonines), deux colonnes corinthiennes, un relief en calcaire hellénistique (sans doute du III<sup>e</sup> s.) figurant Artémis, ainsi qu'un fragment en bronze de loi sacrée; en revanche, les morceaux de la statue de culte illustrés par Le Bas n'ont pu être retrouvés. Au NO du sanctuaire d'Artémis Limnatis, les archéologues ont porté leur attention sur un petit temple ionique, que des inscriptions permettent

d'associer au culte d'Illithyie – désignée ici en tant que Καλή (Θεά) – et au *megaron* voisin des Courètes mentionné par Pausanias (IV, 31, 9). Notons en outre la découverte en ville, à l'E du stade, en 2007, d'une autre dédicace à Illithyie (toujours orthographiée à Messène Ἐλεῦθια). En 2008, les archéologues ont par ailleurs clarifié le plan d'une vaste citerne en Π associée au sanctuaire d'Isis et de Sarapis situé face au théâtre, soulignant l'importance de l'eau dans le culte des divinités égyptiennes. Ils y ont trouvé de nouveaux fragments du groupe d'Isis allaitant le nourrisson Horus (cf. *ChronARG* [2006] **02.23**).

P.G. THEMELIS, « Ἀνασκαφή Μεσσήνης », *Praktika* 161 (2006) [2008], p. 31-67; *Praktika* 162 (2007) [2010], p. 23-47; *Praktika* 163 (2008) [2010], p. 31-50.

– Parmi l'abondante activité de P. Themelis à Messène en 2009 et 2010, signalons en particulier la poursuite des travaux sur les pentes du mont Ithomé. Le temple d'Illithyie a été complètement dégagé, révélant la base de la statue cultuelle; il se présente comme un petit édifice ionique tétrastyle prostyle. Une étagère en pierre faisant le tour du *sekos* au-dessus de l'orthostate est interprétée comme un présentoir à offrandes. En 2010 ont par ailleurs été mis en chantier les travaux d'anastylose du temple dorique de Messène sur l'agora, ce qui a permis de montrer que les colonnes du pronaos et de l'opisthodomé étaient ioniques (et non doriques).

V. PETRAKOS, *Ergon* 56 (2009), p. 42-49; 57 (2010), p. 29-33. C. MORGAN, *AR* 2009-2010 (2010), p. 48-49; D. STEWART, *AR* 2010-2011 (2011), p. 59. *Chronique des fouilles en ligne*, n<sup>os</sup> 1499, 1500, 2085 & 2086.

**02.22 – Ano Melpaia (Petroula)** – *VII<sup>e</sup> Éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques* – Sur une petite éminence voisine de la colline du Profitis Elias, les archéologues grecs ont mené en 2010 une première campagne de fouille sur le site d'un temple dorique découvert en 1995 (cf. *ChronARG* [2002], **02.17**). Outre de nombreux blocs d'architecture dorique en calcaire local, les archéologues ont dégagé les fondations, conservées en grande partie, d'un temple (22,70 × 11,70 m). Parmi les trouvailles effectuées dans les sondages, on signalera de nombreuses pointes de lance en fer, ainsi qu'une abondante céramique de la fin du VI<sup>e</sup> et du début du V<sup>e</sup> s., qui renvoie sans doute à l'époque de fondation du sanctuaire. À cette même période appartient le *graffito* ANEΘEKE incisé sur une phiale, qui ne livre malheureusement pas le nom de la divinité. Il n'est pas impossible néanmoins que ces vestiges doivent être rapportés au sanctuaire de Pan Nomios mentionné par Pausanias (VIII, 38, 11). Les blocs d'architecture appartiennent, quant à eux, à une phase de refondation (?) du sanctuaire, sans doute vers la fin du IV<sup>e</sup> s.

X. ARAPOGIANNI, « Ἀνασκαφή στην Ἄνω Μέλπεια Μεσσηνιας », *AE* 149 (2010), p. 249-258. Cf. *supra* D.G. ROMANO et M.E. VOYATZIS (**02.01**) pour l'hypothèse d'identification.

**02.23 – Néda (Berekla)** – J. Roy dresse le bilan des recherches menées dans le sanctuaire de Pan situé près du village de Néda (anciennement Bérékla), brièvement fouillé en 1902 par Kourouniotis sur les pentes méridionales du Mont Lycée. Bien qu'il ne soit pas mentionné par Pausanias, le culte de Pan a pu être identifié grâce à deux inscriptions trouvées en fouille et à plusieurs figurines portant une dédicace à Pan qui en proviennent vraisemblablement. L'A. replace le sanctuaire dans le paysage cultuel du Mont Lycée aux confins de l'Arcadie, de l'Élide et de la Messénie, et examine ses relations avec les communautés voisines. Il fait état d'éléments d'architecture épars dans le village et passe en revue le matériel connu. L'ensemble désigne clairement un culte arcadien à Pan, mais divers éléments indiquent aussi une dévotion pour Hermès, qui renvoie davantage vers la Messénie. Ce culte arcadien de frontière a donc pu attirer des fidèles de la Messénie voisine.

J. ROY, « Arkadian Religion without Pausanias: The Sanctuary at Berekla », in *Paysage et religion en Grèce antique, supra*, **02.01**, p. 55-65.

## Élide

**02.24 – Prasadaki** – *Société archéologique d'Athènes* – X. Arapogianni a poursuivi les fouilles sur le périptère dorique découvert au lieu-dit *Elleniko/Leniko* (cf. déjà *ChronARG* [2004] **02.09** et [2008] **02.11**). Les chapiteaux de colonne permettent de situer la construction du temple dans la 1<sup>re</sup> moitié du V<sup>e</sup> s.; il resta en usage jusqu'au I<sup>er</sup> ou II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. si l'on en juge de la céramique et des lampes découvertes à proximité de la base de la statue cultuelle. Les découvertes comprennent de nombreux fragments de terres cuites architecturales, ainsi que des figurines de bronze et de terre cuite. L'inscription ΑΘΑΝΑΙ gravée sur un bloc confirme l'identité de la divinité vénérée.

X. ARAPOGIANNI, *AD* 55 B'1 (2000) [2009], p. 274. C. MORGAN, *AR* 2009-2010 (2010), p. 51. *Chronique des fouilles en ligne*, n° 1509.

**02.25 – Anilio** – *Institut archéologique allemand* – Dans le cadre des travaux de topographie historique menés par les archéologues allemands en Triphylie, les premiers relevés effectués à proximité du petit village d'Anilio ont permis de localiser en 2009 les fondations (larg. 11 m, long. min. 13 m) de ce qui est peut-être un temple; la céramique récoltée en surface va de la fin de l'archaïsme à l'époque hellénistique.

« Jahresbericht 2009 », *AA* (2010/1) Beiheft, p. 117-119. C. MORGAN, *AR* 2009-2010 (2010), p. 52-53 (rapport de J. Heiden). *Chronique des fouilles en ligne*, n° 1513.

**02.26 – Mont Minthi** – *Institut archéologique allemand* – Dans le cadre du survey de Triphylie, les archéologues allemands ont découvert en 2010, sur le sommet du Mont Minthi, la plus haute montagne de Triphylie, une fondation de 8 × 8 m qui pourrait appartenir à un autel à Zeus.

« Jahresbericht 2010 », *AA* (2011/1) Beiheft, p. 108-110. D. STEWART, *AR* 2010-2011 (2011), p. 52 (rapport de J. Heiden). *Chronique des fouilles en ligne*, n° 2079.

**02.27 – Olympie** – *Institut archéologique allemand* – En 2009, l'activité des archéologues allemands a notamment vu la poursuite de la prospection géophysique menée au S et à l'E du stade, ainsi que la vérification par sondages de certaines anomalies relevées en 2008, sans pour autant mettre en relation de manière assurée celles-ci avec un hippodrome ni même des structures antiques. En 2010, une nouvelle étude architecturale de la stoa Sud, construite vers le milieu du IV<sup>e</sup> s. et reconstruite au moins une fois durant l'époque impériale, a été entreprise; le monument délimite le sanctuaire du côté de l'Alphée.

« Jahresbericht 2009 », *AA* (2010/1) Beiheft, p. 110-112; « Jahresbericht 2010 », *AA* (2011/1) Beiheft, p. 101-104. C. MORGAN, *AR* 2009-2010 (2010), p. 53; D. STEWART, *AR* 2010-2011 (2011), p. 55 (rapports de R. Senff). *Chronique des fouilles en ligne*, nos 1514 & 2077.

– *VII<sup>e</sup> Éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques* – Les archéologues grecs ont mis au jour les vestiges d'un grand édifice (« bâtiment A ») et de bains romains situés à quelque 150 m au NE du stade antique. Le bâtiment A, orienté E-O, remonte au début du V<sup>e</sup> s.; il est divisé en quatre pièces et avait vraisemblablement une fonction cultuelle. Une structure en pierre au centre de la pièce 1 a pu servir d'autel; elle est entourée d'offrandes. Au moins une phase de destruction par incendie est attestée, mais le culte semble s'être poursuivi jusqu'à l'époque impériale (II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.). Parmi les découvertes, signalons 34 monnaies de bronze du V<sup>e</sup> et du IV<sup>e</sup> s., ainsi que de nombreuses figurines en terre cuite représentant des femmes, mais aussi des animaux (surtout bovidés et caprinés), des silènes et des masques. L'une d'entre elles représente un Cerbère à deux têtes avec un gâteau sacrificiel dans sa gueule. Une autre porte la dédicace [ΔΑ]MATPI |

KOP[A BA]ΣΙΑΕΙ. Ces découvertes nous font connaître un petit sanctuaire à Déméter, peut-être celui de Déméter Chamyne attesté par Pausanias (VI, 21, 1-2).

Chr. LIANGOURAS, « *Ιερό Δήμητρας και Κόρης στην αρχαία Ολυμπία* », *AAA* 40-41 (2007-2008), p. 61-74. C. MORGAN, *AR* 2009-2010 (2010), p. 54. *Chronique des fouilles en ligne*, n° 1516.

– A. Alexandropoulou publie une série de terres cuites issues des fouilles de sauvetage conduite entre 1959 et 1964 par le service archéologique grec préalablement à la construction du nouveau musée d'Olympie. Elles proviennent de deux contextes : d'une part, les vestiges d'un édifice quadrangulaire et, d'autre part, un dépôt votif contenant de nombreux bronzes; il n'existe aucune différence, typologique ou stylistique, entre les deux ensembles, qui peuvent être étudiés conjointement. Il s'agit de 81 statuettes, pour la plupart féminines, dont la distribution chronologique va du début du VII<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> s. À l'exception d'une quinzaine de pièces importées, l'assemblage permet d'illustrer la grande diversité typologique de la plastique éléenne locale, archaïque et classique, où sont représentés des femmes debout et assises, des protomés féminines, des cavaliers et des animaux, mais aussi d'identifier les modèles empruntés aux autres régions (Laconie, Ionie, Argos, Corinthe, Athènes, Béotie). L'iconographie générique de ces statuettes ne permet toutefois pas de préciser l'identité de la divinité à laquelle elles étaient destinées dans un contexte topographique au demeurant mal connu; elles peuvent convenir tant à un culte d'Artémis que d'Héra, cette dernière ayant la préférence de l'A.

A. ALEXANDROPOULOU, « *Die Terrakotten aus den griechischen Grabungen in Olympia* », *MDAI(A)* 124 (2009), p. 187-272.

– J. Barringer fait le point sur la configuration de l'Altis avant la construction du grand temple de Zeus en marbre, dont l'emplacement était vague de toute construction antérieure. Une série de monuments votifs structuraient néanmoins l'espace, en particulier à l'E du futur temple. Pausanias mentionne de nombreuses offrandes relatives à des victoires antérieures à 476, dont certaines bases inscrites subsistent, parfois *in situ*. En s'intéressant à la localisation, au type, à l'iconographie et à la signification de ces offrandes monumentales de la fin de l'archaïsme, l'A. tâche de restituer le contexte politique, social et religieux du sanctuaire. Elle souligne en particulier la similitude frappante entre les offrandes et les épinicies de Pindare, qui insistent les unes comme les autres sur les exploits guerriers et athlétiques des grandes figures mythiques prises en exemple par les commanditaires et offertes en modèles aux compétiteurs et aux fidèles.

J.M. BARRINGER, « *The Olympic Altis Before the Temple of Zeus* », *JÖAI* 124 (2009), p. 223-250.

**02.28 – Élis** – *Société archéologique d'Athènes, VII<sup>e</sup> Éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques et Institut autrichien d'Athènes* – Les A. offrent une publication des terres cuites figurées découvertes par les archéologues grecs entre 1960 et 1970 dans la ville antique d'Élis, tout en reprenant pour l'analyse stylistique les pièces découvertes entre 1911 et 1914 lors des fouilles autrichiennes, déjà publiées par V. Mitsopoulos-Leon (cf. *ChronARG* [2004], **02.07**). Comme ces dernières, les pièces présentées ici proviennent pour l'essentiel de l'agora d'Élis (théâtre, dépôt votif du téménos H, propylée J et temple C), mais aucun contexte ne permet de préciser la chronologie (V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s.) de cette production, qui repose exclusivement sur l'analyse stylistique. La collection comprend trois séries typologiques : les protomés, les figurines modelées et la production moulée. À l'exception de quelques pièces importées (Béotie, Argos, Corinthe), il s'agit d'une production locale. Tant d'un point de vue technique que formel, ces terres cuites présentent du reste une étroite parenté avec le matériel – pour l'essentiel inédit, mais on verra l'article de A. Alexandropoulou, cf. *supra*, **02.27** – d'Olympie;

un lien avec les ateliers corinthiens est également évident. Enfin, il faut souligner la présence d'un type de protomé en buste, fréquent en Grande Grèce et en Sicile, comme à Olympie d'ailleurs, mais généralement absent de Grèce métropolitaine.

H. FRONING, N. ZIMMERMANN-ELSEIFY, *Die Terrakotten der antiken Stadt Elis*, Wiesbaden, 2010.

## Achaïe

**02.29 – Sympoliteia (Gkraikas) – VI<sup>e</sup> Éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques** – Les archéologues grecs notent la découverte d'un périptère au lieu-dit Aghios Sostis. Sont préservés la *crépis*, les quatre côtés de la *peristasis*, une partie du *sekos* et une orthostate du pronaos. Le site, à 1 100 m d'altitude, appartient au territoire de la cité de Rhypikè et domine toute la vallée de Méganeitas, la plaine de Trapeza et celle d'Aigion, ainsi que tout le golfe de Corinthe.

M. PETROPOULOS, A. VORDOS, *AD 55 B'1* (2000) [2009], p. 342-343. C. MORGAN, *AR 2009-2010* (2010), p. 64. *Chronique des fouilles en ligne*, n° 1582.

**02.30 – Aigion (Trapeza) – VI<sup>e</sup> Éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques** – A. Vordos rend compte des fouilles conduites en 2000 sur le temple dorique tardo-archaïque de Trapeza (cf. *ChronARG* [2006] **02.27**, [2008] **02.12** et, pour les travaux de 2007-2008, [2010] **02.24**). Rappelons que l'importance de cette fouille tient aussi à la découverte du décor sculpté du temple, dont de nouveaux fragments du fronton O (des guerriers et une Athéna, renvoyant sans doute à une gigantomachie) ont été mis au jour en 2009, comme le rapporte la presse grecque.

A. VORDOS, *AD 55 B'1* (2000) [2009], p. 324-326. *Ethnos* 24/11/2009. C. MORGAN, *AR 2009-2010* (2010), p. 65. *Chronique des fouilles en ligne*, n° 1595.

**02.31 – Ano Diakopto (ancienne Boura) – VI<sup>e</sup> Éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques** – L'antique cité de Boura, située à l'E d'Héliké, est depuis longtemps située sur le site du Kastro d'Ano Diakopto. Une prospection menée par le service archéologique grec depuis 2005 a permis de documenter les vestiges visibles en surface, sur une superficie d'environ 60 ha; ceux-ci vont de l'époque géométrique à la période byzantine. Pausanias (VII, 25, 9) mentionne plusieurs temples (de Déméter, d'Aphrodite et Dionysos, d'Illithyie) et un sanctuaire d'Isis. S'il n'est pas possible d'identifier ces cultes sur le terrain, notons la découverte dans le territoire, au lieu-dit *Erimo Chório*, des fondations d'un temple que l'A. date du début du VI<sup>e</sup> s. (long. 28,55 m).

E. KOLIA, « Τοπογραφία της Βούρας και της χώρας της νεότερης έρευνας », *ASAtene* 85 (Ser. III, 7) (2007), p. 215-247.

**02.32 – Lousoi – Institut autrichien d'Athènes** – V. Mitsopoulos dresse le bilan des fouilles autrichiennes menées à Lousoi depuis 1981 dans trois secteurs : le quartier résidentiel hellénistique et impérial, le centre politique de la cité et le sanctuaire d'Artémis Héméra. Fréquenté depuis l'époque géométrique, le sanctuaire d'Artémis Héméra fut agrandi vers 300 (ou peu après) à l'occasion d'un programme d'envergure comprenant les bâtiments de la terrasse inférieure et le grand temple de la terrasse supérieure. Les archéologues ont du reste montré qu'à l'E du grand temple s'élevait un prédécesseur (« bâtiment Est »), ouvert vers l'O, dont la construction a pu être située dans la 2<sup>e</sup> moitié du IV<sup>e</sup> s. (cf. *ChronARG* [2001] **02.19**, [2002] **02.25**, [2003] **02.14**). Au cœur de la ville, les fouilleurs ont par ailleurs mis au jour, sur une terrasse au-dessus de la plaine, l'état hellénistique d'un temple à *peristasis* de plan archaïque ainsi que les vestiges d'une activité culturelle fort ancienne, attestant l'existence d'un autre culte important probablement dès l'époque géométrique (cf. *ChronARG* [2004] **02.15**, [2006] **02.28**,

[2007] **02.16**, [2008] **02.13**, [2010] **02.28**). Alors que Lousoi cesse d'être une cité indépendante à la basse époque hellénistique, toute activité culturelle disparaît dans la première moitié du I<sup>er</sup> s. après J.-C. tant dans le sanctuaire d'Artémis Héméra que dans le secteur du grand temple du centre ville.

V. MITSOPOULOS-LEON, « Pausanias VIII 18, 8 et les fouilles autrichiennes à Lousoi », in *Paysage et religion en Grèce antique*, *supra*, **02.01**, p. 27-35.

### 03. Béotie, Eubée (Ioannis MYLONOPOULOS et Michael FOWLER)

#### Béotie

**03.00 – Généralités** – L'étude, située dans un contexte plus large traitant des sanctuaires oraculaires du monde grec antique, offre de brefs aperçus des oracles de Trophonios à Lébadée, d'Apollon Ptoios sur le Mt. Ptoion, d'Apollon Isménios et d'Apollon Spodios à Thèbes, d'Apollon à Eutrésis, de Telphoussa, d'Hysiai, d'Héraclès à Hyéttos, de Tirésias à Orchomène et à Thèbes, d'Amphilochos/des Nymphes à Platées, et d'Amphiaraios à Thèbes.

W. FRIESE, *Den Göttern so nah: Architektur und Topographie griechischer Orakelheiligtümer*, Stuttgart, 2010.

– Des preuves archéologiques suggèrent qu'il y avait un lien étroit entre des sites sacrés et des zones d'activité paysagère. Des sanctuaires semblent avoir été souvent fondés dans des zones montagneuses, qui se prêtaient au pâturage, surtout pendant les périodes où les activités pastorales étaient particulièrement florissantes (e.g. dans la grotte d'Agia Triada ou au Ptoion). De plus, des lieux de culte marquaient l'utilisation économique et la pertinence sociale des parties spécifiques d'un paysage appartenant à une cité et utilisées par elle (e.g. le sanctuaire d'Héraclès près de la source du Mélas). Comme dans d'autres régions de Grèce, des sites de culte furent régulièrement fondés dans des zones qui délimitaient les frontières entre des communautés (e.g. le temple de Zeus Laphystios entre Coronée et Lébadée). Des sanctuaires importants, tels que le Ptoion, le sanctuaire de Poséidon à Onchéstos, l'oracle de Trophonios à Lébadée, ou le sanctuaire d'Athéna Itonia furent fondés le long des voies de communication ou sur les cols de montagne qui reliaient Thèbes aux environs de Copais (Onchestos, Ptoion), Thèbes à Orchomène et, plus loin à l'O, à la Phocide (Itonion), ou la Béotie à la Grèce nord-occidentale (Trophonion).

E. FARINETTI, *Boiotian Landscapes. A GIS-Based Study for the Reconstruction and Interpretation of the Archaeological Datasets of Ancient Boiotia*, Oxford 2011.

**03.01 – Chéronée** – Un monument consacré à Sarapis, à Isis et à Anubis enregistre onze actes d'affranchissement qui impliquent Sarapis datant du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. Sur les deux côtés courts, des phiales sont sculptées. Il semble possible que cet objet ait servi d'autel aux dieux égyptiens.

Chr. CHANDEZON, « Particularités du culte isiaque dans la basse vallée du Céphise (Béotie et Phocide) », in N. BADOUD (éd.), *Philologos Dionysios. Mélanges offerts au professeur Denis Knoepfler*, Genève, 2011, p. 149-182.

**03.02 – Coronée** – La découverte d'une concentration remarquable de vaisselle miniature dans une zone proche des cimetières suggère l'existence d'un sanctuaire au-delà de l'enceinte de la ville.

C. BOURAS, D. MULLIEZ, C. AUBERT, *AR Online – BCH Chronique en ligne*, n° 2008.

**03.03 – Haliarte** – Un aperçu très utile de l'histoire et de l'archéologie d'Haliarte et de son territoire. La monographie examine les preuves archéologiques associées au temple mis au jour sur l'acropole de la cité, qui a été attribué à Athéna, les monnaies d'Haliarte qui semblent relier étroitement la cité au sanctuaire pan-béotien de Poséidon Onchestios, les monnaies et les figurines en terre cuite ainsi que les protomés associés au culte de Déméter, et le petit temple qui a été identifié comme faisant partie du sanctuaire d'Apollon Tilphousios vu par Pausanias (IX, 33, 1). La fontaine de Kissousa, dans laquelle, selon Plutarque (*Lysandre*, 28), les nymphes de l'Hélicon baignaient le petit enfant Dionysos, devait être localisée près de la colline d'Alopékos à l'O de Mazi moderne, où les vestiges d'une fontaine ancienne peuvent encore être vus.

P. VARVAROUSSIS, *H αρχαία Αλιάρτος. Ιστορία και Πολιτισμός*, Athènes, 2010.

**03.04 – Mt. Ptoion** – Des inscriptions sur les bases et les colonnes de trépieds dans deux sanctuaires différents sur le Mt. Ptoion [cf. P. GUILLON, *Bases et colonnes de trépieds retrouvées au Ptoion*, Paris, 1943] attestent de l'existence de deux cultes distincts avec des sanctuaires séparés, l'un consacré au héros Ptoios et l'autre à Apollon. Alors que les dédicaces du sanctuaire à Kastraki près de Karditza identifient uniquement Ptoios, toutes celles du sanctuaire à Perdikovrysi nomment Apollon. Aucune preuve n'a été découverte dans le sanctuaire de Ptoios qui date d'avant la fin du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C., tandis qu'au sanctuaire d'Apollon, un grand dépôt a été trouvé, contenant des tessons géométriques datant au moins du début du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C. La présence d'une source à Perdikovrysi suggère, selon A. SCHACHTER [« A Boeotian cult type », *BICS* 14 (1967), p. 1-16], que ce sanctuaire était le siège d'un culte oraculaire ancien. Bien que les trouvailles des deux sanctuaires ne puissent soutenir une datation d'avant la période géométrique, l'A. affirme que le contenu des tablettes en Linéaire B de Thèbes, découvertes récemment, suggère que le sanctuaire d'Apollon était le site d'un culte chthonien durant l'époque mycénienne. Le terme *ke-re-na-i*, qui figure dans de nombreuses dédicaces en association avec la « triade thébaine » (Terre Mère, Zeus Protecteur des fruits, et Korè), est interprété comme signifiant « Source » (*αρχήνη*) au cas datif pluriel. Cela semble indiquer que les Sources étaient aussi destinataires de culte parallèlement à ces divinités. Compte tenu de l'association des sources avec des sites oraculaires archaïques en Béotie, le culte préhellénique de la Terre Mère et des Sources est placé à Perdikovrysi sur le site du sanctuaire d'Apollon Ptoios. Selon le prologue des Euménides d'Eschyle, le remplacement du culte de la Terre Mère par celui d'Apollon se déroula sur un autre site oraculaire du dieu : Delphes.

A. SACCONI, « Les cultes du Ptoion dans les tablettes en linéaire B de Thèbes », *ASAtene* 87.1 (2009), p. 209-214.

**03.05 – Orchomène** – Un autel cylindrique en marbre gris comportant des inscriptions et autrefois situé entre le théâtre ancien et l'église byzantine de la Vierge à Skripou, a été étudié. Les inscriptions datent à peu près du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. et témoignent de plusieurs actes d'affranchissement liés à Sarapis et à Isis (*IG VII* 3200-3204). L'identification de ces divinités suggère que l'autel leur appartenait, ce qui témoigne donc de l'existence d'un sanctuaire aux dieux égyptiens à Orchomène. Ce culte aurait également compris Anubis, qui est nommé dans une autre inscription sur un bloc réemployé dans un mur de l'église voisine de la Vierge à Skripou. Le décor de l'autel est rare et se compose d'une série de trois crânes de cerf connectés par des bandelettes entourant la base de leur bois, qui comportent cinq branches. Tandis que des bucranes sont habituellement représentés sur des autels de la période hellénistique, ce n'est pas le cas des crânes de cerf. Cet élément décoratif rare pourrait indiquer que le cerf appartenait aux animaux de sacrifice potentiels pour ces divinités égyptiennes.

Chr. CHANDEZON, « Particularités du culte isiaque dans la basse vallée du Céphise (Béotie et Phocide) », in *Philologos Dionysios, supra*, 03.01, p. 149-182.

**03.06 – Platées** – *École britannique à Athènes, Université de Vienne, Université du Minnesota et VII<sup>e</sup> Éphorie des Antiquités classiques et préhistoriques* – Les données recueillies lors de la prospection géophysique menée au sein de l'enceinte de Platées entre 2005 et 2009 ont suggéré les lieux d'un certain nombre d'espaces de culte sur le plan orthogonal de la ville. L'agora est identifiée comme étant le grand espace ouvert au cœur de la ville. Elle est bordée à l'E par un théâtre et par un sanctuaire que les A. attribuent à Dionysos, et au S par le temple d'Héra. Dans le secteur SO de l'agora se trouve le complexe rectilinéaire A5 orienté à l'E avec une grande chambre mesurant *ca* 25 × 8 m. Sa fonction n'est pas certaine, cependant les A. font l'hypothèse qu'il aurait pu être un lieu (une salle de banquet ?) lié au culte d'Héra, dont le temple se trouve dans le voisinage immédiat. Le temple d'Héra fera l'objet d'une enquête archéologique lors d'une saison future [voir H.S. WASHINGTON, « Excavations by the American School at Plataiai 1891: Discovery of a temple of Archaic plan », *AJA* 7 (1891), p. 390-405]. Un autre bâtiment, A8, a été identifié au centre de l'agora. Il se compose d'un plan longitudinal qui suit l'axe E-O et de deux pièces, une plus large à l'O et une autre plus petite à l'E. Compte tenu de son plan et de sa situation centrale sur l'agora, la structure a été identifiée comme étant un sanctuaire avec des colonnes prostyles ou placées *in antis*. L'identification d'un autre grand espace rectangulaire (77 × 155 m) à l'E de l'agora comme sanctuaire a été corroborée par la découverte de bornes de sanctuaire inscrites à ses angles SO et NE. Le sanctuaire a été associé à Dionysos en raison de sa proximité avec le théâtre au S. Un édifice rectilinéaire, D6, aux dimensions de 13 × 7,5 m, a été indiqué à peu près au centre du sanctuaire. Un mur divise l'intérieur en deux chambres : une plus grande au N et une plus petite au S. Son emplacement et son plan suggèrent que l'édifice était un sanctuaire avec un porche tétrastyle prostyle profond. Un chemin du côté S permettait l'accès au sanctuaire, et était flanqué par ce qui est interprété comme étant des bases de dédicaces, D7-9. Enfin, si la caractéristique W courant sous la Rue k/1 (qui passe entre les *insulae* IIIk et IIIl) devait être considérée comme une conduite d'eau souterraine, alors la structure N à laquelle elle conduit peut être une maison abritant une fontaine ou un nymphée.

A. KONECNY, M. BOYD *et al.*, « The urban scheme of Plataiai in Boiotia: report on the geophysical survey, 2005-2009 », *Hesperia* 81 (2012), p. 93-140.

**03.07 – Tanagra** – Ce catalogue d'exposition somptueux présente presque 200 des figurines communément appelées Tanagras qui sont conservées au Louvre, et dont la plupart furent restaurées pour l'exposition alors que d'autres, comme les dernières acquisitions de la collection de Louis-Gabriel Bellon, furent exposées pour la première fois. Les entrées du catalogue alternent avec de nombreuses sections qui traitent du rôle des Tanagras dans l'histoire plus large de la production en terre cuite en Béotie, des techniques coroplastiques, de l'utilisation et de la signification des figurines, ainsi que de leur dispersion géographique et de leur réception moderne. La quatrième section, « The meaning of the Tanagras » (p. 132-177) est particulièrement intéressante, puisqu'elle comprend de courts essais qui examinent la manière dont ces figurines représentent le divin et ce qu'elles révèlent sur les croyances religieuses, le culte, et l'accomplissement des rituels.

V. JEAMMET, *Tanagras: Figurines for life and eternity. The Musée du Louvre's Collection of Greek Figurines*, Valence, 2010.

## Eubée

**03.08 – Chalcis** – Un fragment de lustre en bronze provenant de Chalcis et actuellement à Athènes (NM 14486) est orné de trois figures, qui ont souvent été identifiées comme étant Aphrodite, Éros et Peitho. Il est suggéré qu'elles imitent un plus grand relief de nature architecturale (faisant partie d'une frise d'un temple ?) qui provient probablement d'Athènes et montre Aphrodite, Éros et Créuse peu avant son *hieros gamos* avec Apollon; Apollon était probablement aussi représenté avec Artémis et Létéo, qui flanquaient la composition. Puisque la frise architecturale hypothétique aurait indiqué un lien entre Créuse et Apollon, plutôt que Xouthos, la structure originale ornée de cette scène devrait être datée d'avant la première représentation de l'*Ion* d'Euripide.

A. DELIVORRIAS, « Ein seltenes mythologisches Thema und der Schlüssel zu seinem Verständnis: Überlegungen zu einem Dreifigurenrelief auf einem Bronzeleuchter aus Chalkis », in O. PILZ, M. VONDERSTEIN (éds), *Keraunia. Beiträge zu Mythos, Kult und Heiligtum*, Berlin, 2011, p. 215-226.

**03.09 – Érétrie** – L'histoire d'Érétrie à partir du 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C. jusqu'à l'époque médiévale est étudiée à travers le prisme des trouvailles numismatiques recueillies lors de fouilles menées dans la cité entre 1960 et 2009. Seulement dix pièces furent trouvées au Sebasteion, dont cinq en provenance du *naos* et une du *pronaos*. Quatre des pièces provenant du *naos* sont en bronze et furent mises au jour dans une couche de destruction qui contenait également des fragments de statues écrasées; il n'y a aucune preuve de perturbation ultérieure de la couche de destruction ou d'intrusion de matière étrangère. La pièce la plus récente parmi ces trouvailles, qui date de 355-361 ap. J.-C. (Julien César), fournit donc un *terminus post quem* de la 2<sup>e</sup> moitié du IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C. pour la destruction du temple. Pourtant, les pièces de monnaie sont quasiment absentes des trouvailles datant du IV<sup>e</sup> s., ce qui pose problème pour la datation précédemment effectuée de la destruction du temple au V<sup>e</sup> s. ap. J.-C. L'absence de pièces dans les trouvailles datant de la 1<sup>re</sup> moitié du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. est aussi curieuse, d'autant plus que des preuves numismatiques datant précisément de cette période furent découvertes dans le quartier artisanal, juste en face du temple de l'autre côté de l'ancienne route entre Chalcis et Amarynthos. Bien que la taille de l'échantillon, il faut l'admettre, soit réduite, des groupements chronologiques de la 2<sup>e</sup> moitié du II<sup>e</sup> s. et du début du III<sup>e</sup> s. suggèrent une augmentation de l'activité au temple pendant ces périodes. Les pièces trouvées le long de l'artère N-S principale et au sein du *temenos* du secteur appelé « Quartier des amphores panthénaïques » (OT 740) indiquent que l'activité au sanctuaire s'étend de la 2<sup>e</sup> moitié du I<sup>er</sup> s. au tout début du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Des restes de structures romaines dont la fonction n'est pas certaine et de tombes paléochrétiennes furent mis au jour au NE du temple d'Apollon. En dehors d'une pièce unique datant de l'époque romaine (1<sup>re</sup> moitié du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), les trouvailles numismatiques appartiennent à la 2<sup>e</sup> moitié du III<sup>e</sup> s. et à la 2<sup>e</sup> moitié du IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Le temple du culte impérial et l'aire sacrificielle au NE du temple d'Apollon étaient fréquentés au cours de la 2<sup>e</sup> moitié du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C., alors que les autres secteurs (e.g. le Quartier artisanal du Sebasteion et le Quartier de la Maison aux mosaïques) avaient déjà été abandonnés.

M. SPOERRI BUTCHER, « Érétrie (Eubée) aux époques romaine, paléochrétienne et médiévale: L'apport des trouvailles monétaires à l'histoire de la cité », in *Philologos Dionysios, supra*, **03.01**, p. 423-465.

– Un catalogue bien illustré rassemble 367 objets en provenance de divers musées européens pour une exposition des travaux de l'École suisse d'archéologie à Érétrie entre 1964 et 2010. Les artefacts sont répartis en quatre sections thématiques principales et sont

accompagnés de brèves discussions sur des sujets connexes. La section intitulée « La cité des dieux » (p. 188-249) est particulièrement intéressante parce qu'elle offre un aperçu des preuves matérielles des sanctuaires et des cultes de la cité, ainsi que des personnages qui leur sont associés (Apollon Daphnéphoros, Athéna, Déméter et Korè, Dionysos, les dieux égyptiens, Héraclès, Asclépios, Zeus, et l'empereur romain).

C. MARTIN PRUVOT, K. REBER, T. THEURILLAT (éds), *Cité sous terre : des archéologues suisses explorent l'antique Érétrie en Grèce*, Basel, 2010.

– La figure mythologique de Narcisse est reconsidérée à la lumière de dernières trouvailles archéologiques et épigraphiques. L'A. retrace l'origine de Narcisse dans l'Érétrie préhistorique, où il affirme que le héros était adoré comme divinité de la nature, tout comme son homologue spartiate, Hyacinthe. De là, son culte fut introduit en Béotie : à Thèbes, dans la région autour du Lac Copais, et surtout à Thespies. La patrie de Narcisse ne serait donc pas le « jardin fleuri » du Mt. Hélicon ou toute autre « résidence secondaire » que la tradition mythographique lui a attribuée, mais plutôt Érétrie comme le suggère τὸ Ναρκίσσου τοῦ Ἐρετριέως μνημεῖον à Graia, mentionné par Strabon (IX, 2, 10). Deux inscriptions inédites d'Érétrie datées de *ca* 300 av. J.-C. semblent parler d'une Ναρκαττις φυλῆ, une des six tribus créées lorsque la démocratie fut établie aux environs de 500 av. J.-C. L'existence de cette tribu témoigne du fait que la ville considérait Narcisse – ou, plutôt, Narkittos – comme un héros ancestral. L'A. construit un parallèle entre les destins tragiques des beaux éphèbes Narcisse et Hyacinthe, puis affirme que Narcisse aurait pu être étroitement associé au culte d'Artémis Amarynthia, tout comme Hyacinthe l'était dans le sanctuaire d'Apollon Hyacinthios à Amyclées. Des vestiges de ce que l'A. propose comme étant un sanctuaire archaïque d'Artémis Amarynthia furent exhumés sur le site présumé d'Amarynthos.

D. KNOEPLFER, *La patrie de Narcisse : un héros mythique enraciné dans le sol et dans l'histoire d'une cité grecque*, Paris, 2010.

– L'abandon particulier et soudain du culte d'Isis à Érétrie au début de la période romaine impériale est expliqué comme étant une conséquence de la migration des Italiens de l'Eubée à Thessalonique en réponse à l'invasion de l'île par Mithridate, plutôt que d'un pillage, du déclin général de l'économie, ou de la transformation de la zone en marécage. Les « trafiquants italiens » peuvent être crédités de la propagation géographique du culte d'Isis, d'abord de Délos, à l'Eubée, puis à Thessalonique (parmi d'autres sites). Compte tenu de l'intensité de la participation des Italiens dans le culte, leur émigration aurait précipité une diminution drastique de l'activité dans le sanctuaire à Érétrie. La présence des cultes actifs d'Isis pourrait être un indicateur de prospérité commerciale, encore que celle-ci fût limitée à une population choisie.

P. MARTZAVOU, « Les cultes isiaques et les Italiens entre Délos, Thessalonique et l'Eubée », *Pallas* 84 (2010), p. 181-205.

**03.10 – Néa Pagondas** – Une statuette en bronze d'Artémis provenant de Pagondas, qui était perdue depuis longtemps, a été redécouverte dans la collection du Musée du Château de Jegenstorf. La redécouverte permet la première étude détaillée de la forme et de l'iconographie de cet objet. La statuette (h : 10 cm), moulée avec la technique de la cire perdue, peut être comparée à treize autres statuettes de la déesse. On note une similitude visuelle particulièrement importante avec une statuette datant du 1<sup>er</sup> ou du II<sup>ème</sup> s. ap. J.-C., conservée au Musée de Beaux-Arts à Lyon (h : 9,8 cm). Les deux statuettes montrent Artémis en tant que chasserresse avec une coiffure de style « melon » et portant un chiton court et des *endromides*. Vu la disparité des lieux de découverte de ces statuettes, on peut supposer qu'elles furent produites dans le même atelier puis amenées aux divers sites par des

marchands ou des soldats, ou alors qu'elles sortirent d'ateliers différents mais en étant dérivées du même prototype. Le lieu de découverte de la statuette suggère qu'il pourrait y avoir un sanctuaire d'Artémis à l'environ de Néa Pagondas. Cette région montagneuse et forestière semble avoir été inhabitée dans l'Antiquité, ce qui en aurait fait un lieu approprié pour un sanctuaire de la déesse chasseresse.

K. REBER, « Artémis à Pagondas (Eubée)? À propos d'un petit bronze d'époque romaine », in *Philologos Dionysios, supra*, **03.01**, p. 377-390.

**03.11 – Oreoi (Histée)** – Une trouvaille fut faite par hasard en 1992 sur le site connu sous le nom Staphida à Neos Pyrgos-Oreoi. Lors de travaux agricoles, un groupe archaïque en marbre naxien fut trouvé; celui-ci représentait Héraclès combattant le Lion de Némée (au moins 2,20 m de hauteur). Cette œuvre peut être datée de la 1<sup>re</sup> moitié du VI<sup>e</sup> s. Une inscription finement incisée sur le corps du lion identifie le groupe comme étant une dédicace de Kylon. Bien que la divinité honorée ne soit pas nommée dans le texte, on peut supposer que l'œuvre sculpturale fut consacrée à Héraclès. Le site où la sculpture fut trouvée fut mis au jour en 1992 et en 1996. Les plus anciennes céramiques datent de la période protogéométrique. Les restes d'une petite structure archaïque en forme d'ovale ou de fer à cheval se situant entre deux longs murs furent découverts. Bien que l'inscription dédicatoire sur le lion et les céramiques soutiennent l'identification du site avec un sanctuaire, la nature exacte de la structure en forme d'ovale ou de fer à cheval reste incertaine (un sanctuaire ?).

E. SAPOUNA-SAKELLARAKIS, *Σύμπλεγμα Ηρακλή με λέοντα από τους Ωρεούς Ιστιαίας. Συμβολή στη μελέτη της αρχαϊκής πλαστικής της Εύβοιας*, Athènes, 2009.

**03.12 – Zarakès** – La structure mise au jour en 1997-1998 au voisinage de Zarakès pourrait être cultuelle, selon la découverte récente d'un fragment d'un pithos à relief du milieu du VII<sup>e</sup> s. Le fragment porte une inscription « ΙΕΡΟΣ » (cf. *ChronARG* [2008] **03.04**).

C. BOURAS, D. MULLIEZ, C. AUBERT, *AR Online – BCH Chronique en ligne*, n° 2014; A.P. ΜΑΤΤΗΑΙΟΥ, « Θράσυμα ενεπίγραφου πίθου από τους Ζάρακες Καρυστίας », *HOPOS* 2004-2009 (2010), p. 541-544.

## 04. Phocide, Locride, Étolie (Ioannis MYLONOPOULOS et Michael FOWLER)

### Phocide

**04.00 – Généralités** – De brefs aperçus des sanctuaires oraculaires et des cultes d'Apollon à Delphes, à Abai, et à Tégyra, ainsi que de Dionysos à Amphikleia.

W. FRIESE, *Den Göttern so nah: Architektur und Topographie griechischer Orakelheiligtümer*, Stuttgart, 2010.

**04.01 – Delphes** – Un bloc rectangulaire de calcaire trouvé dans l'*adyton* du temple d'Apollon a été diversement interprété comme étant le socle sur lequel le tombeau de Dionysos était situé ou comme étant la base du trépied de la Pythie. L'analyse révèle cependant qu'il ne faisait pas partie du pavement du temple, mais était plutôt un bloc isolé qui reposait soit directement par terre soit sur une base. Un trépied avec un soutien d'appoint central était vraisemblablement installé sur le bloc, comme l'indiquent le nombre et l'emplacement symétrique de mortaises sur la surface supérieure du bloc. Un grand trou situé de l'autre côté de cette surface aurait pu fixer un certain type d'arbre (un laurier ou un palmier ?). L'examen des canaux qui sortent du côté S de l'infrastructure alcméonienne du temple d'Apollon (2<sup>e</sup> moitié du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ne confirme pas la théorie selon laquelle l'eau

de la fontaine de Cassotis était redirigée vers l'intérieur du temple. Des fragments d'une sima en marbre découverts en 1981 appartenaient à un toit inachevé d'un grand édifice avec au moins deux ailes de dimensions différentes. Les fragments datent du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. et la structure à laquelle ils appartenaient à l'origine aurait pu être liée au « monument en calcaire gris ».

E. HANSEN, « Trois notes d'architecture delphique », *BCH* 133.1 (2009), p. 113-152.

– Plusieurs sources textuelles et iconographiques révèlent qu'à un certain moment pendant l'époque romaine impériale les vainqueurs des concours musicaux et sportifs des Pythia commencèrent à recevoir des μήλα cultivés sur des terre sacrées du dieu comme prix. Selon des écrits anciens sur la botanique, ce fruit semble avoir été un bel et doux hybride de pomme et de coings. La Crète est l'île d'où les paléobotanistes pensent que le coing fut introduit en Grèce continentale, ce qui est intéressant au vu de l'origine crétoise des premiers prêtres du dieu, selon l'*Hymne homérique d'Apollon*. Donc, si l'hybride avait été inventé à Delphes ou ailleurs, le fruit aurait pu être un symbole de victoire, puisque l'établissement du culte d'Apollon suivit son triomphe sur le Python. Cinq objets sphériques qui peuvent être clairement identifiés comme étant des fruits sont apparus sur des monnaies romaines pour la première fois sous le règne d'Antonin le Pieux (postérieures à 141 ap. J.-C.); les fruits sont disposés sur une table avec d'autres symboles delphiques (une couronne de laurier, une œnochoé, et un corbeau). Hadrien aurait pu avoir institué le prix de la pomme-coing aux jeux pythiens.

S. PERROT, « Pommes agonistiques à Delphes : réflexions autour du cognassier sacré d'Apollon », *BCH* 133.1 (2009), p. 153-168.

– La collection de fragments architecturaux de monuments et d'offrandes votives à Delphes, conservée dans la zone dite « stathmos » (un dépôt de blocs antiques situé au N du Musée), a été réorganisée lors la conversion de la zone en exposition hypéthrale. Au cours de ce processus, des dédicaces étoliennes du III<sup>e</sup> s. ont été examinées de près. La nouvelle étude conduit aux reconstitutions actualisées de certains des monuments à deux colonnes privés et des offrandes collectives de la Ligue pour commémorer leur victoire sur les Gaulois, dont le monument d'Aristainéta et le pilier d'Aemilius Paullus. Certains des chapiteaux ioniques actuellement reliés à la colonnade intérieure du temple d'Apollon pourraient avoir appartenu jusqu'à quatre monuments à deux colonnes différents qui datent du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. Ce qui subsiste des dédicaces étoliennes du III<sup>e</sup> s. suggère que les Étoliens ont soudainement acquis la prééminence à Delphes après leur victoire sur les Gaulois, et suggère également que, pendant ce temps-là, ils ont considérablement transformé l'espace du sanctuaire par des activités votives.

E.C. PARTIDA, « From hypaethral depots to hypaethral exhibitions. Casting light on architecture and society in 4<sup>th</sup>-3<sup>rd</sup> cent. B.C. Delphi », *MDAI(A)* 124 (2009) [2011], p. 273-324.

– De nombreux objets dont la facture était étrangère (occidentale ainsi qu'orientale) furent dédiés à Delphes entre les dernières décennies du VIII<sup>e</sup> et la fin du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C. Bien que la provenance de ces offrandes votives ne suffise pas pour identifier leurs donateurs, les origines culturellement diverses et géographiquement éloignées des objets démontrent que le sanctuaire avait déjà acquis son rayonnement international bien avant la première Guerre sacrée.

H. AURIGNY, « Le sanctuaire de Delphes et ses relations extérieures au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : le témoignage des offrandes », *Pallas* 87 (2011), p. 151-168.

– Un examen détaillé et abondamment illustré en plusieurs volumes de la construction du temple d'Apollon du IV<sup>e</sup> s. à Delphes. Le texte est divisé en deux parties, comprenant la

réimpression d'un certain nombre d'articles sur l'archéologie du temple par P. AMANDRY suivie par les études architecturales d'E. HANSEN, qui se concentrent sur les phases de construction, les techniques de construction, le personnel, et l'organisation du chantier.

P. AMANDRY, E. HANSEN, *Le temple d'Apollon du IV<sup>e</sup> siècle. Fouilles de Delphes II : Temple d'Apollon*, Athènes, 2010.

– L'*omphalos* sans décor en marbre qui se trouve actuellement à côté du Trésor des Athéniens à Delphes servait de « space-inverting anamorphoscope » en raison de sa forme conique et de sa surface lisse et réfléchissante. Voir l'*omphalos* d'un point directement au-dessus de son apogée aurait donc donné l'impression que les réflexions sur sa surface résident en son intérieur. Cela aurait fait apparaître l'*omphalos* comme le centre du monde, puisque il reflétait une image circulaire inversée de qui que ce soit autour de lui. [Plutôt que de considérer d'autres *omphaloi*, e.g. celui actuellement dans le Musée qui est orné, comme preuve contre son argument, l'A. propose qu'un tel exemple démontre que la « true significance » de sa forme avait alors été perdue ou était gardée par un groupe sélectionné. De plus, la suggestion que l'apogée de l'*omphalos* était vue à partir d'une plateforme ou à l'aide des miroirs placés au dessus de lui est peu probable. L'A. admet que l'*omphalos* « could simply have represented the center of the world by geometric abstraction » à défaut de telles conditions d'observation. Mais la signification de l'*omphalos* comme le nombril du monde est bien établie dans la tradition mythique et n'exige pas l'existence d'une « deeper and cryptic geometrical meaning ».]

P.W. KUCHEL, « Ancient omphalos at Delphi: Geometrically a space-inverting anamorphoscope », *Archaeometry* 53.2 (2011), p. 387-395.

– Les scènes sympotiques sur les peintures de vases, dans lesquels un *aulos* ou une lyre figurent à proximité d'un cratère dans lequel du vin est en préparation, sont interprétées à la lumière de Plutarque. Selon ses *Propos de table*, la répartition correcte de l'eau et du vin est comparée au jeu des accords harmonieux de la lyre dans un symposium. Pourtant, cette association ne se limite pas aux contextes dionysiaques, mais est également présente au temple d'Apollon à Delphes. Dans une autre œuvre de Plutarque, *La disparition des oracles*, la Pythie est assimilée au vin et à une lyre. Pendant la réception du *pneuma* divin, lorsque le dieu gratte la prêtresse comme une lyre, l'état intérieur de la prêtresse doit être bien équilibré – tout comme une *kerasis* de vin – afin que les oracles qu'elle produit soient harmonieux.

P. MONBRUN, « Du symposium à l'adyton de Delphes. L'harmonie du mélange et ses instruments », *Pallas* 85 (2011), p. 119-130.

– Les deux périboles du sanctuaire d'Apollon sont examinés en détail. Le premier, construit autour de 575 av. J.-C., se compose en appareil « petit polygonal » et pas en assises régulières. Le mur joignait une zone du sanctuaire plus petite que le deuxième péribole. La construction du deuxième mur en appareil « grand polygonal » commença dans la 2<sup>e</sup> moitié du VI<sup>e</sup> av. J.-C., après que le temple pré-alméonidien eut brûlé en 548 av. J.-C., à une période pendant laquelle la zone du *temenos* fut élargie. Au fil du temps, diverses parties du sanctuaire furent reconstruites et des monuments nouveaux furent érigés en leur sein. Cela occasionna la modification ou la démolition du péribole originel. Des analyses de restes archéologiques des murs au coin SE du *temenos* ont abouti à trois reconstitutions hypothétiques des phases de construction dans cette zone. Le déplacement de la porte 103 et de la base du Taureau corcyréen, ainsi que la construction de la niche 108 et de la base des Navarques pourrait avoir appartenu au même programme de construction.

J.-F. BOMMELAER, « *Delphica* 2 : Les périboles de Delphes », *Pallas* 87 (2011), p. 13-38.

– Les preuves soutenant l'identification du portique au côté O du temple d'Apollon à un édifice étolien du III<sup>e</sup> s. sont reconsidérées. L'association aux Étoliens est fondée sur une inscription découverte sur le mur arrière du portique et publiée en 1978 par P. AMANDRY. L'inscription témoigne d'une dédicace étolienne des armes acquises par les Étoliens après leur victoire sur les Gaulois en 278 av. J.-C. Cependant, cette inscription ne peut que corroborer l'utilisation du portique pour l'exposition du butin de guerre, et pas la construction de l'édifice lui-même. J. BOUSQUET affirme, lui, que la structure devait être reliée à l'hoplothèque mentionnée dans les comptes épigraphiques de Delphes datant du IV<sup>e</sup> s. Les vestiges architecturaux de la structure confirment cette datation au IV<sup>e</sup> s. Quelle que soit la fonction originelle de l'édifice, il est certain qu'elle n'était pas auxiliaire; la terrasse sur laquelle le portique fut érigé était très fréquentée par les visiteurs du sanctuaire, comme cela est suggéré par la concentration des dédicaces étoliennes dans cette zone. L'inscription des Étoliens indique que le portique servait d'hoplothèque depuis au moins le III<sup>e</sup> s., s'il n'avait pas déjà cette fonction auparavant.

A. PERRIER, « Le portique dit 'des Étoliens' à Delphes. Bilan et perspectives », *Pallas* 87 (2011), p. 39-58.

**04.02 – Kalapodi (Abai)** – *Institut archéologique allemand, Athènes* – Des fouilles en cours au temple S archaïque ont précisé davantage que sous la structure géométrique tardive / archaïque précoce se trouvent les vestiges de cinq autres bâtiments. Le premier temple S (ST 1) peut être daté de la période helladique récente II A 2 – II B, i.e. de la période palatiale mycénienne. Le temple ST 2 appartient à la période helladique récente III C et le temple ST 3 à la 1<sup>re</sup> moitié du X<sup>e</sup> s., tandis que le temple ST 4 peut être daté autour du milieu du IX<sup>e</sup> s. La trouvaille la plus étonnante a été découverte dans l'apside O du temple ST 5, qui date du milieu du IX<sup>e</sup> s., peu après ST 4 : le premier témoignage archéologiquement documenté d'une statue de culte en bois à travers ses restes carbonisées. Selon les fouilleurs, la statue fut brûlée lors de l'incendie rituel du temple, qui se déroula avant la construction du temple suivant.

German Archaeological Institute, « Jahresbericht 2010 des DAI. Abteilung Athen », *AA (Beiheft)* 2011/1, p. 97-99; C. BOURAS, D. MULLIEZ, C. AUBERT, *AR Online – BCH Chronique en ligne*, n° 2072; C. MORGAN, « Introduction », *AR* 2010-2011 (2011), spéc. p. 1-2, avec fig. 1.

– Des preuves archéologiques révèlent que parallèlement à Delphes un réseau régional se développait et se concentrait sur le sanctuaire de Kalapodi, sur lequel les Phocidiens régnaient. Delphes s'orientait vers le Golfe corinthien et n'avait que des liens faibles aux communautés voisines, qui contribueront à son développement en sanctuaire panhellénique. Kalapodi, en revanche, se situait à l'intersection géopolitique de ce qui deviendra les territoires de trois *koïna* souvent rivaux : Phocidiens, Locridiens et Béotiens. Donc, contrairement à Delphes, Kalapodi – avec son emplacement le long des zones frontalières contestées et avec sa forte association avec les Phocidiens – devenait un site régional important.

J. MCINERNEY, « Delphi and Phokis: A network theory approach », *Pallas* 87 (2011), p. 95-106.

**04.03 – Tithoréa** – Le compte rendu de Pausanias (X, 32, 13-18) du culte d'Isis à Tithoréa est considéré avec un intérêt tout particulier pour les animaux autorisés pour le sacrifice (bœufs, cerfs, oies et pintades) et ceux qui étaient interdits (porcs, chèvres, et moutons). Une étude des preuves ostéologiques provenant de divers sanctuaires suggère que les cerfs n'étaient pas consommés entièrement dans un holocauste, comme des sources littéraires telles que Pausanias voudraient nous le faire croire. Il semble plutôt que certaines parties de la viande étaient mangées. Puisque le cerf n'était pas un animal ordinaire en Égypte, il est

proposé que son inclusion parmi les animaux de sacrifice autorisés dans les sanctuaires grecs indiquerait un lien entre Isis et Artémis. Artémis avait un sanctuaire dans la vallée du Céphise à Hyampolis, qui se serait situé à proximité des sanctuaires d'Isis à Orchomène, à Chéronée et à Tithoréa. Le *De Iside et Osiride* de Plutarque, dédié à une prêtresse tithoréenne d'Isis, explique les interdictions des sacrifices des porcs et ovi-caprins.

Chr. CHANDEZON, « Particularités du culte isiaque dans la basse vallée du Céphise (Béotie et Phocide) », in *Philologos Dionysios, supra*, **03.01**, p. 149-182.

## Locride

**04.04 – Oponte (Atalanti)** – Une base de statue inscrite en marbre gris fut trouvée dans une couche de destruction dans le narthex d'une basilique paléochrétienne au cours des fouilles de sauvetage menées entre 2001 et 2003. Elle fut vraisemblablement spoliée et réemployée en tant que matériau de construction, lorsque l'église fut érigée. L'inscription comporte une dédicace (du milieu du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) à Zeus Patroios et à Athéna (sans épiclèse) offerte par un certain Agélaos, fils d'Épicratès, probablement un citoyen d'Oponte. Une inscription analogue inscrite sur ce qui pourrait être un autel (*IG IX I<sup>2</sup> 5*, 1927) fut mise au jour en 1970 dans les fondations d'une structure romaine à la place centrale d'Atalanti. Ensemble, ces inscriptions constituent les deux seuls témoignages de cette épiclèse de Zeus (πατρῴιος) provenant d'Oponte, et dans les deux, Athéna est liée à Zeus comme co-destinataire. En raison de la rareté des dédicaces à Zeus Patroios, de la proximité géographique des lieux de découverte des inscriptions, et de l'apparition d'une Athéna casquée sur les monnaies opontiennes, il est proposé que Zeus et Athéna avaient un sanctuaire à Oponte, où ils étaient *sumbómoi* ou *sunnaoi*. On pourrait localiser le sanctuaire sur l'un des deux sites où les inscriptions susmentionnées furent découvertes.

P. KOUNOUCAS, D. SUMMA, « A New Dedication from Eastern Lokris », *ZPE* 178 (2011), p. 203-206.

## Étolie

**04.05 – Kalydon** – Un assemblage de 33 pièces de vaisselle miniature bien conservées (principalement des *skyphoi*, des phiales, et des cratères), une quantité significative de figurines en terre cuite (au moins 13 ou 14 en forme d'une koré debout), un fragment d'une sima de rampant, une tuile de crête, une antéfixe, ainsi que quatre morceaux de métopes peintes en terre cuite suggèrent l'existence d'un sanctuaire archaïque tardif dans le secteur S de la section XI de l'acropole de la cité. Le bâtiment de culte fut très probablement construit surtout en bois et en autres matériaux périssables. D'autres trouvailles suggèrent que le lieu de culte fut utilisé jusqu'à la fin du III<sup>e</sup> s.

S. DIETZ, E. BOLLEN, « The Acropolis. Excavations in Section H », in S. DIETZ, M. STAVROPOULOU-GATSI (éds), *Kalydon in Aitolia I. Reports and Studies. Danish/Greek Field Work 2001-2005*, Odder, 2011, p. 213-264.

– Quelques années avant 200 av. J.-C., un grand bâtiment à péristyle fut érigé à environ 60 m à l'intérieur de la porte de la ville qui menait au sanctuaire d'Artémis Laphria. Le bâtiment, situé entre deux rues rayonnantes, possédait une forme plutôt trapézoïdale. Des vestiges d'un bâtiment antérieur au même site datent du début du III<sup>e</sup> s. La partie N se composait de deux étages avec trois pièces et un escalier au rez-de-chaussée. On émet l'hypothèse que les chambres au côté E étaient des salles de banquet. La chambre NO a été identifiée comme étant un espace de culte consacré à Cybèle ou à Meter. Il semble qu'Hermès, Artémis, et probablement Apollon étaient également honorés dans la même chambre. Des restes d'une statue acrolithique

d'environ 2 m de hauteur ont été découverts. Une tête en marbre d'une figure féminine portant une couronne murale, deux bras, et des pieds sont conservés. La figure d'un lion, deux hermès, un relief montrant Cybèle intronisée, plusieurs autels dont un mentionne Artémis, une grande protomé féminine en terre cuite [il n'est pas nécessaire de supposer que la protomé fut placée au dessus d'une partie inférieure du corps en bois], et beaucoup de *thymiateria*, ainsi que des lampes, ont été trouvés dans la même pièce. Le bâtiment est interprété comme étant un lieu de réunion d'une association inconnue, dans lequel Cybèle/Meter, Artémis, Apollon, et Hermès étaient vénérés. Le bâtiment fut démolí autour du 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.

S. DIETZ *et al.*, « The Peristyle Building », in DIETZ – STAVROPOULOU-GATSI (éds), *Kalydon*, p. 85-156.

**04.06 – Thermos** – L'A. examine les preuves archéologiques mises au jour depuis que les fouilles ont été reprises sur le site en 1992, avec un intérêt tout particulier pour l'existence des cultes des ancêtres et des héros, des *Daimones*, et d'Apollon. Aucun témoignage positif n'existe qui indique définitivement un culte des ancêtres ou des héros dans la Thermos ancienne. *Les Travaux et les Jours* d'Hésiode (106-201) suggère que les *daimones* anonymes pourraient avoir reçu des honneurs. Bien que les preuves matérielles d'un culte des *daimones* soient difficiles à distinguer dans le dossier archéologique, la présence des *pitboi* inversés, des fosses sacrificielles, et la pierre non travaillée interprétée comme étant un *hieros lithos* seraient appropriés pour un tel culte. Bien que les théories précédentes traitent Artémis comme une déesse de la nature et la divinité principale à Thermos, il n'y a aucune preuve d'un culte de la déesse au sanctuaire. L'association étroite et précoce du sanctuaire avec Apollon est suggérée par le choix des scènes mythiques peintes sur les « grandes » et « petites » métopes provenant des deux temples sur le site. De plus, la découverte d'une statuette en bronze du dieu sémitique Réchef (un équivalent oriental d'Apollon) dans une « black layer » et des fragments des trépieds, qui datent d'avant la construction du temple archaïque corroborent davantage la présence précoce d'Apollon à Thermos. Il est donc possible que le dieu fût adoré à l'autel de cendres avant la construction du temple à la fin du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C. Pourtant, un culte contemporain d'Artémis ne peut être exclu.

I. PAPAPOSTOULOU, « Aspects of cult in early Thermos », *AEphem* 149 (2010), p. 1-60.

– Dans le contexte d'un aperçu général de l'architecture et de la topographie du sanctuaire d'Apollon, la discussion du bâtiment dit « Mégaron B » démontre qu'il fut conçu dès l'origine comme une structure orthogonale, sans colonnes autour, en forme de péristasis précoce. En outre, les trouvailles à l'intérieur du Mégaron B ne révèlent pas d'activité cultuelle continue ou exclusive. Il semble que la structure servait d'habitation pour un souverain, et était au moins partiellement utilisée pour les sacrifices et les repas sacrificiels.

I.A. PAPAPOSTOULOU, « Doch kein früher Ringhallen-Tempel in Thermos », *AW* 41.5 (2010), p. 49-60.

**04.07 – Trichonéion (Gavalou)** – Synthèse des résultats des fouilles du début des années 90 à l'Asclépiéion. Selon les trouvailles, le sanctuaire était utilisé entre le III<sup>e</sup> et le I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Jusqu'à présent, seulement une petite partie du sanctuaire a été exhumée. Un grand édifice rectangulaire semble être composé de deux pièces, dont une fut construite avec des bancs le long des murs, tandis que l'autre fut subdivisée en trois petits compartiments au cours du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Outre les inscriptions dédicatoires et les nombreux actes d'affranchissement, les trouvailles comprennent principalement des parties de corps en terre cuite similaires à celles qui furent trouvées dans l'Asclépiéion à Corinthe.

F. ZAPHEIROPOULOU, M. STAVROPOULOU-GATSI, G. STAMATIS, *Τριχόνειον, Ζαχραι, Μέταπα. Αιτωλών Πόλεις*, Athènes, 2011.

## [05. Acarnanie, Épire, Illyrie méridionale, îles ioniennes]

### 06. Phthiotide, Thessalie (Ioannis MYLONOPOULOS et Michael FOWLER)

**06.00 – Généralités** – La popularité des reliefs du type « Totenmahl » du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. en Thessalie et dans autres régions du monde grec devrait être associée et aussi comparée à la tendance croissante des familles riches et aristocratiques à démontrer leur fierté au moyen de dédicaces extravagantes effectuées dans des sanctuaires importants et qui possédaient un attrait plus ou moins panhellénique. Bien que tous les reliefs du type « Totenmahl » ne pouvaient – ou ne devaient – être ouvertement associés à des aspects de l'héroïsation du défunt, la tendance générale à traiter de plus en plus des mortels comme des héros a sans doute joué un rôle dans la diffusion des reliefs.

M. STAMATOPOULOU, « *Totenmahl* Reliefs of the 4<sup>th</sup>-2<sup>nd</sup> Centuries BC and the Archaeology of Feasting in a Funerary Context », in O. HEKSTER, S.T.A.M. MOLS (éds), *Cultural Messages in the Graeco-Roman World. Acta of the BABESCH 80<sup>th</sup> Anniversary Workshop, Radboud University Nijmegen, September 8<sup>th</sup> 2006*, Leuven, 2010, p. 11-22.

– Une étude sur le développement d'une identité politique et ethnique cohérente par le *koïnon* thessalien, à partir de sa reconstitution par Titus Quinctius Flaminius en 196 av. J.-C. jusqu'à l'annexion de la région à la province romaine d'Achaïe en 27 av. J.-C. Bien qu'elle soit fondée principalement sur des sources épigraphiques, les preuves archéologiques, si elles sont disponibles (surtout de Philia), sont également présentées. L'accent est mis sur la transformation du sanctuaire d'Athéna Itonia à Philia et la fondation du culte de Zeus Eleutherios à Larisa comme les lieux de culte principaux du *koïnon*, l'élaboration d'un calendrier religieux unique et l'instauration des nouvelles fêtes, et l'adhésion et la prééminence ultime du *koïnon* à l'Amphictyonie à Delphes. De plus, de brèves discussions des autres lieux de culte en Thessalie qui étaient consacrés à Athéna Itonia (Pharcadon, Crannon, Itonos) sont présentées.

D. GRANINGER, *Cult and Koinon in Hellenistic Thessaly*, Leiden, 2011.

– Le riche dossier épigraphique provenant du village de Mikro Késérli (désormais renommé Élatéia) près du col de Tempé en Thessalie nord-orientale se compose principalement des dédicaces à Artémis, à Artémis Phosphoros, à Zeus Perphérétas, à Énée, à Dionysos Karpios, et à Leukatas. Les dédicaces datent d'une période entre la fin du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. et le I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. Elles révèlent que les habitants de la région essayaient de s'identifier comme étant Thessaliens, tandis qu'en même temps ils empruntaient les traditions mythologiques énéennes, afin de construire des ponts entre eux et les nouveaux dirigeants romains de la région.

M. MILL, « The Thessalian Ainians or the Ainians of Thessaly? Dedications and Games of Identity in Roman Thessaly », *ZPE* 176 (2011), p. 169-176.

– Rapport sommaire de l'ouverture récente du Musée archéologique à Karditsa et du nouveau Musée diachronique à Larisa, ainsi que de Païle rénovée du Musée archéologique d'Athanasakeion à Volos. Plusieurs artefacts des sanctuaires locaux et régionaux sont maintenant exposés dans ces musées, comme par exemple la statue de culte en bronze d'Apollon provenant de son sanctuaire archaïque à Mochato, actuellement hébergée dans le Musée à Karditsa.

M. STAMATOPOULOU, « Thessaly (Archaic to Roman) », *AR* 2010-2011 (2011), p. 73-84.

### 06.01 – *Coropé* – Bref aperçu de l'oracle d'Apollon Koropaios.

W. FRIESE, *Den Göttern so nah: Architektur und Topographie griechischer Orakelheiligtümer*, Stuttgart, 2010.

**06.02 – Démétrias** – Des preuves archéologiques indiquent qu'après le syncrétisme de Démétrios en 293 av. J.-C., plusieurs lieux de culte datant déjà de la période archaïque furent abandonnés. À ces sites appartiennent le sanctuaire sur la colline actuelle de Soros provisoirement attribué à Apollon Pagasaios, le temple dorique sous l'église d'Agioi Théodoroi sur la colline de Palia/Kastro à Volos qui est associé à Artémis Iolkia, et la grotte de Zeus Meilichios sur la colline de Goritsa. Cependant, le culte d'Artémis Iolkia fut transféré sur l'agora de la nouvelle ville. Il est intéressant que des vestiges architecturaux et diverses trouvailles des sanctuaires de Zeus Akraios et Chiron sur le Mt. Pélion, ainsi que d'Apollon Koropaios à Coropé, montrent que les deux lieux de culte ont continué d'exister en tant que sanctuaires extra-urbains après la fondation de Démétrias. Les cultes des souverains macédoniens et des divinités dites égyptiennes appartenaient à ceux qui furent nouvellement instaurés.

S. KRAVARITOU, « Synoecism and religious interface in Demetrias (Thessaly) », *Kernos* 24 (2011), p. 111-135.

**06.03 – Larisa** – En essayant de préciser la signification de l'épiclèse d'Apollon Kerdoös ou Kerdoios, les chercheurs se sont concentrés sur les sources littéraires et non sur les témoignages archéologiques du culte du dieu en Thessalie du N, incidemment la seule région dans laquelle cette épiclese est épigraphiquement attestée. Le langage d'une inscription hellénistique relative à la citoyenneté (*IG IX 2*, 517) provenant de Larisa distingue l'espace du sanctuaire d'Apollon Kerdoös de celui du *limen*. Le terme *limen* était plus probablement une référence à l'agora commerciale, puisque le sens du terme, « port », a des résonances évidentes avec le commerce. Le sanctuaire du dieu se serait plutôt situé sur l'agora dite « libre » de la ville, qui pourrait se situer sous la place moderne de Tachydromeiou. Si l'emplacement du sanctuaire n'était pas sur l'agora commerciale, le lien de l'épithète d'Apollon au commerce et au profit devrait être contesté. Des inscriptions dédicatoires sur trois bases de statue (deux certainement de Larisa et une autre de Tyrnavos, mais peut-être aussi de Larisa) montrent que des aristocrates, à la fois jeunes et mûrs, étaient les plus importants dans le culte du dieu, qui pourrait avoir inclus la performance de la divination et la *daphnephoria*. L'épithète Kerdoös pourrait se référer à l'accumulation et à l'exposition de richesse par les aristocrates, sur une échelle à la fois panhellénique et régionale.

M. MILL, « Apollo Kerdoos. A conniving Apollo in Thessaly? », in *Current approaches, supra*, 01.01, p. 41-55.

**06.04 – Pagassai** – Un bref aperçu de l'oracle d'Apollon.

W. FRIESE, *Den Göttern so nah: Architektur und Topographie griechischer Orakelheiligtümer*, Stuttgart, 2010.

**06.05 – Phères** – Une découverte fortuite d'une stèle votive en marbre avec un fronton datant du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. atteste davantage le culte de Dionysos à Phères, un culte associé aux tyrans de la cité à la fin de la période classique. Sur sa face frontale, la stèle n'est pas ornée, bien qu'elle porte un trou probablement pour la suspension d'une couronne ou d'un autre élément décoratif, ou même d'un ex-voto plus petit. L'inscription dédicatoire est gravée sur la partie droite de la stèle. Selon le texte, une femme nommée Europe la dédia. La stèle fut découverte sur « Magoula Bakali », l'une des deux collines de l'acropole de Phères. Il est fort possible que le sanctuaire de Dionysos se trouvait soit sur cette colline soit dans son voisinage immédiat.

A. DOULGERI-INTZESIOGLOU, « Ανάθημα στον Διόνυσο από την αρχαία πόλη των Φερών », in *Náματα, supra*, 01.01, p. 207-215.

– La lamelle d'or publiée par R. PARKER et M. STAMATOPOULOU (*ChronARG* [2008] **06.01**) ne fut pas utilisée à l'origine dans un contexte funéraire. Cette brève étude affirme de façon convaincante que la lamelle était destinée à être montrée à un initié et lue à haute voix par ce dernier à son arrivée au lieu de culte. Il s'agissait d'une sorte de *sumbolon* ou de *sunthēma* requis pour assister à la célébration de mystères. Les rites évoqués dans la lamelle doivent s'être déroulés dans un espace intime, bien que l'incertitude demeure quant à la nature du lieu : un sanctuaire ou une maison privée.

K.J. RIGSBY, « The New Lamella from Pherae », *RbM* 154 (2011), p. 61-67.

## 07. Macédoine (Emmanuel VOUTIRAS et Kalliopi CHATZINIKOLAOU)

### 07.00 – Généralités – Macédoine

– Partant de la publication d'une couronne de myrte en or provenant de la Macédoine centrale, récemment restituée à la Grèce par le Musée J. Paul Getty de Malibu et entrée au Musée Archéologique de Thessalonique (n° inv. 24000), l'A. étudie l'usage et la signification religieuse des couronnes en métal précieux trouvées dans des tombes, en particulier en Macédoine. Le choix du feuillage semble souvent lié au culte d'une divinité spécifique. Ainsi le myrte, plante consacrée à Aphrodite, pourrait évoquer Aphrodite Epitymbia, déesse des morts. Les couronnes en métal précieux étaient souvent utilisées dans des actes rituels en l'honneur des dieux, mais aussi des rois hellénistiques, et elles se trouvaient dans les sanctuaires comme dédicaces. L'A. pense enfin que la couronne présentée dans cette étude a pu appartenir à une personne initiée aux mystères d'Éleusis, qui semblent avoir connu une certaine faveur en Macédoine dans la 2<sup>e</sup> moitié du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., en raison de l'utilisation du myrte dans le culte éleusinien. Mais ce raisonnement n'est pas étayé par des arguments solides et reste purement hypothétique.

B. TSIGARIDA, « A new gold myrtle wreath from Central Macedonia in the Collection of the Archaeological Museum of Thessaloniki », *ABSA* 105 (2010), p. 313-314.

– Dans le cadre d'une étude sur la place et le rôle des femmes dans les premières communautés chrétiennes des cités macédoniennes, l'A. fait état de la participation des femmes, surtout celles qui appartenaient aux couches sociales supérieures, à des associations culturelles de diverses divinités païennes, notamment Dionysos, Artémis, Bendis, les 'divinités égyptiennes', ainsi qu'aux communautés de θεοσεβείς et aux adorateurs du Theos Hypsistos. Partant de certains passages du Nouveau Testament, l'A. cherche à établir des analogies entre les pratiques des cultes païens et celles des premières communautés chrétiennes.

A.G. TSALABOUNI, « Οι πρωτοχριστιανικές κοινότητες στη Μακεδονία και το κοινωνικο-ιστορικό τους περιβάλλον με βάση τα κείμενα της Κ.Δ. και τα επιγραφικά ευρήματα », in Verein zur Förderung der Aufarbeitung der Hellenischen Geschichte e.V. (éd.), *Symposiumsband, MAKEDONIEN, von der archaischen bis zur frühbyzantinischen Epoche/Πρακτικά Συμποσίου, ΜΑΚΕΔΟΝΙΑ, από την Αρχαϊκή έως την Πρώιμη Βυζαντινή Εποχή fünf Referate/Πέντε Εισηγήσεις, Symposium, Juni 2009/Συμπόσιο, Ιούνιος 2009*, Munich, 2009/2010, p. 103-131.

– Partant de l'étude des sur-frappes, des trésors monétaires et des trouvailles de monnaies dans des champs de fouille, l'A. attribue certaines émissions en bronze à Philippe VI – Andriskos. L'attribution des monnaies aux types d'Héraklès/serpe et d'Hélios/foudre à cet usurpateur est en effet très probable. Le culte d'Hélios n'est pas autrement attesté en Macédoine à cette époque (II<sup>e</sup> s. av. J.-C.). Philippe VI – Andriskos a peut-être introduit ce type monétaire sous l'influence des monnayages d'autres dynasties hellénistiques (Ptolémées, Séleucides). La présence de ces émissions dans des trésors de monnaies provenant de régions proches de la

frontière N de la Macédoine, où Andriskos s'était réfugié, confortent l'attribution proposée. Ce monnayage en bronze assez abondant a probablement servi pour rémunérer l'armée nombreuse d'Andriskos.

Th. KOUREBANAS, « Απόδοση χάλκινων νομισμάτων στον Φίλιππο ΣΤ' », *Νομισματικά Χρονικά* 28 (2010), p. 5-14.

**07.01 – Haute Macédoine** – Le culte de Zeus Hypsistos constitue un des sujets qui ont particulièrement préoccupé la recherche quant à la détermination de son contenu et notamment celle de son origine et de son commencement. Un bon nombre de monuments dans le monde gréco-romain désigne la propagation du culte d'un dieu ou divinités apparentées sous le nom de Theos Hypsistos ou simplement sous l'épithète Hypsistos. Il a été observé que le culte de Zeus Hypsistos comprend, dans les différentes régions, des caractéristiques d'autres dieux aussi, notamment d'origine orientale mais une identification absolue avec eux doit être exclue. Il est difficile pour autant de dire avec certitude si ce dieu a une origine orientale et emprunte son énonciation à des types hellénistiques antérieurs ou s'il correspond à une divinité macédonienne, comme A.D. Nock l'avait soutenu le premier. L'idée qu'il s'agit d'un culte macédonien, transporté par des Macédoniens en Orient manque d'argumentation convaincante. Trois reliefs votifs de la Haute Macédoine relatifs au culte du dieu et considérés comme hellénistiques ne peuvent être datés avant le milieu du II<sup>e</sup> s. av. J.C. alors que d'autres sculptures de la région sont post-hellénistiques (?) ou romaines. Il apparaît que les possibilités d'un culte local diminuent d'autant que son commencement doit être daté après la conquête romaine. Au cas où il s'agirait alors d'un culte qui a commencé en Orient et s'est propagé après la conquête romaine, il faudrait penser à une propagation presque simultanée et organisée par des prêtres et des fidèles du dieu sur le territoire.

K.G. CHATZINIKOLAOU, « Zeus Hypsistos – un dieu d'origine macédonienne ou bien orientale ? Remarques sur la redatation de trois reliefs votifs inscrits de la Haute Macédoine », in M. DALLA RIVA, H. DI GIUSEPPE (éds), *Meetings between Cultures in the Ancient Mediterranean. Proceedings of the 17<sup>th</sup> International Congress of Classical Archaeology, Rome 22-26 sept. 2008*, *Bollettino di Archeologia on line* I 2010/ Volume speciale B / B7 / 7, p. 17-21.

– La région de la Haute Macédoine (Élimée, Éordée, Orestide et Lyncestide), la zone extrême de la Macédoine du Nord, souvent évoquée par les sources anciennes, en raison de sa position géographique particulière et de ses populations d'origines différentes, a constitué un terrain d'affrontements, de fusions et de manifestations de syncrétisme des courants et croyances religieux au cours de sa marche dans le temps. Il s'agit d'une région à population surtout rurale, malgré la présence de certains centres urbains, laquelle a conservé ses traits de culture jusqu'à l'antiquité tardive. Les quatre régions particulières d'Élimée, d'Éordée, d'Orestide et de Lyncestide constituent un noyau actif bien que conservateur, où se rattachent et dont se détachent des régions au cours de l'histoire, un phénomène notamment déterminé par les aspirations conquérantes des souverains. Au-delà des sites attendus des sanctuaires dans les villes ou zones d'agglomérations identifiées, comme Aiané, Héraclée des Lyncestes, Pétrès, Ératyra, les autres sanctuaires attestés de la Haute Macédoine sont situés au sommet des collines ou des montagnes (sanctuaires de Zeus Hypsistos), à des points de passage importants, ce qui est probablement dû à la grande portée du culte (sanctuaires d'Apollon), ou à de simples passages, en fonction de la propagation du culte (sanctuaires d'Énodia). Leur situation suit donc la répartition géographique générale des villes et agglomérations à quelques légères différences près. Selon les données archéologiques connues jusqu'ici, ces sanctuaires ne présentent pas de constructions monumentales, ce qui est l'une des caractéristiques de l'espace macédonien.

K.G. CHATZINIKOLAOU, « Locating Sanctuaries in Upper Macedonia According to Archaeological Data », *Kernos* 23 (2010), p. 193-222 (*Actes du XII<sup>e</sup> colloque du CIERGA [partim], Archéologie et religion grecque*).

**07.02 – Kastoria** – site de « Psalida » – Mention du sanctuaire de Zeus repéré sur ce site avec les cultes associés d'Héra et d'Hermès (cf. *ChronARG* [2002] **07.01**, [2011] **07.01**). La fondation du sanctuaire remonte sans doute au III<sup>e</sup> s. av. J.-C. et sa fin semble liée au triomphe du Christianisme.

Ch.G. TSOUGARIS, « Προϊστορικές και Κλασικές αρχαιότητες του Νομού Καστοριάς » in *Δυτική Μακεδονία, Ιστορία και Πολιτισμός, Περιφέρεια Δυτικής Μακεδονίας*, Athènes, 2008, p. 86.

**07.03 – Pétrès** (préfecture de Florina) – Mention du sanctuaire de Zeus, qui est la plus importante construction publique de la ville antique située près du village actuel de Pétrès (cf. *ChronARG* [2010] **07.02**). Le sanctuaire disposait d'un autel quadrangulaire au centre ainsi que d'un complexe de magasins et d'ateliers; sa période de fonctionnement va de l'époque hellénistique à l'époque impériale.

P. ADAM-VELENI, « Ιστορική και Αρχαιολογική έρευνα στο Νομό Φλώρινας », in *Δυτική Μακεδονία, Ιστορία και Πολιτισμός, Περιφέρεια Δυτικής Μακεδονίας*, Athènes, 2008, p. 59, 63.

**07.04 – Florina** – Des figurines en terre cuite d'époque hellénistique représentant des divinités montrent que les cultes d'Aphrodite, d'Artémis, de la Mère des Dieux et d'Hermès étaient parmi les plus importants de la ville hellénistique située près de l'actuelle Florina, sur la colline d'Agios Panteleimon.

M. LILIMBAKI-AKAMATI, « Η ελληνιστική πόλη του Αγίου Παντελεήμονα στη Φλώρινα », in *Δυτική Μακεδονία, supra*, **07.03**, p. 69.

**07.05 – Grévéna** – site de Polynéri (cf. *ChronARG* [2011] **07.02**) – Bref aperçu des résultats des fouilles effectuées au lieu-dit 'Kastri' de Polynéri dans la circonscription de Grévéna, où a été mise au jour une partie de l'acropole d'une ville antique et un complexe du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. comprenant un temple sans colonnade avec pronaos, un portique dorique et un autre édifice de fonction indéterminée.

A. LERIOU, « Ο Νομός Γρεβενών κατά την αρχαιότητα », in *Δυτική Μακεδονία, supra*, **07.03**, p. 52. Cf. S. DROUGOU, Chr. KALLINI, « Η πανεπιστημιακή ανασκαφή στο Καστρί Πολυνερίου-Αλατόπετρας του Δήμου Θ. Ζιάκα Νομού Γρεβενών », *ΕΓΝΑΤΙΑ* 13 (2009), p. 231-235.

**07.06 – Kozani-Grévéna** – XXX<sup>e</sup> *Épithoré des Antiquités préhistoriques et classiques* – Mention de trouvailles archéologiques attestant le culte d'Artémis à Kozani, à Aiané et à Velvendos. Mention d'une figurine votive en terre cuite représentant apparemment un éléphant monté par deux hommes, provenant d'une agglomération d'époque hellénistique au lieu-dit 'Ktio' de Diporo dans la circonscription de Grévéna.

G. KARAMITROU-MENNESSIDI, « Γρεβενά 2007. Περίονια και Φράγμα Ιλαρίωνα », *AErgoMak* 21 (2007) [2010], p. 27-28, fig. 5.

**07.07 – Velvendos** (préfecture de Kozani) – L'A. résume les principaux résultats des recherches archéologiques dans la région de la petite ville actuelle de Velvendos : elle mentionne notamment des inscriptions et des reliefs, presque tous d'époque romaine, attestant les cultes d'Héraklès Kynagidas, de Zeus Hypsistos, de Theoi Epekooi non spécifiés, d'Hermès Agoraios, d'Artémis, d'Apollon citharède, ainsi que le culte impérial. Des restes de sanctuaires ont été repérés aux lieux-dits 'Fsoka' et 'Bravas'.

G. KARAMITROU-MENTESSIDI, *Βελβεντό, Αρχαιότητες και Ιστορία*, Iiani, 2010 (*Αρχαιολογικό Μουσείο Αιανής*, 17), p. 24, 26-32, 43, 66-67. Cf. G. KARAMITROU-MENTESSIDI, « Νομός Κοζάνης: Αρχαιολογική – Ιστορική Θεώρηση », in *Δυτική Μακεδονία, supra*, **07.03**, p. 44-45.

**07.08 – Edessa – XVII<sup>e</sup> Éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques** – Mention de deux sculptures en marbre trouvées antérieurement sur le site archéologique d'Édessa : (a) la partie inférieure d'un Hékataion et (b) un aigle votif.

A. CHRYSOSTOMOU, « Αρχαιολογικός χώρος έδεσσας: οι χώροι 1-15 εσωτερικά της νότιας πύλης και δεξιά της κεντρικής οδού », *AErgoMak* 21 (2007) [2010], p. 58 et n. 13, 60 et n. 27.

**07.09 – Menèis de Bottièe** –Présentation de la céramique d'époque romaine tardive provenant de sépultures de mystes de Dionysos, découvertes dans un sanctuaire du dieu associé à un ensemble de tombes (cf. *ChronARG* [2004] **07.05**, [2011] **07.10**). L'A. fait état de trouvailles suggérant des rites funéraires spéciaux partagés par les adorateurs de Dionysos.

P. CHRYSOSTOMOU, « Κεραμική υστερορωμαϊκών χρόνων από τάφους μυστών του Διονύσου στη Μενήϊδα Βοττιαίας », in D. PAPANIKOLA-BAKIRTZI, D. KOUSOULAKOU (éds), *Κεραμική της ύστερης Αρχαιότητας από τον Ελλαδικό χώρο (3<sup>ος</sup>-7<sup>ος</sup> αι. μ.Χ.)*, *Επιστημονική συνάντηση, Θεσσαλονίκη, 12-16 Νοεμβρίου 2006*, Thessalonique, 2010, Actes, Vol. A', p. 486-504.

**07.10 – Leukopetra**, sanctuaire de la Mère des Dieux Autochtone (préfecture d'Émathie) – *Université Aristote de Thessalonique* – L'A. présente l'essentiel de son étude pour la restauration et la mise en valeur du sanctuaire de la Mère des Dieux Autochtone à Leukopetra, qui a été soumis à la Direction de la Restauration du Ministère de la Culture. La proposition comprend une restauration de la façade et de la cella du temple avec reconstruction partielle des colonnes et d'une partie de l'entablement. Les membres architecturaux portant des inscriptions seront remplacés par des moulages. Le niveau originel du sol sera restitué, permettant ainsi de révéler la présence de bâtiments autres que le temple.

G. KARADEDOS, « Μελέτη αναστήλωσης-ανάδειξης του ιερού της Μητέρας των Θεών Αυτόχθονος στη Λευκόπετρα Ημαθίας », *AErgoMak* 21 (2007) [2010], p. 115-122.

**07.11 – Vergina-Aigai** – *Université Aristote de Thessalonique* – La tholos du palais de Vergina-Aigai a fait dernièrement l'objet d'une recherche ciblée, dans le cadre du projet de publication des fragments d'inscriptions et des autres restes trouvés à l'intérieur à diverses reprises. L'A. combine les nouvelles données avec les résultats des fouilles antérieurs et parvient aux conclusions suivantes : (a) La construction dite « exèdre d'Heuzey », différemment expliquée, est une construction en forme d'*aedicula* postérieure à la destruction du palais, qui servait probablement à des fins cultuelles à l'époque romaine. (b) La tholos a probablement gardé sa fonction religieuse même après la destruction du palais.

Chr. SAATSOGLOU-PALIADELI, « Το ανάκτορο των Αιγών: προδημοσίευση », *AErgoMak* 21 (2007) [2010], p. 133-134.

– XVII<sup>e</sup> Éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques – Mention d'une figurine en terre cuite, probablement Hermès, provenant d'une tombe d'époque archaïque.

E. KONTOGOLIDOU, « Σωστική ανασκαφή στην αρχαϊκή νεκρόπολη των Αιγών 2007 », *AErgoMak* 21 (2007) [2010], p. 147.

**07.12 – Dion** – *Université Aristote de Thessalonique* – Mention d'une bague en bronze portant la représentation d'une divinité féminine et d'un fragment de sculpture qui montre une main de femme tenant un *kalathos*. Ces objets proviennent de la fouille d'un édifice du II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. dans le secteur de la 'Maison d'Athéna'.

D. PANTERMALIS, « Διον 2007 », *AErgoMak* 21 (2007) [2010], p. 174.

– Cette étude, dédiée aux divinités féminines honorées à Dion depuis les origines jusqu'à la conquête romaine, comprend une enquête sur l'origine de ces cultes. Le culte des Muses, seul attesté dans les textes anciens, était lié à celui de Zeus Olympien et encouragé par le roi macédonien Archélaos vers la fin du V<sup>e</sup> s. av. notre ère en tant que moyen de propagande. Déméter était une divinité féminine importante, dont le culte est associé aux trouvailles archéologiques les plus anciennes de Dion. Son sanctuaire accueillait également d'autres divinités féminines de la fertilité de moindre importance. Le culte de ces divinités, par opposition au culte des Muses, était fondé sur le désir des fidèles de communiquer directement avec les dieux et d'établir avec eux une relation plus intime, pouvant assurer leur bien-être. Enfin, le culte de la déesse égyptienne Isis, introduit à Dion au cours du II<sup>e</sup> s. avant notre ère, a peu à peu éclipsé le culte de divinités plus anciennes, puisqu'Isis combinait plusieurs de leurs prérogatives. En conséquence, le sanctuaire d'Isis a connu un grand essor pendant la période romaine.

S. PINGIATOGLOU, « Cults of Female Deities at Dion », *Kernos* 23 (2010), p. 179-192 (*supra*, 07.01).

**07.13 – Kalindoia** (préfecture de Thessalonique) – XVI<sup>e</sup> *Éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques* – La poursuite de la fouille dans le complexe du 'Sebasteion' de Kalindoia (cf. *ChronARG* [2011] 07.19) a mis au jour tout l'espace ΣΤ et une partie de l'espace attenant Z, avec lequel il communique par une porte dans le mur mitoyen. Il reste toutefois difficile de déterminer la fonction de ces deux espaces faute d'éléments suffisants. L'entrée initiale de l'espace ΣΤ se trouvait sur le mur de façade, mais elle a été fermée quand la porte conduisant à l'espace Z fut percée. Six bases de statues en marbre ont été trouvées devant le mur de façade de l'espace ΣΤ, de part et d'autre de l'entrée. Parmi les trouvailles il y a lieu de mentionner un fragment de statue plus grande que nature et un support de table inscrit. Dans le fond de l'espace Z, il y avait une longue base sur laquelle se dressaient des statues en marbre placées devant des niches. Ont été trouvées deux statues de *palliati*, une statue du type de la 'Petite Herculanaise', une tête masculine, un portrait d'homme et un de femme, des mains de statues, un bassin de *perrirbanterion*, une statuette acéphale de Cybèle assise ainsi qu'une inscription honorifique pour un gymnasiarque.

K. SISMANIDIS, « Αρχαία Καλίνδοια: Η συνέχεια της έρευνας στο συγκρότημα του Σεβαστείου », *AErgoMak* 21 (2007) [2010], p. 293-302.

**07.14 – Thessalonique** – Le troisième volume du catalogue des sculptures du Musée Archéologique de Thessalonique contient un grand nombre d'œuvres représentant des divinités ou liées à leur culte. Il faut d'abord mentionner les grandes sculptures en ronde bosse d'époque impériale, souvent de provenance inconnue. Les types statuaires les plus communs sont ceux d'Aphrodite (n<sup>os</sup> 355-360, 386, 417-422, 425-426, 430, 445) et de son cercle (n<sup>os</sup> 384, 406), des dieux barbus à chevelure longue identifiables comme Zeus, Poseidon, Sarapis ou Asclépios (n<sup>os</sup> 350, 390-392, 396, 399-400, 433, 437, 439), de Dionysos et de son cercle (n<sup>os</sup> 393-394, 398, 440) et de la Mère des dieux ou Cybèle (n<sup>os</sup> 347, 349, 370). Sont également présents en plus d'un exemplaire Apollon (n<sup>os</sup> 385, 395), Hermès (n<sup>os</sup> 397, 405), Héraclès (n<sup>os</sup> 352, 402, 436), Pan (n<sup>os</sup> 403, 443) et les 'divinités égyptiennes' (n<sup>os</sup> 353, 407), tandis qu'Artémis (n<sup>o</sup> 415), Athéna (n<sup>os</sup> 354), Hygieia (n<sup>o</sup> 428) et Niké (n<sup>o</sup> 424) sont représentées par une statue chacune. De nombreux fragments de statues et de statuettes ont été étudiés et classifiés. L'analyse iconographique et stylistique et les recherches d'archives ont permis d'attribuer certaines œuvres à des zones et même à des sanctuaires spécifiques. C'est notamment le cas d'une statuette d'Artémis de la fin du IV<sup>e</sup>-début du III<sup>e</sup> s. av. J.-C.

(n° 346), qui provient sans doute du sanctuaire de Dervévi (ancienne Lété). Une statuette d'Artémis, une tête d'Hermès type Richelieu, des statuettes d'Aphrodite et quelques autres fragments d'époque hellénistique ou romaine (n°s 361, 382, 401, 427, 438, 444) proviennent de l'aire des sanctuaires dans le secteur O de Thessalonique. Un fragment de statuette nue d'Aphrodite, peut-être acrolithe (n° 423), provenant de l'église paléochrétienne d'Acheiro-poiétos, suggère la présence d'un sanctuaire de la déesse dans son voisinage, où furent trouvées d'autres statuettes d'Aphrodite. Une statuette d'Hygie du type Zara (n° 429) et une de Cybèle (n° 434), trouvées dans la partie est de la ville, attestent l'existence de ces cultes. Le nombre des reliefs votifs publiés dans le troisième volume est relativement restreint; le plus ancien est un 'banquet funéraire' du début du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. (n° 367) de provenance inconnue. Un deuxième 'banquet funéraire' d'époque hellénistique (n° 533) provient de Néa Apollonia, sur la rive sud du lac de Bolbè. Un relief votif à Dionysos, sans indication de provenance (n° 527), date du début de l'époque impériale. Un deuxième relief votif à Dionysos (n° 529), plus tardif, provient du 'Sérapieion' de Thessalonique. Un autre relief tardif (n° 530), de provenance inconnue, représente la triple Hécate selon le type 'thrace'. Deux *naiskoi* de la Mère des Dieux (n°s 368, 369) proviennent d'Amphipolis, où le culte de la déesse est bien attesté. Certains autres reliefs votifs tardifs compris dans ce volume proviennent de l'ancienne collection de Rodosto (aujourd'hui Tekirdag) sur la côte N de la Propontide et sont donc originaires de cette région. Il y a notamment des dédicaces à Poseidon et Amphitrite (n° 528) et à la Mère des Dieux (n°s 531, 532).

G. DESPINIS, Th. STEFANIDOU-TIVERIOU, E. VOUTIRAS (éds), *Κατάλογος Γλυπτών του Αρχαιολογικού Μουσείου Θεσσαλονίκης* III, *Μορφωτικό Ίδρυμα Εθνικής Τραπέζης*, Thessalonique, 2010.

– L'A. passe en revue les témoignages et les monuments relatifs au culte impérial à Thessalonique. Deux statues d'empereurs, une d'Auguste nu en *paludamentum* et une cuirassée dont il manque la tête (Claude ?), ont été trouvées dans le secteur ouest de la ville. L'A. note toutefois l'incertitude concernant le contexte archéologique de ces statues, puisque les constructions mises au jour sur le lieu de découverte ne semblent pas appartenir à un lieu dédié au culte impérial. Une inscription, aujourd'hui perdue, découverte au XIX<sup>e</sup> s. près de la porte de Cassandree, dans la partie E de la ville, fait connaître la construction, sous le règne d'Auguste, d'un temple de Jules César divinisé. Mais l'emplacement de ce temple reste inconnu. D'autre part, les fouilles ont révélé l'existence, ailleurs dans la ville, de deux édifices dédiés au culte impérial : (a) Un complexe de deux salles absidales au N de l'agora romaine, abritant des portraits d'empereurs romains, rappelle un édifice du forum de la colonie romaine de Philippi et trouve des parallèles dans la partie occidentale de l'Empire. (b) Deux statues d'empereurs divinisés, dont une au type de Zeus à l'égide, récemment découvertes dans le temple ionique situé sous l'actuelle place Antigonidon, dans la partie O de la ville, reconstruit à l'époque romaine avec des éléments architecturaux de la fin de l'archaïsme, conduisent l'A. à formuler l'hypothèse que le culte impérial dans ce temple faisait suite à celui de Rome et de Zeus Eleutherios, attesté en Macédoine à partir de la conquête romaine. L'A. souligne le fait qu'à Thessalonique le culte impérial était pratiqué dans des édifices de forme différente : un complexe à salles absidales de type 'romain' et un temple périptère ionique purement grec.

Th. STEFANIDOU-TIVERIOU, « Οικοδομήματα αυτοκρατορικής λατρείας στη Θεσσαλονίκη. Ζητήματα τοπογραφίας και τυπολογίας », *Annuario LXXXVII*, Serie III, 9, I, 100 anni SAIA 1909/1910 – 2009/2010, Roma, SAIA, 2010, p. 613-631.

– L'A. publie un ensemble de stèles funéraires inscrites de muletiers d'époque romaine, conservées au Musée Archéologique de Thessalonique. Une de celles-ci avait été érigée par les soins de la « confrérie du Héros Aulonitès » pour l'un de ses membres. Le Héros

Aulonitès était une divinité locale de la région de Philippes, dont le nom est dû à l'emplacement du sanctuaire, situé dans un détroit (αύλων) au pied du Pangée que traversait la route principale (la *via Egnatia* des Romains) reliant l'Adriatique à la Thrace (voir P. PILHOFER, *Philippi I. Die erste christliche Gemeinde Europas*, Tübingen, 1995, p. 96 sq.).

D. TERZOPOULOU, « άμαξες, ημίονοι και ημιονηγοί σε ταφικές στήλες του Αρχαιολογικού Μουσείου Θεσσαλονίκης », in D. TRIANTAPHYLLOS, D. TERZOPOULOU (éds), *Horses and Wagons in the Ancient World, Proceedings of One Day Scientific Meeting, Orestiada, Greece, September 30, 2006*, Orestiada, 2010, p. 301-302.

– XVI<sup>e</sup> *Éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques* – Mention d'une statuette en marbre d'Artémis, découverte entre deux sarcophages de la nécropole E de Thessalonique, mis au jour pendant des travaux de construction de la station 'Sintrivavi' du métro de Thessalonique.

L. ACHEILARA, « Μετρό Θεσσαλονίκης 2007. Το αρχαιολογικό έργο της ΙΣΤ' ΕΠΚΑ », *AErgoMak* 21 (2007) [2010], p. 218.

**07.15 – Kallithéa** – Sanctuaire de Zeus Ammon (préfecture de Chalcidique) – XVI<sup>e</sup> *Éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques* – La fouille dans le sanctuaire d'Ammon d'Aphytis s'est poursuivie sur trois secteurs : les thermes, le temple et les bases rectangulaires et l'aire de la grotte. Le plan des bains a été complètement révélé en 2007 avec la mise au jour de toute la partie centrale, d'un réservoir, de la piscine du *frigidarium*, des *apodyteria* et de l'entrée méridionale. La période de fonctionnement des thermes peut être fixée entre le III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. et la destruction de la ville par les Goths en 268/9 ap. J.-C. Dans le secteur du temple, la fouille a mis au jour des restes de la première phase de construction, remontant au IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., ainsi que des constructions postérieures. Autour de la grotte ont été mis au jour les restes d'un moulin à eau et une fontaine appartenant au plus ancien sanctuaire de Dionysos.

E.B. TSIGARIDA, S. VASSILEIOU, D. PATIS, « Ανασκαφική έρευνα στο ιερό του άμμωνος Διός στην Καλλιθέα της Χαλκιδικής κατά το 2007 », *AErgoMak* 21 (2007) [2010], p. 323-330.

**07.16 – Amphipolis** – Déjà notée au XIX<sup>e</sup> s. par certains voyageurs français, la présence des cultes isiaques à Amphipolis ne fait que se confirmer depuis l'engagement de l'exploration archéologique du site. Un nombre considérable de témoignages, surtout des inscriptions, dont plusieurs inédites, y attestent aujourd'hui leur développement sur près de six siècles, depuis le III<sup>e</sup> s. av. J.-C., où un Macédonien vénère même le couple isiaque avec son souverain, jusqu'au III<sup>e</sup> s. ap. J.-C., époque à laquelle leur était manifestement adjoint un étonnant dieu-sphinx égyptien. Découvertes éparées, ayant souvent servi de remplois, ces *isiaca* assurent à l'embouchure du Strymon l'existence d'un ou plusieurs sanctuaires isiaques qui n'avaient probablement rien à envier à ceux de Dion, de Philippes ou de Thessalonique.

R. VEYMIERS, « Les cultes isiaques à Amphipolis. Membra disjecta (III<sup>e</sup> s. av. J.-C. – III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.) », *BCH* 133 (2009), p. 471-520.

– XXV<sup>III</sup><sup>e</sup> *Éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques* – Mention de trois figurines de Cybèle trônant d'époque hellénistique, provenant d'une habitation sur la pente N de la colline où se trouve l'acropole d'Amphipolis. Les statuettes attestent probablement l'existence d'un lieu de culte domestique.

E. ZOGRAFOU, « Αναζητώντας τη συνέχεια μιας οικίας ελληνιστικών χρόνων στην αρχαία Αμφίπολη: σωστική ανασκαφή στο οικόπεδο Β. Τομπουλίδη », *AErgoMak* 21 (2007) [2010], p. 368-370, fig. 13.

**07.17 – Karyani**, site de « Pithari » (préfecture de Kavala) – XVIII<sup>e</sup> *Éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques* – Découverte près de la plage d'un grand complexe édilitaire voisin

du port de l'antique Galepsos. Les A. pensent qu'il s'agissait d'un édifice à caractère public, comprenant entre autres un sanctuaire rural avec une grande cour et des points de puisage d'eau. Parmi les trouvailles, on compte des poids de métier à tisser, des lampes, des coquillages, des fragments de tablettes votives en terre cuite, des vases à inscriptions gravées ainsi que des os d'animaux, faisant penser à des sacrifices.

P. MALAMA, M. MILKAKI, « Σωστική ανασκαφή στην παραλία Κάρουανης (αρχαία Γαληψός) », *AErgoMak* 21 (2007) [2010], p. 397-398.

**07.18 – Philippes** – Les travaux de restauration du théâtre de Philippes, dans sa partie supérieure, ont permis d'ajouter de nouvelles trouvailles au corpus des reliefs votifs rupestres de l'acropole de Philippes, publiés par P. Collart et P. Ducrey. Il y a six nouveaux reliefs des II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. en forme de *naïskos*, dont quatre portent la représentation d'Artémis chasserresse ou courotrophe et deux un nouveau type de figure féminine tenant un enfant. Au terme d'une analyse iconographique, les A. concluent que les déesses courotrophes et les figures féminines aux enfants sont des représentations d'Artémis Locheia ou Ilithyie, déesse des accouchements.

Ch. KOUKOULI-CHRYSANTHAKI, G. KARADEDOS, « Θέατρο Φιλίππων. Νέα ευρήματα στα ανάγλυφα των βράχων », in E. BEHRAKI, M. KREEB (éds), *Amicitiae Gratia, Τόμος στη μνήμη Αλζμήνης Σταυροδίου*, Athènes, 2008 (TAIIA, 99), p. 203-226.

– Étude sur les Rosalies, fête romaine des morts attestée en Macédoine à l'époque romaine. Des inscriptions de Philippes montrent que les Rosalies étaient célébrées surtout par des personnes d'origine thrace (à en juger par leurs noms) appartenant à des thiasés adorant Dionysos. La prédilection des thraces pour le culte dionysiaque et la culture des roses dans la région expliqueraient la popularité de cette fête. Les inscriptions de Philippes font parfois état d'une donation du défunt au thiasé, procurant aux membres survivants les moyens d'organiser une fête annuelle en son honneur.

Ch. TSOCHOS, « Ροζάλια. Μια ρωμαϊκή τελετή για τους νεκρούς στη Μακεδονία », in *Symposiumband, MAKEDONIEN, supra*, **07.00**, p. 81-93.

## [08. Thrace]

## [09. Îles de l'Égée]

## [10. Crète]

## 11. Chypre (Thierry PETIT)

### 11.00 – Généralités

– L'origine des *Temple-boys* chypriotes serait à rechercher dans l'ascendance péloponnésienne (argienne) des Teucrides de Salamine, la légende néméenne d'Archémoros-Opheltès, et la volonté des souverains de Salamine de diffuser le culte du Zeus néméen.

Cl. BAURAIN, « Le *come-back* d'Évagoras de Salamine et l'interprétation des *temple boys* chypriotes », *Transeuphratène* 36 (2008), p. 37-55, pl. I-II.

– L'A. démontre que l'Hathor égyptienne a été empruntée par les Chypriotes comme avatar de leur Grande Déesse pour ses fonctions de protectrice de l'industrie du cuivre, du commerce et de la navigation. Cet emprunt n'est donc pas seulement iconographique (avec

d'ailleurs des adaptations locales), mais repose sur une compréhension intime de la théologie et des fonctions divines égyptiennes.

A. CARBILLET, « Hathor, la Grande Déesse et l'industrie du cuivre chypriote », in A. GEORGIU (éd.), *Cyprus: an Island Culture. Society and Social Relations from the Bronze Age to the Venetian Period*, Oxford, 2011 (POCA 2009), sous presse.

– Étude exhaustive de toutes les occurrences de la figure hathorique cyprite depuis le Bronze Récent jusqu'à l'époque classique, en particulier les chapiteaux hathoriques. Sur la base d'un catalogue complet, l'A. procède à une analyse iconographique, contextuelle et stylistique de chaque document; puis, dans deux chapitres synthétiques, elle définit l'« identité » de la figure (formes, attributs, fonctions) et ses rapports avec la Grande Déesse de Chypre; dans le dernier chapitre sont analysés les processus historiques et les intentions qui ont présidé à l'arrivée de cette figure égyptienne dans l'île et à sa disparition au IV<sup>e</sup> siècle.

A. CARBILLET, *La figure hathorique à Chypre (II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> mill. av. J.-C.)*, Münster, 2011 (AOAT, 388).

– Le *Keroub* biblique et les sphinx cyprites et grecs auraient la même signification dans l'imagerie religieuse du Levant, de Chypre et de l'Égée : ils seraient gardiens de l'Arbre de la Vie, métaphore de l'Immortalité. En tant qu'hypostase d'une déesse, mandataire chargé d'accomplir une mission spécifique, ils seraient chargés de protéger certains mortels, en particulier le roi, et de leur garantir l'accès à la survie *post mortem*. Les sphinx cyprites remplissent la même fonction auprès des rois des cités-royaumes.

Th. PETIT, *Œdipe et le Chérubin. Les sphinx levantins, cyprites et grecs comme gardiens d'Immortalité*, Fribourg/Göttingen, 2011 (OBO, 248).

– Plusieurs objets figurés qui proviennent vraisemblablement de sanctuaires. Objets en calcaire : notamment un joueur d'*aulos* (p. 165), une kourtophe (p. 167), un *Temple-Boy* (p. 169), etc.

L. VAGNETI, M. BETTELLI, S. DI PAOLO, « La collezione cipriota del Museo Archeologico di Firenze nel quadro della storia e dell'archeologia di Cipro », in M.C. GUIDIOTTI, F. LO SCHIAVO, R. PIERROBON BENOIT (éds), *Egeo, Cipro, Siria e Mesopotamia dal collezionismo alla scavo archeologico*, Livourne, 2007, p. 132-173.

– Évocation de divers groupes votifs et funéraires en calcaire où sont représentés des adultes accompagnés d'enfants.

A. HERMARY, « Parents et enfants dans la sculpture chypriote », in Th. KIELY (éd.), *Ancient Cyprus in British Museum. Essays in Honour of Veronica Tatton-Brown*, Londres, 2009, p. 21-25.

– Rappel des attestations de la Déesse et de son culte dans les sources littéraires et épigraphiques, que l'A. tente de mettre en relation avec ses avatars iconographiques et dont elle cherche à découvrir les origines au-delà de l'âge du Fer, comme aussi en dehors de l'île. Évocation aussi (p. 138 sq.) des mentions et des avatars de son père masculin.

J. KARAGEORGHIS, « Multiplex Amathusia », in A. BOUET (éd.), *D'Orient et d'Occident. Mélanges offerts à Pierre Aupert*, Bordeaux, 2008, p. 133-150.

– L'A. rappelle que les souverains lagides ont orné les sanctuaires cyprites de leurs portraits (p. 259-260); le monnayage illustre les cultes des souverains dans l'île.

A. ANASTASIADES, « Two Ptolemaic Queens and Cyprus: Iconographic Issues », in A.-M. GUIMIER-SORBET, D. MICHAELIDÈS (éds), *Actes du colloque « Chypre à l'époque hellénistique et impériale ». Recherches récentes et nouvelles découvertes (= CCEC, 39, 2009)*, Paris, 2009, p. 259-270.

– Évocation de la tête d'Aphrodite (p. 156-157, fig. 1; cf. notice **11.08**) et d'un fragment d'une statue d'Adonis (?) trouvées près du rempart N d'Amathonte, ainsi que d'une statuette de Dionysos et d'éléments qui pourraient se rapporter à une divinité égyptienne sur l'agora (p. 157). Plusieurs statues proviennent de Kition, dont l'« Artémis de Larnaca » (p. 159, fig. 2). De Kourion, des ensembles importants provenant de contextes votifs, du sanctuaire d'Hylatès (p. 159-162, fig. 3-5), dans une maison romaine de l'acropole (p. 162-163), dans le nymphée de l'acropole (p. 163). D'autres trouvailles de Palaepaphos et de Nea-Paphos (p. 164-166), de Salamine (p. 167-170), de Soloi (p. 170-172) et d'autres sites.

A. HERMARY, « La sculpture en marbre à Chypre à l'époque hellénistique et sous l'Empire. Essai de bilan », *CCEC* 39 (2009), p. 153-176.

– Trois mosaïques sont évoquées, dont l'une, appartenant à un *hérôon* de Kourion (fig. 5-6) placée au-dessus d'une tombe, avec une seule *kliné*. On y voit un dauphin et un poisson, ainsi qu'une amphore ou une hydrie. Il en va de même d'une autre dans une pièce qui surmontait une grotte ayant servi de tombe; on y voit un personnage muni d'un trident et des dauphins. Selon l'A., il s'agirait d'une iconographie héroïque en rapport avec des rites orphico-dionysiaques.

A.-M. GUIMIER-SORBET, « L'iconographie des mosaïques hellénistiques de Chypre », *CCEC* 39 (2009), p. 141-152.

– Étude d'une cruche *Bichrome* IV de provenance inconnue qui porte un décor singulier. Alors que, sur le col, dans un registre séparé, deux oiseaux voletant encadrent une fleur de lotus, motif fréquent dans l'art cyprite, le registre principal, inférieur, montre un disque solaire ailé entouré d'une paire d'ailes, surmonté d'une palmette aux pétales dressés. Le curieux est que, entre les ailes et les pétales se dressent deux têtes humaines. Le motif est sans doute inspiré des *uraei*. Deux longues pattes terminent la figure. Ces symboles de royauté divine empruntés à l'Orient et à l'Égypte sont interprétés comme des motifs apotropaiques ou prophylactiques par l'A.

L. WRIEDT SØRENSEN, « An 'Odd Fellow' », *CCEC* 38 (2008), p. 119-127.

– Analyse de l'enchevêtrement et de l'accumulation diachronique des cultes dans l'île.

A. ATHANASSIADES, « A divine palimpsest: Cults from Classical to Hellenistic Cyprus », in P. FLOURENTZOS (éd.), *From Evagoras I to the Ptolemies. The Transition from the Classical to the Hellenistic Period in Cyprus (Nicosia 29-30 November 2002)*, Nicosie, 2007, p. 161-172.

– Réexamen des différentes attestations iconographiques d'Artémis, laquelle apparaîtrait à partir du V<sup>e</sup> s. sous la forme de la chasseresse et protectrice des animaux, de la dadophore, d'Artémis-Bendis. En l'absence d'identification textuelle, on peut toutefois douter qu'il s'agisse dans tous ces cas de la déesse grecque. Ainsi on conclura avec l'A. : « Like Aphrodite she was probably assimilated with 'the Great Goddess' of the island... » (p. 203).

L. WRIEDT SØRENSEN, « Artemis in Cyprus », in T. FISCHER-HANSEN, B. POULSEN (éds), *From Artemis to Diana: the goddess of man and beast*, Copenhagen, 2009 (*Acta Hyperborea*, 12), p. 195-206.

– [Voir le compte rendu de I.B. Romano dans *BMCR*, 2010.08.71]

C.M. KEESLING, « Finding the gods: Greek and Cypriot votive korai revisited », in *Divine Images, supra*, **01.01**, p. 87-103.

– Évocation du style de quelques statuettes en calcaire dont certaines provenant de Chypre (p. 98. fig. 3-4). Discussion de types dédiés ou non dans les sanctuaires cypristes (p. 101-105), notamment le dompteur de lion sans armes.

U. HÖCKMANN, « Kalksteinplastik aus Zypern und Naukratis », in R. BOL, K. KLEIBL, S. ROGGE (éds), *Zypern – Insel im Schnittpunkt interkultureller Kontakte. Adaptation und Abgrenzung von der Spätbronzezeit bis zum 5. Jahrhundert (Symposium, Mainz 7.-8.– Dezember 2006)*, Münster, 2009, p. 93-111.

– [Pour ce livre important, qui constitue une synthèse complète, voir les comptes rendus dans *Ugarit-Forschung* 40 (2008), p. 611-613; *CCEC* 39 (2009), p. 458-460; *Classical Review* 60 (2010), p. 550-553; *Kernos* 23 (2010), p. 380-381.]

A. ULBRICH, *Kypris. Heiligtümer und Kulte weiblicher Gottheiten auf Zypern in der kyproarchaischen und kyproklassischen Epoche (Königszeit)*, Münster, 2008 (*AOAT*, 44).

– L'étude porte sur des statuettes représentant des dieux trônants à tête de bélier ou des divinités anthropomorphes à cornes de bélier. L'A. y voit une influence du dieu Ammon, dont l'un des avatars est cryocéphale. La vêtue et le trône sont cependant bien cypristes. Il en est conclu que cette combinaison iconographique s'explique sans doute par la similitude des deux natures divines. Cette « hybridation culturelle » serait due aux contacts commerciaux entre l'Égypte et Chypre au cours du VI<sup>e</sup> s. av.

K. KLEIBL, « Repräsentationen einer thronenden Widdergöttheit in Heiligtümern des Apollon auf Zypern », in R. BOL, U. HÖCKMANN, P. SCHOLLMAYER (éds), *Kult(ur)kontakte. Apollon in Milet/Didyma, Histria, Myus, Naukratis und auf Zypern. Akten der Table Ronde in Mainz vom 11.-12. März 2004*, Rahden, 2008, p. 183-205.

– Le « maître des lions » et le dieu bélier trônant empruntent certes à l'Égypte, mais on ne peut à proprement parler d'identification.

P. SCHOLLMAYER, « Apollon in der zyprischen Kleinplastik: Ein Paradigma interkulturellen Religionstransfers? », in *Kult(ur)kontakte, supra*, p. 208-217.

– On a récemment démontré que l'Apollon « Chatsworth », célèbre bronze à la cire perdue des environs de 460 av., est bien une production proprement cypriste. On sait par une inscription du IV<sup>e</sup> s. qu'à Tamassos, Apollon était identifié au dieu phénicien Reshef. La statue devait donc se dresser dans le sanctuaire d'Apollon-Reshef à Tamassos, ce qui éclaire d'un jour nouveau les phénomènes de transmission culturelle.

R. BOL, « Apollon der 'griechischste der Götter' auf Zypern: Zur Bronzestatue aus Tamassos », in *Kult(ur)kontakte, supra*, p. 219-229.

– Deux analyses complémentaires de ce type d'offrandes figurées très fréquentes dans les sanctuaires chypriotes.

U. HÖCKMANN, « Male figures bearing sacrificial animals from Cyprus, the Aegean and Naukratis », in V. KARAGEORGHIS, O. KOUKA, *Cyprus and the East Aegean. Intercultural Contacts from 3000 to 500 BC (An International Archaeological Symposium held at Pythagoreion, Samos, October 17th-18th 2008)*, Nicosie, 2009, p. 252-263. Cf. aussi R. SENFF, « Beasts, heroes and worshippers: Cypriot limestone statuettes from the sanctuary of Aphrodite at Miletus », *ibid.*, p. 218-228.

– Considérations sur l'iconographie divine de ce monnayage à l'époque classique (spéc. p. 224-235.)

Ev. MARKOU, *L'or des rois de Chypre. Numismatique et histoire à l'époque classique*, Paris, 2011 (*Meletemata*, 64).

– Collection acquise à la fin du XIX<sup>e</sup> s. Les sculptures en calcaire de cette collection sont de provenance inconnue. On y trouve une joueuse de tambourin, un joueur d'aulos, deux statues d'Héraclès cypriot, des têtes masculines couronnées de feuillage ou coiffées de la *mitra*, un quadrige à la polychromie intacte.

M.G. CIMINO, « Arte cipriota », in *Museo Barraco. Arte cipriota – Arte greca (VI-IV secolo a.C.)*, Rome, 2008, p. 5-39.

**11.01 – Nicosie** – Colline d'Aghios Georgios-PA-SY-DY, Cimetière d'Agii Omologites – Une de ces monnaies des environs de 500 av. (n° 8) montre au revers une tête hathorique munie de bras, portant le disque solaire ailé. Des parallèles iconographiques sont évoqués : des œillères de cheval de la tombe 79 de Salamine et la déesse qui enlève un char sur une coupe en argent de Kourion (p. 321). Possibilité d'une identification avec des déesses syriennes.

D. PILIDES, A. DESTROOPER-GEORGIADIS, « A hoard of silver coins from the plot on the corner of Nikokreontos and Hadjopoulou Streets (east extension of the settlement of the Hill of Agios Georgios, Lefkosia) », *RDAC* (2008), p. 307-334.

– Évocation de la même monnaie (p. 51-52, fig. 4). Des traces abondantes de culte ont été révélées : de nombreux fragments de statues de grande taille, en terre cuite et en calcaire, remployées dans des édifices plus récents (fig. 6), ou d'offrandes figurées de taille plus modeste : un brûle-parfum en calcaire en forme de personnage barbu portant des fruits (fig. 8). Les types révélés sont généralement associés au culte de la Déesse : animaux, oiseaux, guerriers, cavaliers, femmes portant un enfant, personnages portant des offrandes; mais aussi un dieu cornu assis (fig. 9). Un moule à figurines en terre cuite et des déchets de cuisson attestent la production locale de ces artefacts. Une inscription à Arsinoé Philadelphie montre la continuité des cultes dans la zone (p. 57). Il s'agit peut-être du sanctuaire mentionné dans une inscription découverte en 1953, qui évoque un sanctuaire d'Aphrodite à Ledroi. Dans le cimetière voisin de Agii Omologites, découverte de figurines de type phénicien (p. 62).

D. PILIDES, « Evidence for the Hellenistic Period in Nicosia. The settlement at the Hill of Agios Georgios and the cemetery of Agii Omologites », *CCEC* 39 (2009), p. 49-67.

– Du matériel archaïque et classique dans des *bothroi*, le caractère votif d'une grande partie du matériel suggère l'existence d'un sanctuaire. Des trouvailles du secteur XVII indiquent que le sanctuaire devait se trouver en haut de la colline.

*AR Online – BCH Chronique en ligne*. Chypre 2006, notice n° 22.

**11.02 – Nicosie** – Terrain à l'angle des rues Hatzopoulou et Nikokreontos – Découverte de trois *bothroi* d'époque archaïque (l'un d'entre eux, circulaire, est construit en pierre). Un atelier métallurgique avec des indices de culte : plusieurs statuettes en calcaire portant des offrandes, d'époques archaïque et classique. Ces trouvailles montrent que le site d'Agios Georgios (voir *supra*, **11.01**) se prolongeait jusqu'à cet endroit.

*AR Online – BCH Chronique en ligne*. Chypre 2006, notice n° 21.

**11.03 – Kafizin** – 25 têtes humaines sont représentées sur 15 vases inscrits de Kafizin. La plupart sont barbues et chevelues; mais des représentations de têtes rasées et de rasoirs conduit l'A. à y voir une référence à la profession d'Onésagoras, barbier. Les individus représentés seraient les membres d'une association professionnelle d'exploitation du lin. La nymphe mentionnée par les nombreuses dédicaces en serait la divinité protectrice, à qui

étaient dédiées des offrandes de cheveux et de barbe. Il s'agit peut-être d'une allusion à un rasage rituel accompli par Onésagoras.

S. LEJEUNE, « Kafizin, portraits d'un *nymphaion* », *CCEC* 39 (2009), p. 309-324.

**11.04 – Athiénou-Pétrophani** – Dans une tombe pillée de Petrophani, près d'Athienou, une figurine d'« Astarté », debout, de face, sur une base, se tenant les seins.

*AR Online – BCH Chronique en ligne*. Chypre 2007, notice n° 50.

**11.05 – Idalion** – Des fragments de sculptures en calcaire avaient été découverts dans la « Ville Basse Sud » dans le « Sanctuaire des Deux Divinités ». Il apparaît que le bâtiment se prolonge sur au moins 40 m d'E en O. Fouille d'un autre lieu de culte, un bois sacré d'Adonis sur l'acropole E, au lieu dit *Mouti tou Arvili*. Un mur de *temenos* enserrait toute la colline. Les couches hellénistiques en étaient connues. Des sondages dans la zone de l'autel, dans celle de la porte et sur l'une des structures ont révélé une stratigraphie remontant au moins jusqu'au CA (vers 700 av. J.-C.). L'autel se prolongeait vers l'O.

*AR Online – BCH Chronique en ligne*. Chypre 2008, notice n° 1391.

– Évocation des fouilles à Idalion, depuis Cesnola jusqu'à nos jours, et de la découverte de plusieurs sanctuaires, ainsi que des interprétations successives que l'on donna des trouvailles.

P. GABER, « The History of History. Excavations at Idalion and the Changing History of a City-Kingdom », *Near Eastern Archaeology* 71 (2008), p. 52-63.

**11.06 – Vavla-Metaxa** – Dans des fouilles de sauvetage à Vavla-Metaxa, découverte d'un sanctuaire en usage de l'époque archaïque à l'époque romaine. Parmi des fragments de statuettes en calcaire, des têtes en pierre et des idoles en terre cuite, plusieurs offrandes figurées dont une tête féminine en terre cuite (fig. 1) et une tête de femme portant un voile, peut-être datée de la période hellénistique (fig. 2).

*AR Online – BCH Chronique en ligne*. Chypre 2008, notice n° 1375.

**11.07 – Kalavassos-Skouries** – Un sondage exploratoire a révélé un sanctuaire de la période chypro-classique, qui n'avait jamais été repéré. Un grand nombre de figurines brisées : par exemple une figurine féminine, les bras écartés, qui faisait vraisemblablement partie d'une ronde de danseurs et deux autres figurines (fig. 1-3).

*AR Online – BCH Chronique en ligne*. Chypre 2006, notice n° 46.

**11.08 – Amathonte** – Évocation de la position du Grand Bès aux abords de l'agora et de la découverte d'autres fragments de telles représentations, notamment d'un autre Bès monumental et d'un sanctuaire d'Arsinoé (p. 30); rappel de la découverte du souterrain cultuel en 1994 (p. 32-34); aperçu sur l'architecture du grand aphrodision (p. 34 et fig. 8a); sur la stoa cultuelle de la porte N datée du milieu du II<sup>e</sup> s. av. (p. 35 et fig. 8b). Dans une citerne proche, découverte d'une *tenoché* dédiée à Adonis (p. 35, 38 et fig. 11; cf. *supra*, 11.00); d'une tête d'Aphrodite en marbre (p. 35 et fig. 9) de la même époque que le portique; d'une stèle de 79 ap. mentionnant la réfection du sanctuaire de la *Kypria* et l'empereur Titus (p. 36); d'une inscription de nature cadastrale du milieu du II<sup>e</sup> s. av. sur l'agora (p. 36-37 et fig. 10). Deux nouveaux édifices de culte ont été révélés sur l'agora romaine : une chapelle avec base de statue et autel (entre 225 et 250 ap.) et un petit temple à podium et pronaos de date inconnue (entre 50 et 150 ?) (p. 38-39); peut-être aussi un temple périptère tétrastyle sur podium du III<sup>e</sup> s. (p. 39). Découverte d'une inscription qui mentionne le sanctuaire « dans les stèles », dont l'existence était déjà attestée et qui signale un culte impérial dont l'emplacement est désormais connu (p. 40-41). Évocation de la découverte d'un fragment de chapiteau hathorique (p. 43-43,

fig. 15) et de la tablette (lamelle) portant un texte magique (p. 43-44, fig. 16; cf. *infra*, 11.12). L'A. insiste sur la diversité de la théonymie et du polymorphisme divin dès l'époque hellénistique, en dépit de tendances syncrétiques affirmées (p. 46-47).

P. AUPERT, « Amathonte hellénistique et impériale. L'apport des travaux récents », *CCEC* 39 (2009), p. 25-48.

– Reconsidération de cette scène déjà étudiée par plusieurs auteurs (dernièrement par E. Raptou) sur un vase du « Style d'Amathonte », provenant de la tombe 152, découverte par la mission britannique de 1893-1894, et qui est datée des environs de 520 av. Les parallèles suggèrent plusieurs possibilités : figuration d'une famille divine ou mortelle, royale ou sacerdotale, coexistence d'une déesse avec des mortels, célébration rituelle, apprêts d'une femme ou déesse pour un mariage, simple commémoration pour le défunt d'un banquet champêtre (p. 117). [Parmi ces hypothèses, il en manque au moins une : un banquet des Bienheureux dans un paysage verdoyant (le lotus, dont l'A. s'explique mal la présence, conduirait peut-être dans cette direction).]

A. CAUBET, « Un banquet champêtre à Amathonte », in *D'Orient et d'Occident, supra*, 11.00, p. 113-117.

– L'A. revient sur les changements dans le paysage religieux occasionnés par les bouleversements politiques lors du passage des royaumes à la domination lagide. Sur l'apparition de sanctuaires ruraux au CG III, l'A. (suivant Iacovou) n'y voit pas des sanctuaires de frontière (p. 41), ce que l'on peut constater. Il conclut au déclin progressif, mais important, du nombre de sanctuaires entre le CA et l'époque romaine.

G. PAPANTONIOU, « 'Hellenising' the 'Cypriot Goddess': 'Reading' the Amathousian Terracotta Figurines », in A. KOUREMENOS *et al.* (éds), *From Pella to Gandhara. Hybridisation and Identity in the Art and Architecture of the Hellenistic East*, Oxford, 2011 (BAR International Series), p. 35-48.

**11.09 – Amathonte – Palais** – Comme chaque année la fouille du remblai qui couvre les magasins du palais a fourni son lot de trouvailles figurées, dont certaines proviennent de poches cendreuse, objets de *bothroi* en dépôt secondaire. Signalons un cheval en calcaire harnaché (fig. 4), une koré drapée (fig. 5), une aile de sphinx polychrome; dans les figurines : un âne chargé de paniers, une tête de cheval (fig. 6), une figurine féminine de technique *snow-man*, cinq fragments de figurines féminines moulées, une figurine masculine moulée nue (fig. 7).

B. BLANDIN, Th. PETIT, I. TASSIGNON, « Travaux de l'École française à Amathonte en 2005. Le Palais », *BCH* 130 (2006), p. 765-769. Voir aussi *BCH* 131 (2007), p. 1032-1035.

– Sous le sol du dernier état du palais (état classique), un dépôt de fondation constitué d'une marmite renfermant une coupelle (p. 1034 et fig. 8). De nombreux dépôts similaires ont été découverts antérieurement et en 2010 également. Récemment, une autre trouvaille identique à la muraille N (voir *infra* 11.12).

*AR Online – BCH Chronique en ligne*. Chypre 2006, notice n° 717.

– Dans le remblai qui couvrait la partie O des magasins, de nombreuses trouvailles figurées provenant d'un sanctuaire proche : un pendentif en or (croissant de lune) (fig. 2), une amulette représentant Thouéris (fig. 3), des statuettes en calcaire (fig. 4 et 5) et des figurines en terre cuite.

B. BLANDIN, Th. PETIT, I. TASSIGNON, « Travaux de l'École française à Amathonte en 2007. Le palais », *BCH*, 132 (2008), p. 861-865.

– Dans le remblai qui recouvre le dernier état du palais, un abondant matériel essentiellement des VI<sup>e</sup>, V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> s. av. Parmi ces objets, un grand nombre d'objets votifs provenant sans aucun doute d'un contexte cultuel : vases miniatures, brûle-parfum, fragments de statuettes en calcaire, de figurines en terre cuite, des amulettes, ex-voto qui renvoient essentiellement à un culte féminin (p. 137-138 et fig. 9-13).

B. BLANDIN, Th. PETIT, I. TASSIGNON, « Fouilles récentes au palais d'Amathonte (2004-2007) », *CCEC* 38 (2008), p. 129-142.

**11.10 – Amathonte – Nécropole** – Lors de la construction d'un complexe touristique, découverte de quelque 150 tombes dans la nécropole N-E. Dans deux de ces tombes, des objets figurés : un *thymiaterion* en terre cuite (fig. 1), une figurine en terre cuite qui porte un taureau ou une chèvre sauvage (fig. 3), une autre un canard (fig. 4), une figurine d'« Astarté » tenant un objet circulaire sur le ventre (fig. 9).

*AR Online* – *BCH Chronique en ligne*. Chypre 2008, notice n° 1379.

**11.11 – Amathonte – Aghios Tychonas** – À la suite de la découverte en 1990 de fragments de figurines de type phénicien, fouille du lieu-dit « Asvestoton », à 1 km au Sud-Ouest d'Aghios Tychonas. Dans la partie N (fig. 2), les sondages n'ont mis au jour qu'un matériel résiduel (matériel archaïque et fragments de figurines), sans aucune structure bâtie. Le lieu de culte lui-même devait se trouver ailleurs.

*AR Online* – *BCH Chronique en ligne*. Chypre 2008, notice n° 1702.

**11.12 – Amathonte – Muraille Nord** – Découverte de plusieurs objets à caractère religieux dans une citerne près de la muraille N d'Amathonte. 1) une œnochoé en bronze appelée *aporrusikeus* (*bapax*) dans l'inscription dédicatoire. Elle est dédiée par Onésicratès, dit Eunous, fils d'Acchaios, à Hélios-Adonis à la fin du I<sup>er</sup> s. av. ou au I<sup>er</sup> ap., ce qui est la première attestation épigraphique et archéologique du culte d'Adonis à Amathonte mentionné par Pausanias et par Étienne de Byzance. Et c'est aussi la première attestation du culte d'Hélios. L'objet peut être associé au sanctuaire voisin dit « dans les stèles » (cf. *supra* 11.08). 2) L'autre objet inscrit est une tablette de défixion (lamelle, plutôt), feuille de plomb enroulée, mais qui, d'époque paléo-chrétienne (VII<sup>e</sup> s.) échappe au domaine de la présente chronique.

P. AUPERT, « Hélios, Adonis et magie : les trésors d'une citerne d'Amathonte (Inscriptions d'Amathonte VIII) », *BCH* 132 (2008), p. 347-387.

– Ce dépôt trouvé près de la porte N de la ville contient des objets provenant de l'avant-dernière phase d'occupation du palais (*terminus ante quem* : ca 500 av.). Contribution à la chrono-typologie et à l'iconographie de cette production locale, dont l'usage cultuel a depuis longtemps été supposé, et qui sont peut-être originellement associés au roi (p. 568-569).

S. FOURRIER, « Le dépôt archaïque du rempart Nord d'Amathonte. VI. Les vases du 'style d'Amathonte' », *BCH* 132 (2008), p. 555-585.

– À l'arrière de la muraille, dans le secteur 13a, à l'intérieur d'une salle, des indices convergents de l'existence d'un sanctuaire à l'époque CC I : un autel posé sur un dé parallépipédique (fig. 18-19), un autel miniature et des figurines, une plaque d'autel rectangulaire; à l'extérieur de la salle, d'autres figurines, dont un Bès (fig. 20), une Aphrodite, des femmes voilées, un cavalier (fig. 21) et une pierre parallépipédique percée de trois trous, d'usage probablement cultuel

(fig. 19). Dans la zone 2, un fragment de chapiteau hathorique (ombelle) (fig. 27). Dans l'espace 5, un autel miniature en forme de cippe (fig. 28).

P. AUPERT, Cl. BALANDIER, P. LERICHE, T. KOŽELJ, « Travaux de l'École française à Amathonte en 2005. La Muraille », *BCH* 130 (2006), p. 770-789.

– Un dépôt de fondation similaire à ceux découverts au palais (voir *supra*, 11.09) : une marmite avec deux coupelles (p. 1040 et fig. 8).

P. AUPERT, « Travaux de l'École française à Amathonte en 2006. La muraille », *BCH* 131 (2007), p. 1036-1049.

**11.13 – Amathonte – Sanctuaire d'Aphrodite** – Certains de ces vases inscrits proviennent du sanctuaire d'Aphrodite : autant les vases portant des inscriptions peintes (n<sup>os</sup> 4-6), incisées après cuisson (n<sup>os</sup> 12-14), incisées avant cuisson (n<sup>o</sup> 22). Utilisation au sanctuaire du syllabaire 'étéocypriot' au détriment du grec alphabétique.

S. FOURRIER, « Inscriptions sur vases céramiques d'Amathonte », in *D'Orient et d'Occident, supra*, 11.00, p. 119-128.

**11.14 – Amathonte – « Agora »** – Découverte, dans une pièce (pièce F), lors des fouilles de la ville basse (l'« agora ») d'Amathonte (fig. 1-2), d'une tête en calcaire, dans l'angle NO (fig. 3). Dans la pièce furent découverts aussi des fragments de colonnes, des fragments de stuc moulé d'animaux, de couronnes, etc., qui dateraient de l'époque hellénistique. La tête elle-même (au visage fort épaupré) serait un portrait d'Alexandre le Grand, du même type que celui du musée de Brooklyn (fig. 6).

P. FLOURENTZOS, « A New Contribution to the Portraits of Alexander the Great from Amathous, Cyprus », in *D'Orient et d'Occident, supra*, 11.00, p. 129-131.

**11.15 – Limassol (?)** – Réexamen de ces fragments de deux coupes en bronze dédiées au Baal du Liban, dont les inscriptions ont été maintes fois commentées, mais cette fois sous l'angle typologique qui confirme une datation sous le règne d'Hiram II (ca 740-730). Les fragments appartiennent à des coupes fabriquées à Chypre.

H. MATTHÄUS, « Die Einweihung des Statthalters von Qarthadašt an den Baal des Libanon (CIS 11 Nr. 5) », *CCEC* 40 (2010), p. 125-140.

**11.16 – Polemidhia** – Dans une tombe pillée de Polemidhia (Limassol), datée du Cypro-Classique, une cruche portant un décor rare : une fleur de lotus sur l'épaule (I. 22/88; fig. 3).

*AR Online – BCH Chronique en ligne*. Chypre 2007, notice n<sup>o</sup> 52.

**11.17 – Kourion** – Évocation, entre autres, de la tête provenant du sanctuaire de Déméter et Koré.

Th. KIELY, « The Kourion Notebook in the British Museum. Excavating an Old Excavation », in Th. KIELY (éd.), *Ancient Cyprus in British Museum. Essays in Honour of Veronica Tatton-Brown*, Londres, 2009, p. 63-100.

**11.18 – Palaepaphos** – Lors d'un nettoyage dans le sanctuaire d'Aphrodite, découverte d'un haut de colonne ionique peut-être réutilisé comme autel (?).

*AR Online – BCH Chronique en ligne*. Chypre 2007, notice n<sup>o</sup> 57.

– Des fouilles menées dans le sanctuaire d'Aphrodite, dans l'angle NE du téménos jusque là inaccessible, ont révélé le portique N qui fermait le sanctuaire. Il s'agit d'un espace de banquet avec des banquettes continues pour les convives. Le portique N était large de 12,50 m et long

de 65,50 m. Des fragments architecturaux réemployés dans les fondations du bâtiment, daté de la fin du I<sup>er</sup> ou du début du II<sup>e</sup> siècle ap., appartenaient à un édifice votif d'un type architectural connu à Pétra.

*AR Online – BCH Chronique en ligne*. Chypre 2007, notice n° 69.

– Allusions multiples au rôle du sanctuaire de Paphos dans l'implantation urbaine.

M. IACOVOU, « The Palaepaphos Urban Landscape Project: Theoretical Background and Preliminary report 2006-2007 », *RDAC* (2009), p. 263-289.

– Évocation de la forme aniconique du bétyle de Palaepaphos et de la bisexualité de la déesse, inconnue dans l'iconographie, mais affirmée dans les textes; dans ce dernier cas, il s'agirait d'une mauvaise interprétation de certains monuments figurés et/ou de rites de travestissement.

A. HERMARY, « Aniconisme et bisexualité : deux traditions de valeur différente sur l'Aphrodite de Chypre », in S. ESTIENNE, D. JAILLARD, N. LUBTCHANSKY, Cl. POUZADOUX (éds), *Image et religion dans l'Antiquité gréco-romaine* (Actes du colloque de Rome, 11 – 13 décembre 2003), Naples, 2008, p. 41-52.

**11.19 – Ieroskipou** – Intéressante synthèse sur l'histoire et l'archéologie de ce village situé sur la côte SE de l'île entre les deux Paphos. Les pages consacrées aux périodes qui nous intéressent sont les p. 37 à 62. Au lieu-dit *Montagri*, un *botbros* riche en offrandes figurées (plusieurs centaines), notamment des « déesses aux bras levés », des danseurs, des musiciens, etc., datant du VI<sup>e</sup> s., et qui renvoient à un culte féminin (p. 37-38; fig. 30, 33-38). Très peu de choses de l'époque classique jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> s. Le sanctuaire hypogée d'Apollon Hylates est le plus fameux vestige d'époque hellénistique (p. 41, fig. 40-42), au lieu-dit *Alona tou Piskopou* dans une tombe à dromos et à chambre réutilisée. Contrairement à une tradition tenace, aucune trace d'un temple grec et/ou romain antérieur à l'église d'Agia Paraskevi n'a pu être découverte (p. 39 et 46).

AA., *Geroskipou. From Antiquity to the Present*, Nicosie, 2008.

**11.20 – Kato-Paphos** – Un bâtiment fouillé en 2006 dans la nécropole de Nea-Paphos a révélé d'étranges pratiques funéraires : de la vaisselle utilisée sans doute lors de repas funéraires, des sacrifices animaux (p. 94), et surtout de très nombreuses inhumations de chiens (38 animaux entiers) (p. 95-96, fig. 8-9); on trouve aussi des *enchytrismoi* d'enfants mêlés à des portions de chiens dans des amphores commerciales, qui vont du I<sup>er</sup> s. av. au III<sup>e</sup> ap. (trois actuellement dégagés).

E. RAPTOU, « Nouvelles pratiques funéraires à Paphos hellénistique et romaine », *CCEC* 39 (2009), p. 89-112.

– Lors de la fouille des abords de la Maison d'Aion furent découverts plusieurs objets figurés : une tête féminine en terre cuite coiffée d'une sorte de *kalathos* et voilée, une tête à couronne isiaque, un Éros, une plaque figurant des enfants en train de danser et de jouer de la musique (fig. 3), des fragments de sculptures en marbre, dont une tête de déesse (fig. 5).

*AR Online – BCH Chronique en ligne*. Chypre 2007, notice n° 70.

– Poursuite des sondages aux abords de la Maison d'Aion, de la Villa hellénistique et de la Maison de Thésée. Découverte d'une tête de Dioscure en calcaire peint, coiffée du *pilos* (fig. 1).

*AR Online – BCH Chronique en ligne*. Chypre 2008, notice n° 1399.

– Étude d'une lampe à 12 mèches en forme de bateau, de la fin du II<sup>e</sup> ou du début du III<sup>e</sup> s. ap., découverte dans la « Maison d'Orphée ». Elle porte une inscription à Héliosarapis, une repré-

sensation d'un Sarapis trônant, accompagné de Cerbère et tenant un sceptre, et deux représentations triangulaires, l'une de Sarapis, l'autre d'Harpocrate. Divinités protectrices de la navigation.

D. MICHAELIDÈS, « A Boat-Shaped Lamp from Nea Paphos and the Divine Protectors of Navigation in Cyprus », *CCEC* 39 (2009), p. 197-226.

**11.21 – Kato-Paphos – Toumbalos** – Devant le sanctuaire souterrain dit « sanctuaire d'Apollon » ou « Garrison's Camp », un sondage a révélé un mur de gros blocs qui appartenait probablement à l'un des couloirs du sanctuaire hellénistico-romain, et aussi une autre grande chambre souterraine, au plafond voûté et aux murs soigneusement taillés dans le rocher. Deux couloirs, également murés à date postérieure, conduisent à d'autres chambres souterraines, qui restent à explorer (fig. 2). Il s'agit d'un ensemble particulièrement grand et complexe, sans beaucoup de parallèles ailleurs en Méditerranée.

*AR Online – BCH Chronique en ligne.* Chypre 2006, notice n° 32; Chypre 2007, notice n° 71.

– Poursuite des sondages aux abords SE du sanctuaire souterrain, détruit par un séisme (fig. 1) et réoccupé par une maison paléochrétienne. Un mur du sanctuaire hellénistique et paléochrétien a été dégagé. Découverte d'un *bothros* quasi vide de matériel.

*AR Online – BCH Chronique en ligne.* Chypre 2008, notice n° 1401.

**11.22 – Ieronisos** – Dans la zone S de l'île, des pièces qui servaient de salles de banquet : grandes quantités de coupes à boire et de bols, de cruches et de *lagynoi*, ainsi que de céramiques culinaires et d'un four qui devait leur être associé. Ces installations devaient être en relation avec le culte d'Apollon. La majorité du matériel recueilli date des années 80-30 av. J.-C., plus spécialement du 3<sup>e</sup> quart du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C., période de grande activité au sanctuaire.

*AR Online – BCH Chronique en ligne.* Chypre 2006, notice n° 15.

– La structure circulaire, qui a nécessité d'énormes travaux de terrassement, serait en réalité une piste de danse (attestée dans d'autres sanctuaires), rite important dans le culte apollinien (p. 297-303); la fouille a livré deux petites plaques en terre cuite (fig. 13) percées de trous, qui devaient être des plaques votives. L'installation de la structure date du 3<sup>e</sup> quart du 1<sup>er</sup> s. av.

J.B. CONNELLY, « Excavations on Geronisos Island, Third Report: The Circular Structure, the Square House, and East Building », *RDAC* (2009), p. 295-348.

– Un ensemble d'amulettes en pierre décorées permet de comprendre comment les traditions chypriotes ont été amalgamées à de nouvelles influences égyptiennes dans la Chypre ptolémaïque. Dans ce petit sanctuaire, les anciennes familles locales pouvaient pratiquer leurs coutumes antérieures en adoptant les nouvelles divinités égyptiennes, parmi lesquelles on devait aussi trouver Cléopâtre, Césarion, Isis et Horus. Mention dans le sanctuaire de salles de banquet et d'une vaste piste de danse circulaire (cf. *supra*).

J.B. CONNELLY, « Hybridity and Identity on Late Ptolemaic Yeronisos », *CCEC* 39 (2009), p. 69-88.

**11.23 – Marion – Polis tis Chrysochou** – Un bâtiment archaïque de fonction inconnue, mais qui ressemble à un sanctuaire, du même type que celui découvert dans la zone A.H9, daté de la fin du V<sup>e</sup> s., avec une orientation inversée.

*AR Online – BCH Chronique en ligne.* Chypre 2006, notice n° 35.

– Lors d'un sondage à Polis Chrysochou-Petrevades, découverte d'un *bothros* appartenant à un sanctuaire archaïque-hellénistique, qui renfermait une grande variété de figurines en terre

cuite. Parmi ces trouvailles : une *thymiaterion* en terre cuite (CA II), qui imite des prototypes en métal (fig. 1), une tête féminine moulée, portant un voile (IV<sup>e</sup> s. av.) (fig. 2), une tête en terre cuite d'Hélios (fig. 3), deux personnages masculins barbus à coiffe conique (fig. 4-5) et une statuette d'Isis (CC I) (fig. 6).

*AR Online – BCH Chronique en ligne*. Chypre 2008, notice n° 1385.

– Évocation du sanctuaire archaïque découvert sur le plateau de *Peristeries* (p. 66), d'un autre sanctuaire classique situé au SO de la colline (p. 67-68) et peut-être d'un sanctuaire d'époque romaine (p. 73-74).

W.A.P. CHILDS, « Polis Chrysochou. Princeton University's Excavations of Ancient Marion-Arsinoe », *Near Eastern Archaeology* 71 (2008). p. 64-75.

**11.24 – Vouni** – L'A. revient sur la présence de sanctuaires autour du palais de Vouni et leur chronologie (p. 31 et 35). Son hypothèse est que Vouni serait une forteresse perse. [Cela pose cependant le problème des chapiteaux hathoriques et des différents sanctuaires qui l'entourent, lesquels n'ont rien de perse.]

P. HELLSTRÖM, « The Palace of Vouni Revisited », *Medelhavsmuseet. Focus on the Mediterranean* 4 (2009), p. 28-42.

**11.25 – Soloi-Cholades** – La fouille suédoise du sanctuaire de Soloi-Cholades a révélé plusieurs édifices qui vont de *ca* 250 av. au IV<sup>e</sup> s. ap. Le *téménos* conserve le caractère traditionnel des sanctuaires cypriotes, sans temple à la grecque. En outre, de nombreuses offrandes figurées montrent Aphrodite, Isis, Cybèle dans un culte sans doute syncrétique. En même temps, il est conclu de la présence de nombreuses installations hydrauliques au caractère chthonien du culte local. On observe l'association d'Arsinoé avec Aphrodite, Isis et Sarapis.

G. PAPANTONIOU, « 'Revisiting' Soloi-Cholades. Ptolemaic Power, Religion and Ideology », *CCEC* 39 (2009), p. 271-287.

**11.26 – Agia Irini** – Essai pour poser les rapports entre divinités en termes de 'genre'. L'A. considère [peut-être un peu trop rapidement] que les particularités du vêtement correspondent à des particularités ethniques (Phéniciens, Grecs, Proche-Orientaux). Examen de plusieurs figurines féminines, dont une inédite (fig. 6), et de la déesse (?) assise sur un trône accoté de sphinx (fig. 8), ainsi que d'un fragment peu souvent mentionné d'un autre groupe similaire (fig. 9). [On peut cependant douter de certaines assimilations et associations (p. 41).] Sont aussi étudiés les sceaux et scarabées du sanctuaire. L'A. conclut qu'une divinité féminine était aussi révérée dans le sanctuaire. [Mais pourquoi vouloir absolument l'appeler Astarté en l'absence d'inscriptions ?]

C. BEER, « Ayia Irini in the Iron Age: Realm of Baal and/or Astarte? », in *Finds and Results from the Swedish Cyprus Expedition 1927–1931: A Gender Perspective* (Medelhavsmuseet, Focus no. 5), p. 36-49.

**11.27 – Salamine** – À Salamine, le culte de l'empereur est associé au culte de Zeus. Examen de la fonction de grand prêtre et des différents endroits de la ville où ce culte est attesté.

M. YON, « Le culte impérial à Salamine », *CCEC* 39 (2009), p. 289-308.

**11.28 – Kition** – Réexamen de la destination des différents « temples » et « temenè » de Kition-Kathari : la plupart des « Temples » seraient en réalité des zones d'artisanat et de stockage, le culte étant pratiqué dans les *Temenè* A et B, mais aussi dans le Temple 1. Examen des différentes offrandes figurées, de leur contexte cultuel et chronologique, de la mainmise du pouvoir sur la société qu'ils symbolisent, en fonction de la théorie de l'« agence ».

J.S. SMITH, *Art and Society in Cyprus from the Bronze Age to the Iron Age*, Cambridge, 2009.

– Dans une tombe d'époque gréco-romaine, une lampe en terre cuite portant les images d'Erôs et de Psyché (fig. 3).

*AR Online – BCH Chronique en ligne*. Chypre 2008, notice n° 1378.

– Trois intéressants sarcophages, dont un anthropoïde (v<sup>e</sup> s.) et un de type architectural, qui ont conservé leur décor peint. Le sarcophage architectural (400-380 av. – Sarcophage A) porte des scènes figurées; l'une, sur le « fronton », montre une scène de déploration devant une tombe de type *tymbos* (Oreste et Pylade rencontrant Électre devant la tombe d'Agamemnon?); l'autre, sur le petit côté, une scène mythologique de poursuite et dévoilement d'un jeune homme (Adonis?), apparentée aux mythes de passage et de résurrection.

G. GEORGIU, « Three Stone Sarcophagi from a Cypro-Classical Tomb at Kition », *CCEC* 39 (2009), p. 113-139.

– Synthèse sur les temples et les dieux de la ville et de sa périphérie : p. 86-113.

M. YON, *Kition de Chypre*, Paris, 2006.

– Rappel des mentions de culte et de divinités dans les inscriptions (p. 151-152). Évoque aussi l'identification de certains types de vases comme objets de culte (p. 153), mais aussi bien sûr les ex-voto, de types masculins aussi bien que féminins (p. 153-154); les vestiges architecturaux : à Kathari (p. 154-156), depuis le XIII<sup>e</sup> s. jusqu'à la réoccupation phénicienne; à Bamboula, à partir du IX<sup>e</sup> s. (p. 157-158). Considérations sur la position des sanctuaires connus dans la ville et au bord du lac salé (p. 158-159), sur la nature des cultes et leur iconographie (p. 159-160).

M. YON, « Lieux de culte à Kition », in *D'Orient et d'Occident*, *supra*, **11.00**, p. 1151-1161.

**11.29 – Pyla** – Employés dans les murs de l'église de la Panaghia Asprovouniotissa à Pyla, des fragments de sculptures en calcaire, notamment une représentation d'homme barbu et couronné, et celle d'un personnage masculin en *chiton* (fig. 1 et 2).

*AR Online – BCH Chronique en ligne*. Chypre 2007, notice n° 49.

– Prospection intensive du site qui a révélé la présence d'un sanctuaire jusqu'alors inconnu, d'époque cypro-archaïque et classique, sur le plateau sommital.

*AR Online – BCH Chronique en ligne*. Chypre 2008, notice n° 1403.

## [12. Asie Mineure]

## [13. Grande-Grèce]

## [14. Sicile]

## Index géographique (Alexis D'HAUTCOURT)

**Asie Mineure** Ionie 02.27

**Athènes** 01.00-08, 01.26, 02.03, 02.27

**Attique** 01.00, 01.09 Acharnes 01.10 Agios Kosmas 01.09 Brauron 01.09, 01.12 Bréxiza 01.18 Daphni 01.13 Éleusis 01.00, 01.09, 01.14, 07.00 Erchia 01.15 Halai Araphénides 01.09, 01.16 Halimous 01.11 Hymette 01.09 Icaria 01.00 Kato Kíphissia 01.17 Kiapha 01.00 Koropi 01.09 Lathrouressa 01.09 Marathon 01.18 Merénda 01.20 Mésogeia 01.19 Mounychie 01.09 Myrrinous 01.09, 01.20 Nouveau-Phalère 01.21 Oropos 01.12, 01.22 Parnès 01.09 Le Pirée 01.23 Prasiai 01.00, 01.09 Profitis Daniil 01.24 Pyrgos Vravronas 01.25 Rhamnonte 01.00, 01.09, 01.12, 01.26 Sounion 01.00, 01.09, 01.27 Tavros 01.28 Thiti 01.00 Thorikos 01.29 Vari 01.09 Varkiza 01.09, 01.30 Zostèr 01.09 Zoubéri 01.31

**Béotie** 02.27-28, 03.00, 03.04, 03.09, 04.02 Agia Triada 03.00 Chéronée 03.01, 04.03 Copais 03.00, 03.09 Coronée 03.00, 03.02 Eutrésis 03.00 Haliarte 03.03 Hyampolis 04.03 Hyéttos 03.00 Lébadée 03.00 Mélas 03.00 Onchéstos 03.00 Orchomène 03.00, 03.05, 04.03 Platées 03.00, 03.06 Ptoion (Mt) 03.00, 03.04 Tanagra 03.07 Thèbes 03.00, 03.04 : 03.09 Thespies 03.09

**Chypre** 11.00 Agia Irini 11.26 Amathonte 11.00, 11.08-14 Athiénou-Pétrophani 11.04 Idalion 11.05 Ieronisos 11.22 Ieroskipou 11.19 Kafizin 11.03 Kalavassos-Skouries 11.07 Kato-Paphos 11.20-21 Kition 11.00, 11.28 Kourion 11.00-01, 11.17 Ledroi 11.01 Limassol 11.15 Marion 11.23 Nea-Paphos 11.00 Nicosie 11.01-02 Palaepaphos 11.00, 11.18 Polemidhia 11.16 Polis tis Chrysochou 11.23 Pyla 11.29 Salamine 11.00-01, 11.27 Soloi-Cholades 11.00, 11.25 Tamassos 11.00 Vavla-Metaxa 11.06 Vouni 11.24

**Crète** 02.16, 04.01 Ida 02.16

**Cyrénaïque** Cyrène 02.03

**Étolie** Gavalou 04.07 Kalydon 04.05 Thermos 04.06 Trichonéion 04.07

**Eubée** 03.09 Amarynthos 03.09 Chalcis 03.08 Éréttrie 03.09 Histiée 03.11 Nea Pagondas 03.10 Oreoi 03.11 Zarakès 03.12

**Grande Grèce** 02.28

**Îles de la mer Égée** Délos 01.01, 03.09 Imbros 01.01 Lemnos 01.01 Paros 01.13 Scyros 01.01 Thasos 02.18

**Locride** 04.02 Atalanti 04.04 Oponte 04.04

**Macédoine** 07.00 Aiané 07.01, 07.06 Aigai 07.11 Amphipolis 07.16 Dervéni 07.14 Dion 07.12, 07.16 Edessa 07.08 Elimée 07.01 Eordée 07.01 Eratya 07.01 Florina 07.04 Grévéna 07.05 Haute Macédoine 07.01 Héraclée des Lyncestes 07.01 Kalindoia 07.13 Kallithéa 07.15 Karyani 07.17 Kastoria 07.02 Kozani-Grévéna 07.06 Lété 07.14 Leukopetra 07.10 Lyncestide 07.01 Menèis de Bottiée 07.09 Néa Apollonia 07.14 Orestide 07.01 Pangée 07.14 Pétrès 07.01, 07.03 Philippes 07.14, 07.16, 07.18 Thessalonique 03.09, 07.14, 07.16 Velvendos 07.06-07 Vergina 07.11

**Mégaride** 01.00, 01.32

**Péloponnèse** 02.01 Achaïe Aigion 02.30 Ano Diakopto 02.31 Boura 02.31 Gkraikas 02.29 Lousoi 02.32 Rhyphikè 02.29 Sympoliteia 02.29 Trapeza 02.30 Arcadie 02.23 Agia Paraskevi 02.11 Arachamitai 02.11 Bassai 02.01 Cretea 02.01 Kotilion 02.01 Lycée (Mt) 02.01, 02.13, 02.23 Lykosoura 02.01 Mantinée 02.10 Mégalopolis 02.12 Melpèia 02.01 Perivolia 02.14 Phigalie 02.01, 02.14 Argolide Argos 02.08, 02.27-28, 11.00 Kiveri 02.09 Corinthie Cléonées 02.04 Corinthe 01.00, 02.03, 02.27-28, 04.07 Isthmia 02.02 Kenchreai 02.03 Némée 02.05, 11.00 Penteskouphia 01.00 Pérachora 01.00 Titanè 02.06 Kryoneri 02.07 Élide 02.23 Alphée 02.27 Altis 02.27 Anilio 02.25 Élis 02.28 Minthi (Mt) 02.26 Olympie 02.27-28 Prasadaki 02.24 Laconie 02.15, 02.27 Amyclées 03.09 Asopos 02.18 Elafonisos 02.19 Geraki 02.17 Geronthrai 02.17 Maléa (Cap) 02.19 Plytra 02.18 Sparte 01.26, 02.15-16 Messénie 02.23 Ano Melpèia 02.22 Berekla 02.01, 02.23 Ithomè (Mt) 02.21 Messène 02.21 Néda 02.23 Petroula 02.22 Thouria 02.20

**Phocide** 03.00, 04.00, 04.02 Abai 04.00, 04.02 Amphikleia 04.00 Delphes 03.04, 04.00-02, 06.00 Itonion 03.00 Kalapodi 04.02 Tégyra 04.00 Tithoréa 04.03

**Phthiotide, Thessalie** 06.00 Coropé 06.01-02 Crannon 06.00 Démétrias 06.02 Elatéia 06.00 Itonos 06.00 Larisa 06.00, 06.03 Mikro Késérli 06.00 Mochato 06.00 Pagassai 06.04 Pélion (Mt) 06.02 Pharcadon 06.00 Phères 06.05 Philia 06.00

**Proche-Orient** Pétra 11.18

**Sicile** 02.28

## Index thématique (Alexis D'HAUTCOURT)

accouchement 07.18

acropole 07.05 Amphipolis 07.16 Athènes 01.00, 01.02 Corinthe 02.03 Geronthrai 02.17 Haliarte 03.03 Idalion 11.05 Kalydon 04.05 Kourion 11.00 Phères 06.05 Philippes 07.18 Sparte 02.16 Titanè 02.06

affermage des terres sacrées 01.01

affranchissement 03.05, 04.07

agora – Amathonte 11.08, 11.14 Athènes 01.00-01 Cléonées 02.04 Corinthe 02.03 Démétrias 06.02 Elis 02.28 Larisa 06.03 Mégalopolis 02.12 Messène 02.21 Platées 03.06 romaine 07.14, 11.08 Thessalonique 07.14

animaux – ossements et autres restes 01.22, 02.08, 02.13, 04.03, 07.17 chien 11.20 coquil- lage 07.17

animaux – représentations 02.27, 11.14 aigle 07.08 bélier 11.00 bovidé 02.27 canard 11.10 capriné 02.27 cerf 03.05 cheval 11.09 chien 01.17 dauphin 01.25 éléphant 07.06 félin 01.17 lion 02.14, 02.20, 04.05, 11.00 mouton 01.23 oie 01.23 oiseau 01.17 pigeon 01.18-19 taureau 01.17 (cornes et oreilles), 11.10

aparchai 01.02

association – mystes de Dionysios 07.09 professionnelle 11.03 religieuse 01.01, 04.05, 07.14 thiase 07.18

atelier 07.03

autel 01.01, 01.30, 02.14, 02.26-27, 03.01, 04.04-05, 07.03, 11.05, 11.08, 11.12 de cendres 02.13, 04.06 cylindrique 03.05 miniature 11.12 rond 01.12 des vents 02.06

auteurs anciens – Eschyle 03.04 Étienne de Byzance 11.12 Euripide 01.16, 03.08 Hésiode 04.06 hymne homérique d'Apollon 04.01 Pausanias 01.02, 01.13, 01.20, 01.24, 02.06, 02.16-17, 02.19, 02.21-22, 02.27, 02.31, 03.03, 04.03, 11.12 Pindare 02.27 Plutarque 03.03, 04.01, 04.03 Strabon 03.09

banquet 02.02, 03.06, 04.05, 11.08, 11.18, 11.22 funéraire 07.14

barbier 11.03

bijoux 11.09 bague 07.12

bisexualité d'Aphrodite 11.18

butin 04.01

calendrier 06.00

carrière 02.18

céramique – amphore 11.20 askos 02.13 bol 02.13, 11.22 chous 01.23 cotyle 02.02 cotyle miniature 01.22 coupe 02.13 coupe à boire 11.22 coupe miniature 01.10 coupelle 11.12 cratère 01.17, 04.05 cruche 11.00, 11.16, 11.22 kernos 01.17 kernos éleusinien 01.24 kylix 02.13 lagynos 11.22 lécythe 01.10 lekanis 01.01 loutrophore 01.01 marmite 02.02, 11.09, 11.12 oenochoé 11.08 phiale 02.22, 04.05 pithos 04.06 plat 01.17, 02.02 plemochoè 01.10, 01.14 pyxide 01.17 skyphos 02.02, 04.05 tasse 02.02 vaisselle miniature 03.02, 04.05, 11.09 vase à boire 01.22 vase à inscriptions gravées 07.17 vase inscrit 11.03, 11.13 vase miniature 02.08, 02.16 vase voif 01.20

chrétiens 07.00

concours 01.02, 02.27, 04.01 musical 04.01 Pithia 04.01

culte – abandon 03.09 des ancêtres 04.06 chthonien 03.04, 11.25 continuité 01.20 domestique 01.01, 07.16 emprunt 11.00 de frontière 02.23 des héros 04.06 impérial 03.09, 07.07, 07.14, 11.08, 11.27 oraculaire 03.04 permanence 02.03 royal 11.22 des souverains lagides 11.00 des souverains macédoniens 06.02

daphnephoria 06.03

déeses, dieux, figures mythologiques

Adonis 11.00, 11.05, 11.08, 11.12, 11.28

Agamemnon 11.28

Ammon 07.15, 11.00

Amphiarao 03.00

Amphilochos 03.00

Amphitrite 07.14

- Amynos 01.00  
 Anubis 03.01, 03.05  
 Aphrodite 01.02, 01.06, 01.09, 01.17-20, 01.25, 02.01, 02.31, 03.08, 07.00, 07.04, 07.14, 11.00-01, 11.08, 11.12-13, 11.18, 11.25 Epitragia 01.25 Epitymbia 07.00  
 Apollon 01.09, 02.03, 02.17, 03.00, 03.04, 03.08-09, 04.00-01, 04.05-06, 06.00, 06.04, 07.01, 07.07, 07.14, 11.00, 11.21-22 Daphnéphoros 03.09 Epikourios 02.01 de Geronthrai 02.17 Hyacinthios 03.09 Hylates 11.19 Isménios 03.00 Kerdoios 06.03 Kerdoös 06.03 Koropaios 06.01-02 Pagasaïos 06.02 Parrhasios 02.01 Patrôos 01.09 Ptoios 03.00, 03.04 Pythios 01.13, 01.20 Spodios 03.00 Tilphousios 03.03 triade apollinienne 01.12  
 Archémoros-Opheltès 11.00  
 Arès 02.03  
 Arsinoé 11.08, 11.25  
 Artémis 01.06, 01.09, 01.12, 01.20, 02.01, 02.03, 02.21, 02.27, 03.08, 03.10, 04.03, 04.05-06, 06.00, 07.00, 07.04, 07.06-07, 07.14, 07.18, 11.00 Agrotera 01.01 Amarynthia 03.09 Aristè 01.04 Bendis 11.00 Brauronia 01.01, 01.09 Despoina 02.11 Héméra 02.32 Iolkia 06.02 Kallisté 01.04 Kolainis 01.20 Laphria 04.05 Limnatis 02.21 Locheia 07.18 Mounychie 01.12 Orthia 02.16 Phosphoros 06.00 Tauropolos 01.16  
 Asclépios 01.06, 01.09, 01.23, 02.03, 03.09, 07.14  
 Astarté 11.04, 11.10, 11.26  
 Athéna 01.02-04, 01.09, 01.20, 02.01, 02.19, 02.24, 02.30, 03.03, 03.09, 04.04, 07.14 Chalkioikos 02.16 Itonia 03.00, 06.00 Parthénos 01.02 Polias 01.09 Sounias 01.00, 01.27  
 Baal 11.15  
 Basilinna 01.01  
 Bendis 07.00, 11.00  
 Bès 11.08, 11.12  
 Cerbère 11.20  
 Césarion 11.22  
 Charites 01.12  
 Chiron 06.02  
 Cléopâtre 11.22  
 Courètes 02.21  
 Créuse 03.08  
 Cybèle 01.06, 01.21, 04.05, 07.14, 07.16, 11.25  
 Daimones 04.06  
 Déméter 01.00, 01.05, 01.09-10, 01.13, 01.20, 01.24, 01.29, 02.01, 02.03, 02.27, 02.31, 03.03, 03.09, 07.12, 11.17 Chamyne 02.27  
 Despoina 02.01  
 Dieux égyptiens 03.09, 06.02, 07.00, 07.14, 11.00  
 Dionysos 01.01, 01.12, 01.17, 02.31, 03.03, 03.06, 03.09, 04.00-01, 06.05, 07.00, 07.09, 07.14-15, 07.18, 11.00 Eleuthérous 01.04, 01.09 Karpios 06.00  
 Dioscures 11.20  
 Divinité chthonienne 01.28  
 Eilithye 02.21  
 Électre 11.28  
 Empereur romain 03.09  
 Énée 06.00  
 Enodia 07.01  
 Érichthonios 01.01  
 Éros 01.02, 01.04, 01.10, 03.08, 11.20, 11.28  
 Gé 01.01  
 Gigantomachie 02.30  
 Grande Déesse 11.00  
 Harpocrate 11.20  
 Hathor 11.00  
 Hécadémos 01.04  
 Hécate 07.14 Epipyrgidia 01.02  
 Hélène 01.26, 02.03  
 Hélios 07.00, 11.12, 11.23  
 Héliosarapis 11.20  
 Héra 02.27, 03.06, 07.02  
 Héraclès 01.01, 01.04, 02.18, 03.00, 03.09, 03.11, 07.00, 07.14, 11.00 Alexikakos 01.00 Kynagidas 07.07  
 Hermès 01.12, 02.23, 04.05, 07.02, 07.04, 07.11, 07.14 Agoraïos 07.07 Propylaios 01.02  
 Héros Aulonitès 07.14  
 Hespéros 01.01  
 Heures 01.12  
 Horus 01.18, 02.21, 11.22  
 Hyacinthe 03.09  
 Hygeia 07.14  
 Hylatès 11.00  
 Hysiai 03.00  
 Ilithye 02.21, 02.31, 07.18

- Ino 01.33  
 Isis 01.18, 02.21, 02.31, 03.01, 03.05, 03.09, 04.03, 07.12, 07.16, 11.22-23, 11.25  
 Jules César 07.14  
 Keroub 11.00  
 Koré 01.05, 01.24, 02.03, 02.27, 03.04, 03.09, 11.17  
 Léda 01.26  
 Léto 01.13, 03.08  
 Leukatas 06.00  
 Leukothea 01.32  
 Lion de Némée 03.11  
 Mère des dieux 02.16, 07.04, 07.14  
 Autochtone 07.10  
 Métér 04.05  
 Muses 01.04, 07.12  
 Narcisse 03.09  
 Narkittos 03.09  
 Némésis 01.09, 01.26  
 Niké 07.14  
 Nymphè 01.00, 11.03  
 Nymphes 01.12, 02.19, 03.00, 03.03  
 Oinoé 01.26  
 Oreste 11.28  
 Osiris 01.18  
 Pan 01.23, 02.01, 02.23 Nomios 02.22  
 Peitho 03.08  
 Philoctète 01.20  
 Poséidon 01.09, 01.24, 03.00, 07.14  
 Onchestios 03.03  
 Prométhée 01.04  
 Psyché 11.28  
 Ptoios 03.04  
 Pylade 11.28  
 Python 04.01  
 Réchef 04.06 Reshef 11.00  
 Sarapis 01.18, 02.21, 03.01, 03.05, 07.14, 11.20, 11.25  
 Silène 01.12  
 Sources 03.04  
 Sphinx 07.16, 11.00  
 Sylla 01.01  
 Terre Mère 03.04  
 Thelphoussa 03.00  
 Theoi Epékooi 07.07  
 Theos Hypsistos 07.00  
 Thésée 01.01-02  
 Tirésias 03.00  
 Trophonios 03.00  
 Vent personnifié 01.01  
 Xouthos 03.08  
 Zeus 01.01, 01.09, 02.01, 02.03, 02.13, 02.26-27, 03.09, 07.02-03, 07.14, 11.00, 11.27  
 Akraios 06.02 Ammon 07.15 Eleutherios 06.00, 07.14 Hypsistos 07.01, 07.07 Laphystios 03.00 Meilichios 06.02 Olympios 01.01, 01.09, 07.12 Patroios 04.04 Perphéréas 06.00 Phratrios 01.20 Protecteur des fruits 03.04 Sôter 02.12  
 divination 06.03  
 éphèbes 01.01  
 étéocyprite 11.13  
 ex-voto et objets de culte 01.00, 01.02, 11.28  
 amulette 11.09, 11.22 bassin 01.25, 07.13 bétyle 11.18 brûle-parfum 11.01, 11.09 caillou 01.22 coupe en bronze 11.15 couronne de myrte en or 07.00 dépôt votif 02.08, 02.27-28 disque en marbre 01.31 épingle en fer 02.10 frise-calendrier 01.01 hieros lithos 04.06 lamelle 11.08 lamelle d'or 06.05 lampe 01.18, 01.20, 02.24, 04.05, 07.17, 11.20, 11.28 lustre 03.08 naiskos 07.14 oenochoé en bronze 11.12 offrande 04.01 perrihanterion 07.13 pinax 01.00 plaque en terre cuite 01.03, 11.22 plaquette votive 02.16 poids de métier à tisser 01.16, 07.17 pointe de lance 02.22 scarabée 11.26 sceau 11.26 support de table 07.13 table cultuelle 02.20 table à offrandes 02.14 tablette 07.17 tablette de défixion 11.12 thymiaterion 04.05, 11.10, 11.23 trépied 03.04, 04.06 trépied en bronze miniature 02.13 tronc à offrandes 02.20; voir bijou, céramique, figurine, relief, stèle  
 femme 07.00  
 ferme 01.20, 01.29  
 fête 06.00 Anthestéries 01.01 Dionysies rurales 01.09 Epitaphia 01.04 Hephaisteia 01.04 Oschophories 01.01 Panathénées 01.01-02, 01.04 procession 01.01, 01.14 procession divine 01.12 Prometheia 01.04 Rosalies 07.18 Sôtéria 02.12 Sylleia 01.01 Theseia 01.01  
 figure, figurine 01.21, 02.08, 02.16, 02.23, 07.16, 11.00, 11.09-12, 11.19-20, 11.26, 11.28 animale 02.13 archaïque 01.02, 01.11, 01.19-20, 01.24 brisée 11.07 bronze 02.24 danseur 11.19-20 féminine 01.02, 01.17, 02.27, 11.26 femme assise 01.17 humaine 02.13 koré

- 04.05 modelée 02.28 moule 11.01 moulée  
02.28, 11.09 musicien 11.19 partie de corps  
04.07 protomé 01.10, 02.27-28, 03.03, 04.05  
sphinx 11.26 Tanagra 03.07 temple-boy  
11.00 en terre cuite 01.16-17, 02.13, 02.24,  
03.03, 04.05, 07.04, 07.06, 11.23 en terre  
cuite faite à la main 01.02 en terre cuite  
modelée 01.11; voir animaux, statue,  
statuette
- fortification 01.06
- forum – Philippes 07.14
- fruit 04.01
- Gaulois 04.01
- gnorismata 01.01
- Guerre Sacrée 04.01
- héroïsation du défunt 06.00
- héros 01.02
- hieros gamos 01.01, 03.08
- iconographie – abréviation visuelle d'un  
sanctuaire 01.23 apotropaique 11.00 arbre  
01.23 blé 01.18 cavalier monté 01.03 étoile  
01.18 gâteau sacrificiel 02.27 grotte 01.23  
lotus 11.16 lune 01.18 masque 02.27 naiskos  
01.06, 01.12 phiale 03.01 phialè 01.01 porte  
01.12, 01.23 satyre 02.20 sceptre 01.01 silène  
02.27 trône 01.18
- immortalité 11.00
- inscription 01.02, 01.05, 01.12, 01.17-18, 01.20,  
01.31, 02.04, 02.16-17, 02.20-21, 02.23-24,  
02.27, 03.04-06, 03.09, 03.11-12, 04.01,  
04.04, 04.07, 06.00, 06.03, 06.05, 07.07,  
07.10-11, 07.13-14, 07.17-18, 11.01, 11.08,  
11.12-13, 11.20, 11.28 graffito 01.20, 02.22
- institutions – dème 01.01 genos 01.01 phratric  
01.01 phylè 01.01 trittye 01.09
- Italiens 03.09
- Ligue étolienne 04.01
- Linéaire B 03.04
- loi sacrée 02.21
- magasin 07.03
- monnaie 01.01, 02.13, 02.27, 03.03, 04.01,  
04.04, 07.00, 11.01 monnayage 01.14, 11.00  
surfrappe 07.00
- monument chorégique 01.08
- muletier 07.14
- myrte 07.00
- mythe 11.28
- navigation 11.20
- nécropole 01.01, 11.10, 02.16 Demosion Sema  
01.04 enchytrismos 11.20 zone funéraire  
01.20
- oracle 06.01, 06.04
- palais 11.24
- panthéon 01.26
- Peintre du Polos 01.02
- personnages historiques – Aemilius Paullus  
04.01 Alexandre 11.14 Archélaos 07.12  
Aristainéta 04.01 Arsinoé Philadelphie 11.01  
L. Cassius Longinus 01.02 Hérode Atticus  
01.18, 01.20 Hadrien 04.01 Hipparète 01.21  
Jules César 07.14 Lagides 11.00 Mithridate  
03.09 P. Octavius 01.02 Philippe VI 07.00  
Polydeukion 01.18 Sylla 01.01 Titus 11.08;  
voir sculpteur
- prêtresse 01.05, 04.03, 11.27 Pythie 04.01
- propagande 02.21, 07.12
- prostituée sacrée 01.20
- relief 02.18, 02.20, 06.00, 07.07, 07.14 calcaire  
02.21 dédicatoire 01.32 rond 01.10 rupestre  
07.18 en terre cuite 01.10 votif 01.01-03,  
01.06-07, 01.23, 07.18
- emploi 01.02
- rite – déploration 11.28 fondation 11.09, 11.12  
funéraire 07.09, 11.20 incendie 04.02  
initiation 06.05 libation 01.14 Mystères  
01.14, 07.00 offrande de cheveux et de barbe  
11.03 orphico-dionysiaque 11.00 de passage  
02.03, 11.28 rasage rituel 11.03 travestisse-  
ment 11.18; voir banquet, culte, daphnephoria,  
fête, oracle, sacrifice
- Rome 06.00, 07.14
- rose 07.18
- sacrifice 03.05, 03.09, 04.03, 04.07, 07.17, 11.20
- sanctuaire, architecture et structures – salle  
absidale 07.14 adyton 04.01 antéfixe 04.05 in  
antis 03.06 arbres 01.17 architrave 01.02  
atelier métallurgique 11.02 bains 07.15  
balanceion 01.18 banc 04.07 banquette 11.18  
barrière 01.02, 01.27 bassin 01.02 bipartite  
01.10 bois 04.05 bois sacré 11.05 borne  
03.06 bothros 11.01-02, 11.09, 11.19, 11.21,  
11.23 bûcher 01.20 caisse de plafond 01.02  
cella 01.10, 02.03, 07.10 chapiteau 02.03-04,  
02.24 chapiteau hathorique 11.00, 11.08,  
11.12, 11.24 cheminée 01.22 citerne 02.21  
sans colonnade 07.05 colonne 02.03-04,  
02.20-21, 02.24, 04.06, 07.10 corinthien  
02.21 cour 02.12 crépis 02.29 dalle 01.02  
demi-colonne 02.20 dorique 02.12, 02.20-22,  
02.24, 02.30, 06.02, 07.05 enduit 02.03

- entablement 07.10 entrée 01.18 entrée monumentale 01.20 façade 02.12, 07.10 fontaine 01.20, 02.13, 03.03, 03.06, 04.01, 07.15 fosse 01.20, 01.22 fosse sacrificielle 04.06 four 11.22 frise 03.08 fronton 02.30 gargouille 02.21 grotte 02.07, 06.02, 07.15, 11.00 hestiatorion 01.20 hexastyle 02.12 hippodrome 02.13 hoplothèque 04.01 hypèthre 02.08 hypogée 11.19 installations hydrauliques 11.25 ionique 02.21, 04.01, 07.14 jardin 01.20 linteau 01.02 métope 01.13, 04.06 métope peinte 04.05 métope en terre cuite 04.05 mosaïque 11.00 moulin à eau 07.15 mur-écran 01.02 naiskos 01.17, 01.21 naos 03.09 nymphée 03.06 oikos 01.02, 01.15, 01.20 omphalos 04.01 opisthodomos 02.21 parapet 01.27 pavement 02.03 péribole 01.10, 01.17-18, 01.20-22, 04.01 péribole funéraire 01.20 périptère 02.24, 02.29, 07.14, 11.08 péristasis 02.29, 02.32, 04.06 péristyle 02.12, 04.05 piste de danse 11.22 plafond porteur 01.02 podium 11.08 porche 03.06 porte 07.13, 11.05, 11.08 porte égyptienne 01.18 portique 02.12, 04.01, 07.05, 11.18 présentoir à offrandes 02.21 pronaos 01.10, 02.21, 02.29, 03.09, 07.05, 11.08 propylées 02.12 prostyle 02.12, 02.21, 03.06 puits 07.16 rampe 02.20 réservoir 02.02 salle de banquet 04.05, 11.22 sekos 02.21, 02.29 sima 02.21, 04.01 sima peinte 02.11 sima de rampant 04.05 source 03.04 source sacrée 02.03 souterrain 11.08, 11.21 stade 02.27 stéréobate 01.20 stoa 02.11, 02.13, 02.27, 11.08 stuc moulé 11.14 temenos 01.20, 11.05, 11.25 temples jumeaux 01.15 terrasse 01.30 terre cuite architecturale 02.24 terres sacrées 01.01 tétrastyle 02.21, 03.06, 11.08 théâtre 03.06 thermes 07.15 tholos 07.11 toit 01.20, 02.03, 02.11, 04.01 trésor 02.20 tuile 01.24 tuile de crête 04.05 tuile estampillée 02.11, 02.17, 02.20 tumulus 02.08 voie sacrée 01.24
- sanctuaire, événements – agrandissement 02.32 construction 02.24 construction du temple suivant 04.02 destruction 02.27, 03.09 destruction par séisme 11.21 fondation 02.22 incendie 02.27, 04.01 incendie rituel 04.02 inondation 01.22 reconstruction 02.27 réfection 11.08 refondation 02.22
- sanctuaire, types de – Achilleion 02.16 Aphrodision 01.20, 11.08 Arrhéphorion 01.02 Asclépieion 01.23, 04.07 Bakcheion 01.00 Brauronion 01.02 divinités égyptiennes 01.18 domestique 01.06 Eleusinion 01.00, 01.02 extra-urbain 02.04, 06.02 de famille 01.29 de frontière 03.00, 11.08 Hékataion 01.01, 07.08 hérôon 01.00, 02.05, 11.00 horkomosion 01.01 de maison 01.01 Métroon 01.21 Olympieion 01.00 oraculaire 03.00, 04.00 pan-béotien 03.03 Parthénon 01.02 vieux Parthénon 01.02 petits sanctuaires 01.01 de route 01.01, 01.10, 01.17, 01.20, 01.25 rural 01.01, 01.09, 01.28, 07.17 Sebasteion 03.09, 07.13 Sérapieion 07.14 de sommet 01.09, 01.30, 02.09, 07.01, 11.29 temple errant 01.20
- sarcophage 11.28
- sculpteur – Alcamène 01.01, 01.02 Képhisodote 01.01 Kritios 01.02 Nésiotes 01.02 Praxitèle 01.05 Straton 02.04 Xénophilon 02.04
- statue 01.05-06, 01.23, 07.12-14 acrolithique 01.12, 04.05, 07.14 archaïque 01.00 base 01.05, 01.12, 01.17, 01.21, 01.23, 01.26-27, 02.13-14, 02.16, 02.21, 02.24, 02.27, 04.04, 06.03, 07.13 bois 04.02 bronze 02.16, 06.00 calcaire 11.01, 11.05, 11.14, 11.29 copie romaine 01.01 de culte 01.01-02, 01.12-13, 01.17, 01.26-27, 02.14, 02.21, 02.24, 04.02, 06.00 dédicatoire 01.00 dekate 01.02 écrasée 03.09 égyptianisante 01.18 enfant 01.02 féminine 01.18 intronisée 01.18 korè 01.02 kourotrophe 01.01 marbre 01.18, 11.20 palliatus 07.13 sphinx 01.18 temple-boy 11.00 en terre cuite 02.03, 11.01 votive 01.21; voir figure, figurine
- statuette 07.14 bronze 02.16, 02.21, 02.27, 04.06 calcaire 11.00, 11.02, 11.06 cavalier 02.27 féminine 02.27 hellénistique 01.01 ivoire 02.16 marbre 01.01, 07.14 terre cuite 11.06; voir figure, figurine
- stèle 01.01, 06.05, 11.08 dédicatoire 01.23 funéraire 07.14
- sumbômoi 04.04
- sunnaoi 04.04
- syncrétisme 11.08, 11.25
- synœcisme 06.02
- tailleur de pierre 02.18
- temple errant 01.20
- textiles et vêtements – chiton 01.23, 11.29 ependytes 01.01 himation 01.01 kalathos 01.18, 07.12
- théâtre 01.09
- theosebeis 07.00
- tyran 06.05
- villa urbana 01.06